onze

RECORDMAN DES SELECTIONS:

LE ROI MARIUS TRESOR

LES LEÇONS DE FOOTBALL DE JEAN-MICHEL LARQUÉ

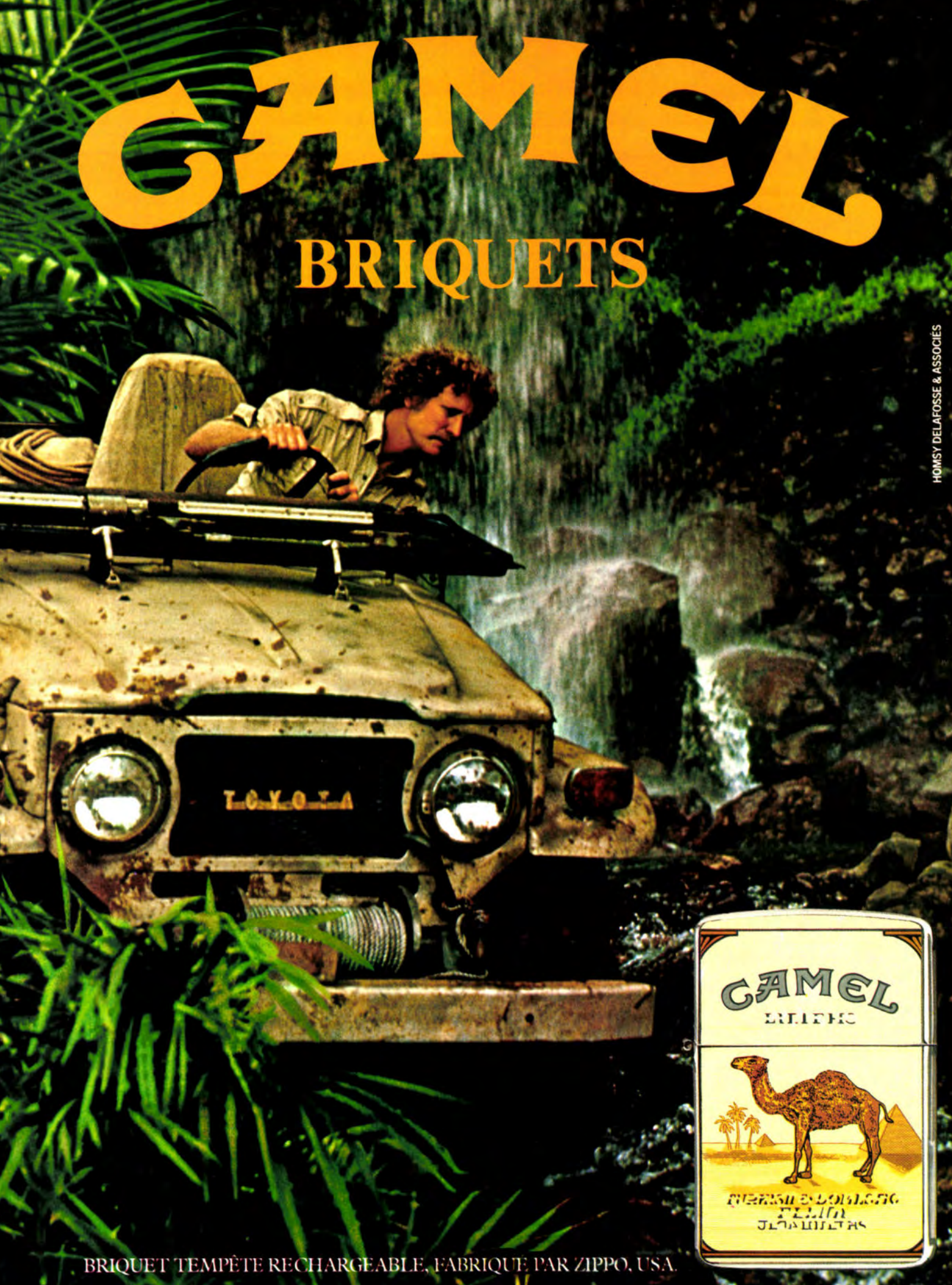
ONZE D'OR 1983: DESIGNEZ LES 11 MEILLEURS JOUEURS EUROPÉENS DE L'ANNÉE

NON A L'UNIFORMITÉ

M 1746 - N° 94 - 11 F
OCTOBRE 83
I.S.S.N. 0396-92 X

CAMEL

BRIQUETS



HOMSY DELAFOSSE & ASSOCIÉS

BRIQUET TEMPÊTE RECHARGEABLE, FABRIQUÉ PAR ZIPPO, USA.

onze

36
BRESIL

Une semaine au Brésil : Fluminense, Roberto et le match Brésil-Argentine.

66
MAGATH

Félix Magath, le patron d'Hambourg, champion d'Europe.

24
BRAVO

Daniel Bravo, de Nice à Monaco : l'avenir lui sourit.

47
FOOTBALL POUR TOUS

Jean-Michel Larqué pour une nouvelle série : mieux jouer au football.

Interview : Trésor	15
France-Danemark	30
Onze d'Or 1983	31
Coupes d'Europe	56
Auxerre	72
Bastia	78
Brest	84
Courrier	96

CREDIT PHOTOS

Michel Barrault : Couverture
pp. : 3, 15, 16, 17, 31 à 45, 51, 64, 65, 70, 92, 93, 96
Gérard Bedeau :
pp. : 3, 23, 31 à 35, 47 à 54, 64, 65, 71 à 77, 84 à 89
Alain de Martignac :
pp. : 3, 24 à 29, 30, 31 à 35, 66 à 69, 98
Max Colin :
pages : 3, 78, 83
Spécial coupes d'Europe :
Michel Barrault, Gérard Bedeau, Alain de Martignac, Max Colin

71
TOUR DE FRANCE

Avec Bastia étapes à Brest et à Auxerre : notre tour de France.

NON

NON

NON

NON A L'UNIFORMITÉ.

Trois pages blanches.

Trois pages blanches choquantes dans les magazines français de cette semaine.
C'est un symbole, un refus, une alerte.
C'est la négation même de notre mission qui est de vous informer et de vous divertir.

Trois pages blanches pour refuser l'uniformité qui nous guette. Et pour affirmer plus que jamais que notre diversité est la garantie de votre liberté de choisir.

Trois pages blanches pour vous dire que les moyens d'existence de la presse magazine sont menacés : ses recettes publicitaires sont en danger, alors que dans le même temps, la télévision se voit accorder le droit d'augmenter les siennes.

En effet, des pages de publicité en moins dans votre magazine, c'est vous enlever des pages d'informations, de reportages ou de photos.

C'est condamner la Presse Magazine à un langage uniforme et ses lecteurs à une même façon de réfléchir, de se détendre, de s'informer.

C'est tout cela que veulent dire nos trois pages blanches. Vous dire que nous nous engageons à préserver en toute indépendance ce droit essentiel : la liberté de choisir.

Car, sans elle, toutes les pages de ce magazine risquent un jour d'être blanches.

OUI A LA PRESSE MAGAZINE.

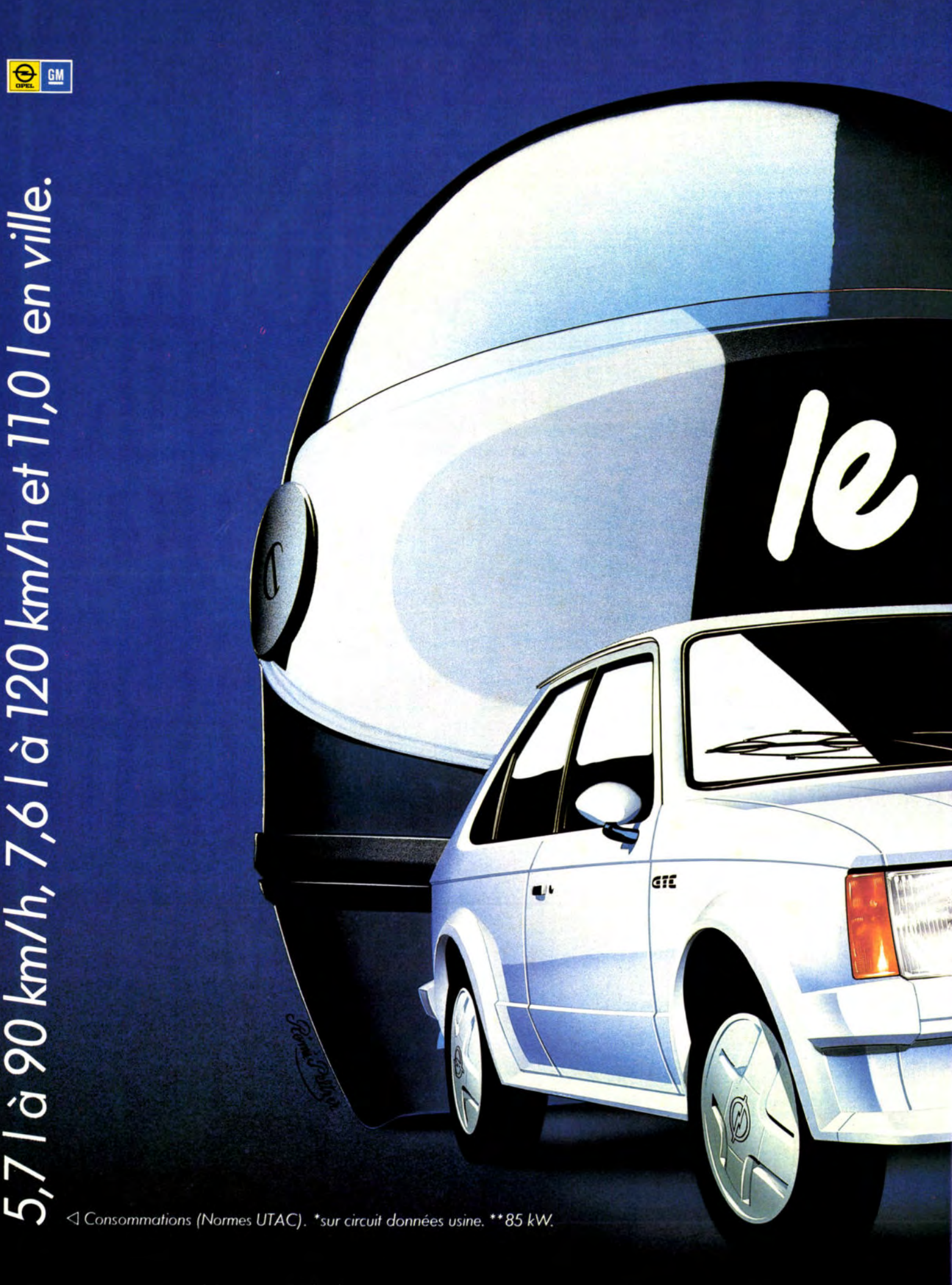
L'Action Automobile
L'Auto journal
L'Automobile magazine
Biba
Ça m'intéresse
Cent idées
Le Chasseur français
Confidences
Cosmopolitan
Elle
Enfants magazine
L'Expansion
L'Express
F
Femmes d'aujourd'hui
Femme pratique
Géo
Intimité
Jacinte
Le Journal de la maison
Jours de France
Lire
Lui
Magazine hebdo
Ma Maison mon ouvrage
La Maison de marie claire
Marie Claire
Marie France
Micro 7
Mieux Vivre
Modes de Paris
Modes et Travaux
Mon jardin et ma maison
Notre Temps
Nous Deux
Le Nouvel économiste
Le Nouvel observateur
Onze
Parents
Paris match
Le Pélerin
Photo
Le Point
Première
Prima
Science et Vie
Sciences et Avenir
Sélection du Reader's Digest
Télérama
Télé poche
Télé 7 Jours
Télé star
Tennis magazine
Valeurs actuelles
Vidéo 7
La Vie
Vingt ans
Vital
VSD

Association pour la Promotion de la Presse Magazine.

5, rue de la Baume 75008 Paris. Tél. : 563.01.02

Cette semaine, 59 titres participent à cette campagne et représentent 26 000 000 exemplaires diffusés.

PELFORTH
DONNEZ
UNE
PELFORTH
BRUNE
AUX
HOMMES
QUI ONT
SOIF


5,7 l à 90 km/h, 7,6 l à 120 km/h et 11,0 l en ville.
◁ Consommations (Normes UTAC). *sur circuit données usine. **85 kW.
GTE

Kadett: punch GTE.

187 km/h chrono*, de 0 à 100 km/h en 9,5 secondes... Un souffle nouveau dans l'écurie des GT ! Traction avant, 8 CV, moteur transversal 1800 cm^3, 115 ch DIN à 5800 tr/mn**. Injection électronique avec coupure d'alimentation en décélération. Allumage électronique haute tension. Arbre à cames en tête. Culasse en aluminium à flux transversal. Boîte 5 vitesses, freins assistés, disques ventilés à l'avant. Amortisseurs à gaz, suspensions hautes performances. Jupe avant, becquet arrière, dérives latérales, sièges Recaro, volant sport. A vos casques !

M. CANN-ERICKSON

OPEL

LES ARGUMENTS POUR CONVAINCRE.

IL A SIGNE LES PLUS BEAUX BUTS DU MUNDIAL.

Pour Paolo Rossi, sacré buteur n° 1 du Mundial, élu meilleur joueur de l'année 82, la chaussure est un outil de travail. Ce n'est pas un hasard si aujourd'hui, il a mis au point la PONY qui porte son nom : la Paolo Rossi.

Semelle bicolore, crampons vissés interchangeables.

Cuir pleine fleur, matelassage anatomique pour maintenir le pied sans le serrer, points d'usure renforcés, la Paolo Rossi est l'arme de Paolo. Comment mieux vous démarquer!

PONY®

la marque au chevron

GAGNEZ VOS PONY "Paolo Rossi"

RÈGLEMENT DU CONCOURS PAOLO ROSSI

Article 1. PONY organise un jeu concours PAOLO ROSSI.
Article 2. Les bulletins de participation sont disponibles dans les numéros de l'Équipe datés : 17 Septembre et 8 Octobre, de France Football datés : 13 et 27 Septembre, de Onze datés : Septembre et Octobre.
Article 3. Les bulletins de participation doivent être retournés avant le 1er Novembre 1983 à minuit, le cachet de la poste faisant foi, à l'adresse suivante : PONY FRANCE, Service Publicité Promotion, 124, Champs Élysées 75008 PARIS.
Article 4. Un même concurrent peut envoyer plusieurs bulletins de participation mais seul le meilleur sera retenu.
Article 5. Les 200 gagnants recevront une paire de chaussures de football PAOLO ROSSI.
Article 6. Il ne sera procédé à aucun échange de matériel.
Article 7. La liste des lauréats du concours pourra être demandée à partir du 1er Décembre 1983 au service Promotion/Publicité de PONY FRANCE. Les 200 gagnants seront avertis personnellement par lettre.
Article 8. En cas d'égalité, malgré la question subsidiaire, les ex æquo seront départagés sous contrôle d'huissier par la date d'arrivée du bon à découper, le cachet de la poste faisant foi.
Article 9. Chaque bulletin réponse devra être validé par le cachet du détaillant de sport dont la liste figure à la page ci-après. Cela n'implique aucune obligation d'achat.
Article 10. PONY FRANCE se réserve le droit de modifier ce règlement pour tout cas de force majeur indépendant de sa volonté.
Article 11. Les participants au jeu-concours déclarent avoir pris connaissance des présents articles.
Article 12. La participation au concours est interdite aux collaborateurs de PONY FRANCE et de L & A, ainsi qu'aux membres de leur famille.
Article 13. Un exemplaire du présent règlement est déposé chez Maître DONSIMONI Huissier de Justice Associé.

200 PAIRES DE PONY A GAGNER!

1re question : Combien ai-je marqué de buts lors de la dernière Coupe du Monde en Espagne ? ☐

2e question : Quel est le numéro qui figure sur mon maillot de la Juventus de Turin ? ☐

3e question : Quel est le nombre de modèles de chaussures de football PONY figurant au catalogue 83 ? ☐

Question subsidiaire : Quel sera le score du match Yougoslavie-France qui aura lieu le 12 Novembre 1983 ? ☐

NOM _____ PRENOM _____ AGE _____

ADRESSE _____ CODE POSTAL _____

VILLE _____

POINTURE CHAUSSURE _____

Faites-vous aider par votre magasin de sport (**TOUTES LES ADRESSES PAGE SUIVANTE**), n'oubliez pas de faire tamponner votre bulletin-réponse et renvoyez-le avant le 1er novembre 83 à PONY FRANCE: Concours PAOLO ROSSI – Service Promotion Publicité – 124, Champs-Élysées 75008 PARIS.

CACHET
DU MAGASIN DE SPORT

OÙ GAGNER VOS PONY

« Paolo Rossi »

01100 BEYNOST - BOUTIQUE SPORT
01130 NANTUA - SPORT VILLE
01100 OYONNAX - CHRISTIAN SPORTS
02400 CHATEAU THIERRY - CLUB 2000
02110 BOHAIN - OBERT SPORT
03100 MONTLUÇON - LARRA SPORTS
03500 SAINT-POURCAIN SIOULE - SPORTS PLEIN AIR
04100 MANOSQUE - TORNIOR SPORT 2000
05000 GAP - MIRAMOND SPORTS
06000 NICE - JOINVILLE SPORTS
06400 CANNES - TEAM 2000
06000 NICE - WEEK END SPORTS
07100 ANNONAY - CLUZEL SPORTS
08170 FUMAY - CLUB 2000 SPORTS
08000 CHARLEVILLE - DUGAUGUEZ SPORT 2000
09100 PAMIERS - SALVAING SPORTS
10002 TROYES - ZINS SPORTS
11400 CASTELNAUDARY - SPORT SHOP
13100 AIX-EN-PROVENCE - SPORT 2000
13400 AUBAGNE - CHULU SPORTS
13004 MARSEILLE - CLAUDE SPORTS
13127 VITROLLES - ELIA SPORTS
14000 CAEN - HORIZON SPORT 2000
15000 AURILLAC - SPORT IN
16000 ANGOULEME - SPORTS ET LOISIRS
16000 ANGOULEME - OMNISPORTS CHARENTES
17400 SAINT-JEAN D'ANGELY - NOUVEAU SPORT
17100 SAINTES - SPORTACUS
17300 ROCHEFORT - EVASION 2000
18000 BOURGES - SPORTING
19000 TULLE - SPORTS 19
20200 BASTIA - SPORAMA
20000 AJACCIO - IMPERIAL SPORTS
20200 BASTIA - RELAIS DE DIANE
20000 AJACCIO - VILLANOVA SPORTS
21000 DIJON - CENTER SPORTS
22200 GUINGAMP - LA HUTTE GUINGAMP SPORT
23200 AUBUSSON - DRUG SPORT
23000 GUERET - GUERET SPORT
24600 RIBERAC - BELLOTEAU SPORT
24100 BERGERAC - MARATHON
24000 PERIGUEUX - STADE
25800 VALDAHON - DOMI SPORTS
25000 BESANÇON - MAISON DU CAOUTCHOUC
26000 VALENCE - BADO SPORTS
26100 ROMANS - FERRARIS SPORTS
26200 MONTELIMAR - LA FLAMME
27700 LES ANDELYS - JAKADI
28100 DREUX - LAMY SPORT 2000
28110 LUCE - MALLOL SPORTS
29113 AUDIERNE - DANTON SPORTS
29200 BREST - SIAM SPORTS
30300 BEAUCAIRE - BEAUCAIRE SPORTS
30100 ALES - ROMANET SPORTS
30320 MARGUERITTES - SPORTS LOISIRS
31011 TOULOUSE CEDEX - IGLOO SPORTS CABANON
31000 TOULOUSE - JUSTO SPORTS
31011 TOULOUSE - MIDICA LA HUTTE
31000 TOULOUSE - MONDIAL SPORTS
31250 REVEL - REVEL SPORTS
31000 PORTHER/GARONNE - TOULOUSE VACANCES LOISIRS
32190 VIC FEZENSAC - BAYLAC SPORT
33700 MERIGNAC - LOISIRS 2000 CABANON
33000 BORDEAUX - SPORTMAN
33190 LA REOLE - GIRY DADER SPORTS
33500 LIBOURNE - LIBOURNE SPORTS
34000 MONTPELLIER - IGLOO SPORTS CABANON
34470 PEROLS - MONTPELLIER SPORTS
34000 MONTPELLIER - LA HUTTE
34000 MONTPELLIER - LANGUEDOC SPORTS
35800 DINARD - HARRY SPORTS
35000 RENNES - HARRY SPORTS
35000 RENNES - OUEST CONOULTANT
35000 RENNES - SPORTSMAN
36000 CHATEAUROUX - LAMY SPORTS
36100 ISSOUDIN - VILLE ET SPORTS LACOSTE
37000 TOURS - ASTON SPORTS
38190 BRIGNAUD - CHRISTIANE CLAUDE
38150 SALAISE S/SANNE - HYPER SPORTS
38160 SAINT-MARCELLIN - MEUNIER SPORTS

38600 FONTAINE - SPORCO
39100 DOLE - PICBALL SPORT SERVICE
39000 LONS-LE-SAUNIER - RENOVA SPORTS
40000 MONT-DE-MARSAN - SPORT NANOUSKI
41000 BLOIS - JEUX CAMPING SPORTS
42120 LE COTEAU - AU PLAISIR DU SPORT
42400 SAINT-CHAMOND - BOUQUET SPORTS
42230 ROCHE LA MOLIERE - CHRONO SPORTS
42000 SAINT-ETIENNE - FOREZ SPORTS - LA HUTTE
42000 SAINT-ETIENNE - TOUSPORTS
42800 RIVE DE GIER - ROGER SPORTS
43000 LE PUY - VELAY SPORTS - LA HUTTE
44300 NANTES - PLEIN AIR SPORT
44230 SAINT-SEBASTIEN/LOIRE - SPORTSUD LOIRE
45000 ORLEANS - LEADER TECHNI SPORTS
47000 AGEN - VACANCES LOISIRS
49500 SEGRE - ALLIOT SPORT 2000
49000 ANGERS - ANGERS VACANCES LOISIRS
51100 REIMS - CLUB BATTEUX
52000 CHAUMONT - SPORT 52
53000 LAVAL - FRANCK SPORT
53000 LAVAL - SPORTS RIVE GAUCHE
54800 JARNY - LORRAINE SPORTS
54240 JŒUF - NICOLI SPORTS
54000 NANCY - NOIRTIN SPORTS
54000 NANCY - SPORTS ET VACANCES
55104 VERDUN - ROBERT SPORTS
56000 VANNES - GWENED SPORTS
56100 LORIENT - SPORT CAMPING
56100 LORIENT - SBAIR SPORTS
57600 FORBACH - GUIR SPORT 2000
57100 THIONVILLE - MARX SPORTS
57400 SARREBOURG - MICHEL SPORTS
58000 NEVERS - JOZ SPORTS
58300 DECIZE - BESSE SPORTS
59000 LILLE - CHAUSPORT
59480 LA BASSEE - COQUANT SPORTS
59000 LILLE - FIVES SPORTS
50150 WATTRELOS - PIAT VERHELLE SPORTS
59300 VALENCIENNES - MERY SPORT 2000
60000 BEAUVAIS - STADIUM
61000 FLERS - CABANON GILBERT SPORTS
62140 HESDIN - CABANON SPORTS
63400 BETHUNE - DEVOSPORT
62210 AVION - EUROSPORTS
62200 BOULOGNE/MER - POLET SPORT
63000 CLERMONT-FERRAND - AUX SPORTS CLERMONTAIS
63000 CLERMONT-FERRAND - WILLIAM SPORTS
64500 SAINT-JEAN-DE-LUZ - PAMPI SPORTS
64300 ORTHEZ - ORTHEZ SPORTS
64000 PAU - IGLOO SPORTS
66000 PERPIGNAN - CENTRALE CLUB SPORTS
66000 PERPIGNAN - CENTRALE CATALOGNE
66330 CABESTANY - SPORTS LOISIRS
67130 LABROQUE SCHIRMECK - FUCHS SPORTS

67000 STRASBOURG - JOINAUTIC
68300 SAINT-LOUIS - LOU SPORTS
68025 COLMAR - KLEIN
68100 MULHOUSE - MANTOUANI SPORTS - CENTRE EUROP
68390 SAUSHEIM - MULHOUSE VACANCES LOISIRS TRIGANO
68640 WALDIGHOFFEN - SCHERRER SPORTS
68130 ALTKIRCH - WALTER SPORTS
69002 LYON - SPODE
69003 LYON - MARTIN SPORT
71100 CHALON/SAONE - PARIZOT SPORT 2000
71000 MACON - BELVER SPORTS CABANON
73000 CHAMBERY - SPORT CLUB SAVOIE
74200 THONON-LES-BAINS - DESUZUNGE SPORTS
74000 ANNECY - FRANCE SPORTS
74200 THONON-LES-BAINS - MULTISPORTS JAM'CO
74100 ANNEMASSE - NATIONAL SPORTS
74000 ANNECY - GOUZALER SPORT
75016 PARIS - CHALLENGE AUTEUIL
75015 PARIS - LA PISTE BLANCHE
75003 PARIS - SOOMS
75004 PARIS - NOUAN SPORT BARDOU
75006 PARIS - AU REFUGE
75006 PARIS - SPORT ECO
75014 PARIS - SPORT EQUIPE 14
91240 SAINT-MICHEL/ORGE - CORNATON SPORT 2000
91130 RIS-ORANGIS - JAME SPORT
92140 CLAMART - BOURBON SPORTS - LA HUTTE
92400 COURBEVOIE - PUCK SPORT
92700 COLOMBES - VOGSPORTS
92100 BOULOGNE - WEEK-END SPORTS
93600 AULNAY/BOIS - PHILIPPE ET NATACHA
93200 SAINT-DENIS - SPORT LOISIRS
94150 CHAMPIGNY - CHAMPIGNY SPORTS
94340 JOINVILLE - JOINVILLE SPORT
94600 CHOISY-LE-ROI - JACK SPORT
94100 SAINT MAUR - FINAL SPORT
94200 SAINT-MANDE - LA HUTTE
95310 SAINT-OUEN L'AUMONE - PONTOISE SPORT CAMPING
95140 GARCHES LES GONESSES - SMASH 95
95100 ARGENTEUIL - SPORTS JEUNESSE
76200 DIEPPE - SPORT VILLE
76000 ROUEN - KINDER
76000 ROUEN - ROUEN SPORTS
76110 ROUEN - RENE SPORTS
77340 PONTAULT-COMBAULT - JANIC SPORTS
77100 MEAUX - COURTEMANCHES CLUB
78190 TRAPPES - SPORTY 2
78100 SAINT-GERMAIN-EN-LAYE - JUNIOR SPRINT
78000 VERSAILLES - VERSAILLES SPORTS
79000 NIORT - JAMET SPORT
79000 NIORT - BETAUX SPORT 2000
79300 BRESSUIRE - LALU SPORTS
80000 AMIENS - AMIENS SPORT 2000
81100 CASTRES - CASTRES SPORT
83240 CAVALAIRE - AUX OLYMPIADES
83100 TOULON - GRUARIN SPORTS
83100 TOULON - NEIGE ET SOLEIL
83470 SAINT-MAXIMIN - SPORTS LOISIRS
84000 AVIGNON - MATTEI SPORTS
84500 BOLLENE - SENE SPORTS
84800 ISLE/SORGUE - SPORTS ET LOISIRS
85000 LA ROCHE-SUR-YON - CASTIER SPORTS
85100 LES SABLES D'OLONNES - LA HUTTE
86000 POITIERS - LA HUTTE SPORTS LOISIRS
86100 LOUDUN - LAVAUD SPORTS
86000 POITIERS - CHAMBRAGNE SPORTS
87000 LIMOGES - SPORTS CLUB LA HUTTE
87000 LIMOGES - PATRICK SPORTS
87270 COUZEIX - STADE 2
88800 VITTEL - SPORTING SPORT 2000
88200 REMIREMONT - STADIUM
89200 AVALLON - SPORT SERVICE
89400 MIGENNES - SPORTS ET CYCLES
89100 SENS - VIGNAL SPORTS
90006 BELFORT - LA HUTTE

ET TOUS LES AUTRES DETAILLANTS
DE SPORTS, AINSI QUE LES MAGASINS ATHLETIC-ATTIC,
COURIR, DECATHLON, MI-TEMPS, SPAO,
SPARTY, TEAM 5.

PONY®

La marque au chevron

INTERVIEW

MARIUS TRESOR

Au rendez-vous de Thierry Roland le recordman des sélections : son Altesse Marius Trésor.

Onze : Au moment de cette interview à la veille de ta 64e sélection (record de France) il faut, Marius, faire un sérieux retour en arrière. Comment s'éveille la vocation sportive de Marius Trésor ?

Trésor : Comme tous les gosses de mon pays, la Guadeloupe, j'ai commencé à jouer au football, très jeune, en allant à l'école. Mais j'étais aussi attiré par le cyclisme, car dans ma famille, surtout du côté de mon père, le vélo avait une grande importance et l'un de mes frères aînés le pratiquait à un certain niveau. Mais je crois que c'est le fait de l'avoir →

MARIUS TRESOR

vu revenir un jour à la maison après une chute qui m'a dégoûté définitivement du cyclisme, et m'a orienté vers le football, tout en pratiquant un peu l'athlétisme. A cette époque j'avais treize ans.

Onze : Mais lorsque tu étais plus jeune, tu faisais déjà du sport ?

Trésor : Oui, bien sûr je faisais beaucoup de sport, de l'athlétisme, du football, car c'était le sport roi en Guadeloupe. La seule chose que voulaient tous les gosses de mon âge à Noël, c'était un ballon de football et j'étais un peu comme eux.

Onze : Voilà donc le point de départ ; mais à quel âge as-tu commencé à jouer sérieusement au football ?

Trésor : Je crois que j'ai commencé à jouer sérieusement au football à l'âge de quinze ans lorsque j'ai signé ma première licence en cadet à la Juventus de Sainte-Anne, car l'entraîneur de l'équipe, Claude Farasmane, ayant jugé que j'avais certaines qualités, a tout de suite estimé que j'avais ma place en équipe première.

Onze : Tu jouais à quelle place ?

Trésor : Arrière central, ou plutôt stoppeur...

Onze : Comment se passa le passage de Marius Trésor de la Guadeloupe en Corse ?

Trésor : Je suis arrivé à Ajaccio le 16 septembre 1969, il y a donc tout juste un peu plus de quatorze ans. Et je peux dire que mes débuts dans la carrière se sont produits d'une manière aussi curieuse que chanceuse. Un jour, en octobre 68, j'avais reçu une lettre d'Ajaccio me proposant de venir jouer au football en France et à ce moment-là cela ne me disait pas grand chose, car je ne voulais pas quitter ma famille pour venir en France. Je préférais rester en Guadeloupe, me disant que si je devais venir en France, ce serait après mon service militaire. Finalement, ayant quitté l'école un an avant, et ne trouvant pas de travail en avril 69, j'ai reçu une autre lettre d'Ajaccio prouvant qu'ils tenaient vraiment à ce que je vienne en Corse. J'ai donc une nouvelle fois pris contact avec les dirigeants de la Juventus, leur disant que si ils me trouvaient un travail, je resterais en Guadeloupe, en effet je voulais suivre un stage pour être moniteur d'éducation physique. C'était quelque chose qui m'attirait, car je jugeais que c'était beaucoup plus sûr que de partir à l'aventure en France. J'ai patienté de longs mois, car je voulais aider mes parents, surtout pendant les mois de vacances d'été 69, de façon à pouvoir faire ce stage. Et ce n'est que fin juillet, sans aucune proposition de travail et ayant reçu une troisième lettre d'Ajaccio, que j'ai décidé de venir tenter ma chance en Corse.

La plus belle collection de maillots d'adversaires : la collection de Marius.

« Quatre mois après mon arrivée en France, j'ai débuté contre la Norvège. Avec les Espoirs ».

Onze : Tu arrives à Ajaccio, et que ce passe-t-il ?

Trésor : Alors, là, tout va très vite. Deux mois après mon arrivée je me retrouvais dans l'équipe professionnelle. D'abord deux fois remplaçant : à Valenciennes puis à Ajaccio contre Rouen, avant d'effectuer mes vrais débuts contre Metz. L'entraîneur de l'équipe, Monsieur Muro m'avait fait entièrement confiance. Je jouais stoppeur, je marquais l'Allemand Tripp et nous avons fait 0-0. C'était aussi le premier match de Tripp avec Metz, et tout s'est très bien passé.

Onze : Tu es resté combien de temps à Ajaccio ?

Trésor : Je suis resté trois ans à Ajaccio : de septembre 69 à octobre 72.

Onze : Et quels sont les souvenirs marquants que tu gardes de cette période ?

Trésor : Beaucoup de bons souvenirs, car c'est grâce à Ajaccio que j'ai pu débuter en équipe de France. Deux mois après mon arrivée des Antilles, j'étais en équipe première. Deux autres mois plus tard j'étais en équipe de France espoir contre la Norvège, en Norvège. Nous avons fait match nul, quatre à quatre, et le gars que je marquais a réussi les quatre buts. Pas terrible comme début... (Rires...) Mais Monsieur Guérin qui s'occupait de l'équipe m'a gardé sa confiance pour le match suivant, contre la Hongrie, je crois, et là encore, nous avons fait un très mauvais résultat puisque nous avons perdu trois à zéro. Nous avions joué à dix heures du matin, une heure tout à fait inhabituelle pour nous et mon troisième match avec les Espoirs, contre la Bulgarie, a été le meilleur. Trois semaines plus tard, le 4 décembre 1971 à Sofia, je jouais à nouveau contre la Bulgarie, cette fois contre l'équipe « A » à l'occasion de ma première selection en équipe de France.

Onze : Après Ajaccio, c'est l'Olympique de Marseille. Comment s'est passé ce transfert de la Corse vers le Continent ?

Trésor : Pas très bien. En revenant de la Mini Coupe du Monde en 1972, j'avais vu Antoine Fédérici pour savoir quel était mon avenir. Moi je me plaisais bien en Corse, mais j'avais entendu des bruits de transfert me concernant, soit vers Nice, soit vers Nantes, soit encore

vers le Paris-Football-Club. J'ai donc demandé une augmentation de salaire aux dirigeants de l'A.C. Ajaccio, augmentation qui ne m'a pas été accordée. C'est alors qu'un dirigeant de Paris, M. Ganem, est venu me voir, me conseillant de ne pas reprendre l'entraînement. Ainsi, Ajaccio qui avait, à l'époque, un besoin urgent d'argent serait obligé de me transférer. Monsieur Fédérici a fort mal pris la chose, nous sommes arrivés tout près de la rupture de contrat. Quant à moi, ma décision était prise, et avec l'accord de ma femme et de ma famille, j'étais même disposé, si cela ne s'arrangeait pas, à retourner en Guadeloupe. C'est finalement grâce aux dirigeants du football français, Monsieur Sastre, Monsieur Sadoul et aussi à Monsieur Georges Boulogne, que j'ai pu continuer à jouer au football. Au terme d'une table ronde, il fut décidé que je reviendrai me mettre à la disposition de l'équipe d'Ajaccio, et que deux mois plus tard je serais tranféré. Il n'était pas question de Marseille à l'époque, mais plutôt de Nice, Antoine Fédérici entretenant de très bons rapports avec Monsieur Loeuillet, le président de l'O.G.C. Nice de l'époque. Un match a changé mon destin, celui perdu par l'Olympique de Marseille en Coupe d'Europe face à la Juventus de Turin (0-3). Il fallait absolument rajeunir l'équipe marseillaise, et c'est ainsi que je me suis retrouvé de l'autre côté de la mer Méditerranée avec Salif Keita.

Onze : Premières impressions marseillaises ?

Trésor : Très bonnes. Content d'être là. Sur le papier, on avait une équipe formidable, avec de très bons joueurs, Skoblar, Magnusson, Bosquier, Carnus, Keita. J'étais persuadé que nous avions là une équipe pour être champions de France. Malheureusement, cela ne s'est pas passé comme je l'espérais, car il y a eu des histoires avec la présence simultanée de trois étrangers, Skoblar, Keita et Magnusson, alors que seulement deux pouvaient jouer en championnat et en Coupe. Je me souviens qu'à ce moment-là, j'ai regretté de ne pas avoir choisi Nice. En effet, lorsque j'ai signé mon contrat en faveur de l'Olympique de Marseille avec le président Gallian, Nice se baladait en tête du championnat avec quelque chose comme six points d'avance, et de plus, à l'occasion de ma

(Suite page 92)

LA RELIURE onze POUR CONSERVER PRECIEUSEMENT VOTRE COLLECTION 45 F

Conservez vos numéros de "Onze" dans une présentation de luxe, notre magnifique reliure verte, gravée à l'or fin, en retournant le bon ci-dessous accompagné de votre règlement à :
"Reliure Onze", 23-25, rue de Berri - 75388 Paris Cedex 08

Bon de commande

Je désire recevoir . . . . reliure(s)
et je vous envoie la somme
de . . . . . x **45 F** = ... **F**
Etranger : 50 F

☐ chèque bancaire joint
☐ virement 3 volets joint
à l'ordre de "Onze".

M. Mme Mlle

Prenom Nom

N° Rue

Ville

Code postal Année de naissance (facultatif) 1 9

à retourner avant le 15-11-83 à "Reliure Onze" 25, rue de Berri 75388 PARIS Cedex 08

EDI MONDE RCS PARIS B 572 020 733

MAIS QU'EST-CE QUI FAIT COURIR LES GRANDS SP

Le sport nous donne la forme. Mais pour avoir la forme, il faut un super entraînement, et la plus belle équipe d'entraîneurs c'est : le lait + le beurre + les yaourts + les fromages.

DESSERT

YAOURT

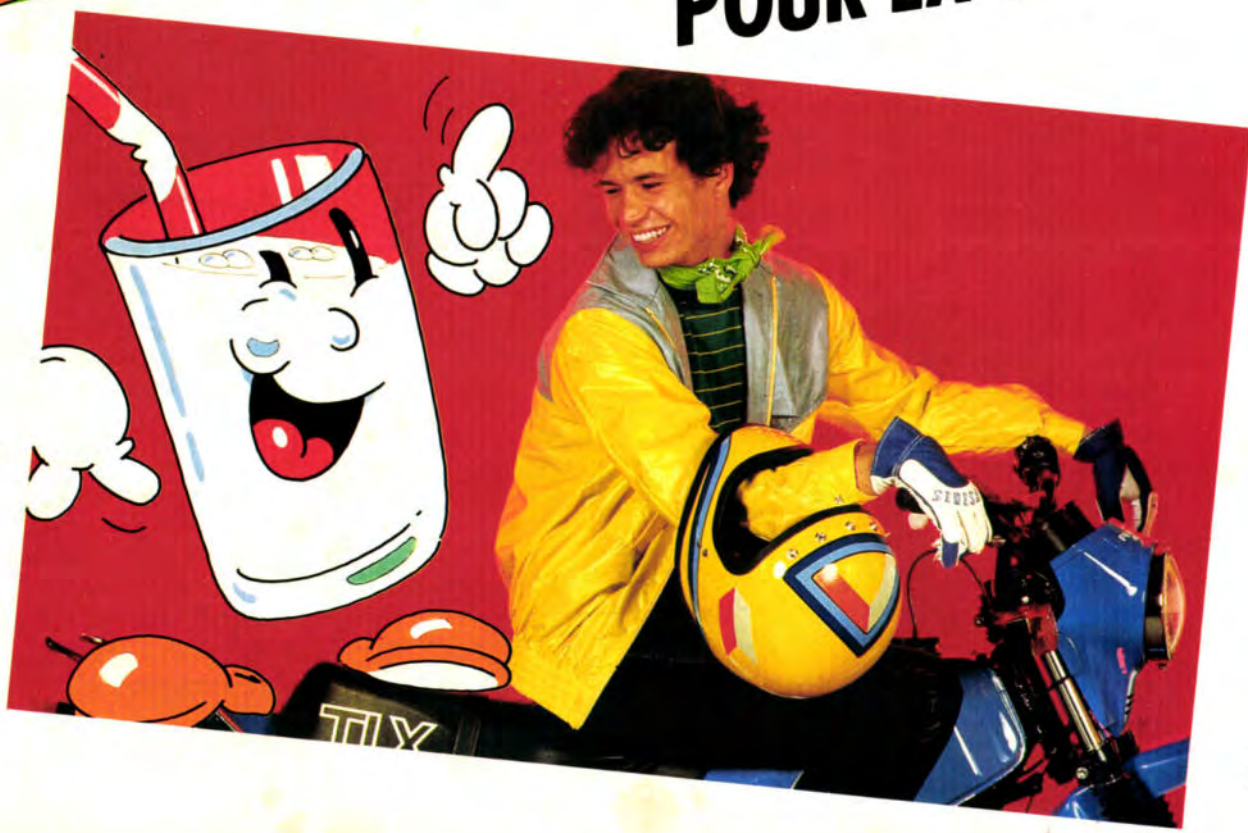
Ce n'est un secret pour personne. Il y a dans les produits laitiers les vitamines, les protéines, le calcium et tout ce qui est essentiel pour développer la forme.

ORTIFS !

FROMAGES BEURRE

Tous les sportifs du monde y puisent leur vitalité, leur dynamisme, leurs forces, leur équilibre. Et si d'année en année, les records sont pulvérisés, c'est peut-être que chaque jour, les produits laitiers sont nos amis pour la vie.

LES PRODUITS LAITIERS SONT NOS AMIS POUR LA VIE.



Alors mangeons du lait et... Go !

LAIT

CNIEL

11H

CASINO PARADE

Fabrice

RTL

"CASINO PARADE", c'est la fête, les chansons, les rires et les jeux. Le tapis vert de la gaieté, la roulette de l'humour, la loterie de la joie de vivre. Et pour lier le tout – en personne et en direct – Sylvie Vartan, Gilbert Bécaud, Pierre Perret, Francis Cabrel, Bernard Lavilliers. Il est bien fréquenté le Casino de Fabrice. Le "Comique croupier" c'est lui. Son élégance, son charme, sa culture, son talent pour le suspense, sa cocasserie font merveilles. A "**CASINO PARADE**" on ne dit pas "Rien ne va plus !" mais au contraire. "Tout va très bien !" tous les jours, de 11 h à 13 h.

FOOT & ACTION

UN CADEAU POUR TOUT ACHAT

PARIS ST-GERMAIN Réf. PSG | **BORDEAUX** Réf. BOR | **MONACO** Réf. MON

JUVENTUS Réf. JUV | **LIVERPOOL** Réf. LIV | **AJAX** Réf. AJA

NANTES Réf. NAN | **ST-ÉTIENNE** Réf. STE | **STANDARD** Réf. STA

Bleu / Blanc Réf. SH1 ROY | **Rouge / Noir** Réf. SH1 R/N

Tailles	Prix
60 (8 ans) 70 (12 ans)	77 F
75 (0/1) 85 (2/3) 90 (4/5) 95 (6/7)	89 F

DEMANDEZ NOTRE SUPER CATALOGUE contre 5 F en timbres-poste

SWEAT TRIAL ADIDAS
Réf. SWTRI

Tailles en cm	SWTRI
138 ou 150 ou 156 cm	158 F
162 ou 168 ou 174 cm	185 F
180 ou 186 cm	200 F
Composition	100 % acrylique

Survêtement OKLAHOMA
Réf. SVOKL

Indiquez votre taille en cm sur votre bon de cde.	SVOKL
150 ou 156 cm	470 F
162 ou 168 ou 174 cm	515 F
180 ou 186 cm	545 F
Composition	86 % polyes 14 % polya

DALLAS Réf. DAL | **CHICAGO** Réf. CHO | **VANCOUVER** Réf. VAN

Inscrire sur votre bon de commande la taille + la référence + le prix	Maillot 8 ans et 12 ans	Maillot 0/1 - 2/3 - 4/5	Maillot 6/7	Équipement 8 ans et 12 ans	Équipement 0/1 - 2/3 - 4/5	Équipement 6/7
BORDEAUX - NANTES	158 F	180 F	N'existe pas	267 F	292 F	N'existe pas
PARIS-SAINT-GERMAIN	149 F	172 F	192 F	254 F	276 F	296 F
JUVENTUS	152 F	173 F	194 F	264 F	286 F	309 F
SAINT-ÉTIENNE	160 F	182 F	207 F	264 F	287 F	311 F
VANCOUVER - CHICAGO STINGS	140 F	163 F	184 F	258 F	280 F	306 F
DALLAS	145 F	168 F	189 F	264 F	286 F	309 F
LIVERPOOL (nouveau)	162 F	185 F	N'existe pas	269 F	292 F	N'existe pas
MONACO - STANDARD	152 F	174 F	N'existe pas	258 F	281 F	N'existe pas
AJAX	154 F	182 F	N'existe pas	259 F	288 F	N'existe pas

Les prix des articles contenus dans ce catalogue sont valables jusqu'au 30.12.83 dans la limite des stocks disponibles. Compositions et origines diverses selon approvisionnement. Vous référer aux indications figurant sur les articles. En cas de non satisfaction, remboursement ou échange possible.

FOOT CENTER 21300 MESSIGNY
SA au capital de 250 000 F - RCS DIJON 312 857 519 793

BON DE COMMANDE à retourner à FOOT CENTER

BP 4 - 21380 MESSIGNY
(ÉCRIRE LISIBLEMENT EN LETTRES CAPITALES)

ARTICLE OU ÉQUIPE	RÉF.	(1)	TAILLE (2)	Qté	PRIX unitaire	TOTAL
	FRAIS D'EMBALLAGE				+	5,00
(Voir tableau ci-dessous)	FRAIS D'ENVOI				+	
	TOTAL A PAYER				=	

☐ **Je désire recevoir votre catalogue** (Joindre 5 F en timbres-poste)

(1) Indiquer : M pour maillot, E pour équipement.
(2) Indiquer la taille choisie telle qu'elle figure sur le tableau de prix.

Attention :
Paiement par timbre-poste refusé.

NOM :

PRÉNOM :

ADRESSE :

LOCALITÉ : | **ANNÉE DE NAISSANCE**

CODE POSTAL : | **SIGNATURE DES PARENTS POUR LES MOINS DE 18 ANS**

VILLE :

FRAIS D'ENVOI (à inclure dans votre règlement)

Si votre cde s'élève à :	- 200 F	- 500 F	- 800 F	+ 800 F
FRANCE	7	10	25	30
DOM	23	38	59	80
TOM	32	52	82	100
Marché commun	22	30	36	50
Autres pays	38	48	70	100

Ne rien inscrire ci-dessous. Réservé à FOOT CENTER
VALOR. | CAD. | MEXP.
OBS.

O58

MODE DE RÈGLEMENT (cocher une case) (libellé à l'ordre de FOOT CENTER)

FRANCE (En joignant mon règlement j'économise les frais de contre remboursement)	☐ Chèque postal ou bancaire ☐ Mandat-lettre	Si - 500 F envoi ordinaire si + 500 F envoi recommandé
	☐ Contre-remboursement	Taxe CRBT 14,20 F au 1.6.83
DOM/TOM MARCHÉ COMMUN AUTRES PAYS	☐ Mandat-lettre pas de c. remboursement	Envoi en recommandé

Jean-Marc Ferreri : nouveau Duc de Bourgogne.

FIER D'ÊTRE BOURGUIGNON

Flashback : été 1980, Hôtel Hilton, Rome. Guy Roux est venu rendre visite à Michel Hidalgo. Tous les deux, l'un à titre personnel, l'autre à titre officiel, sont là pour assister au Championnat d'Europe des Nations dont la phase finale se déroule en Italie. Un Guy Roux satisfait : son équipe d'Auxerre vient d'accéder, pour la première fois, en Première Division.

Les deux saisons suivantes allaient être plus difficiles : le milieu de tableau pour la saison 1980-81, c'était honorable mais quinzième l'année d'après, c'était presque l'alerte. Ferreri, le meneur de jeu de l'équipe de l'Yonne, allait apparaître sur le devant de la scène internationale. Une huitième place, la saison passée mais aucune arrivée de joueur connu contre deux départs. Auxerre ne figurait, cet été, sur aucune tablette de pronostics.

Dans la tranquillité, Guy Roux préparait sa campagne de France. Beaucoup moins d'argent que la plupart des autres, mais une volonté de fer et une connaissance totale du football.

Des paris réussis, surtout. Le gardien Bats, venu de Sochaux : aujourd'hui candidat au poste de titulaire en équipe de France. Lokoli, qu'on croyait retourné à l'anonymat et qui se révèle un superbe libero. Le stoppeur Basile Boli, seize ans : un cas. Les arrières latéraux, Charles et Barret enfin reconnus. Cuperly, Perdrieau Lanthier : Guy Roux les fit venir de Metz, Nancy et Avignon. Jean-Marc Ferreri : on ne le présente plus. Et en attaque, une révélation : Patrice Garande, délaissé par Saint-Étienne, exilé quelques mois en Suisse, repassé par Orléans. Cette saison, de la foudre dans les pieds, lui le tombeur de Monaco. Accompagné du Polonais Szarmach, qu'on ne présente plus, aussi.

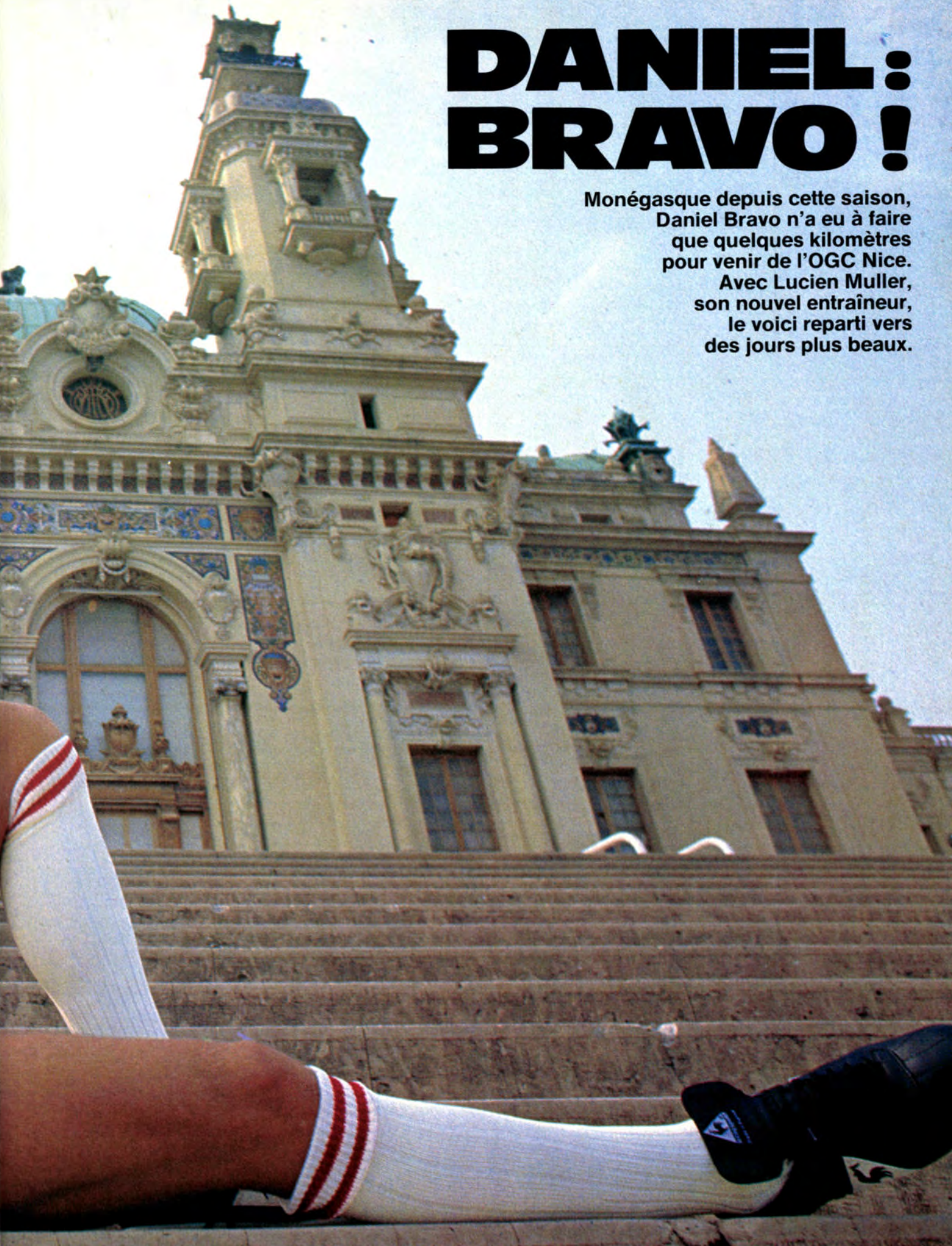
Et puisque le destin alphabétique l'aura voulu, c'est par Auxerre que nous commençons notre nouvelle série qui nous emmènera aux quatre coins de la France rendre visite à tous les clubs de Division 1. Chapeau donc, Messieurs d'Auxerre. Et vous, Guy Roux, permettez-moi un petit message personnel : je suis fier d'être Bourguignon. Mes grands-parents paternels étaient de Chassignelles. Près d'Ancy-le-Franc...

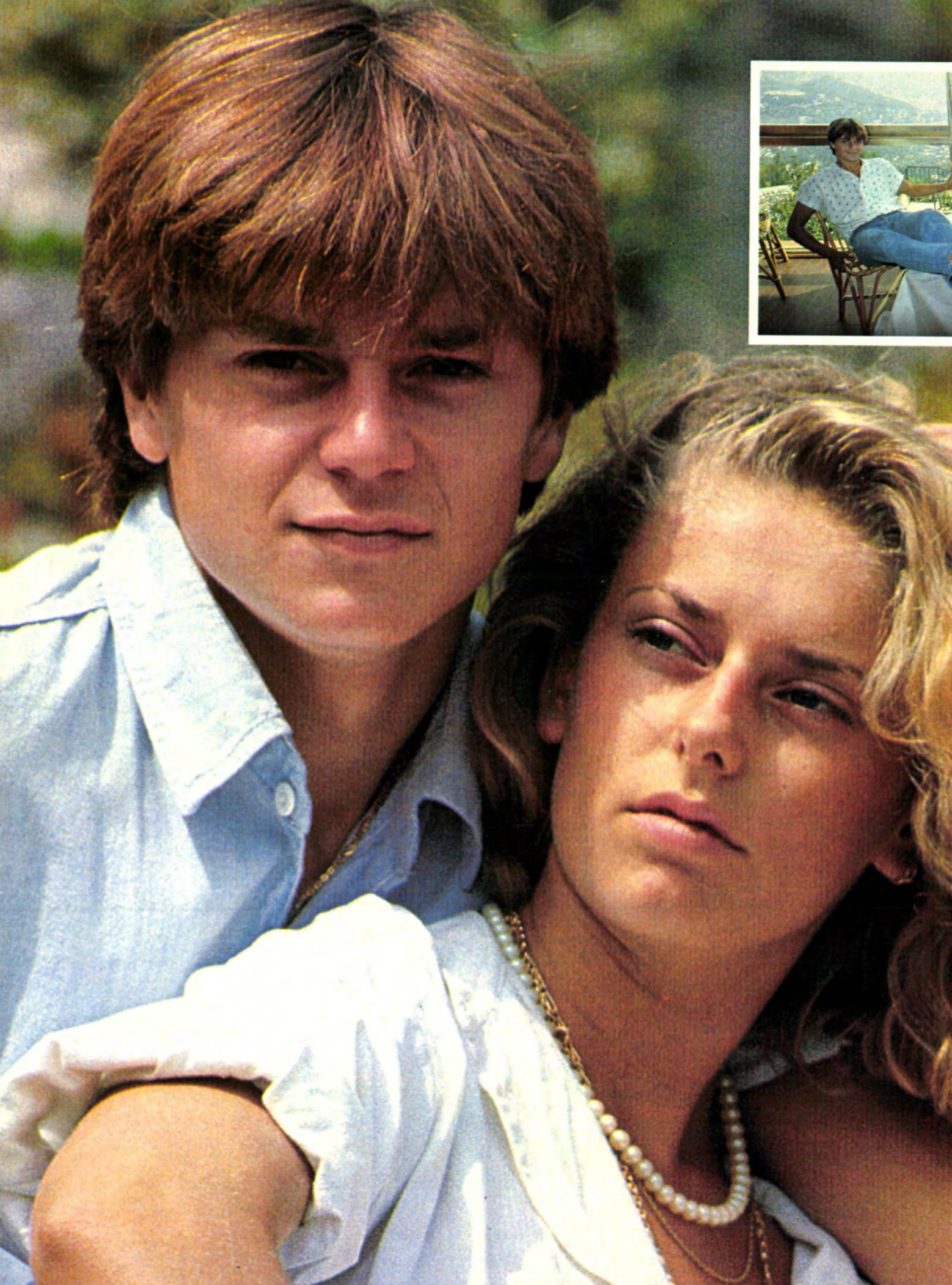
Jean-Pierre Frimbois

Sur les marches du Casino de Monaco : banco pour un joueur sur lequel on peut miser.

DANIEL : BRAVO !

Monégasque depuis cette saison, Daniel Bravo n'a eu à faire que quelques kilomètres pour venir de l'OGC Nice. Avec Lucien Muller, son nouvel entraîneur, le voici reparti vers des jours plus beaux.





Elle est très jolie : ell s'appelle Nathalie. Elle est à ses côtés pour cette nouvelle vie sur les hauteurs de la ville, comme au bord de l'eau.

La tôle ondulée de la tribune vétuste, aux gradins poussiéreux, renvoyait l'écho lancinant des ricanements perfides et des quolibets. Autour de la main courante, les visages des supporters adverses défilaient, offrant tous le masque hideux de monstres impitoyables aux rictus de haine effrayants. Sur le terrain pelé et bosselé, aux touffes éparses, les jambes en coton du jeune homme blond luttaient en vain pour dompter ce ballon fuyant aux rebonds capricieux. Le souffle de l'animal enragé lancé à ses trousses, bête de muscles et de détermination qui dans un instant allait l'abattre comme un lapin, lui rompre les genoux, réchauffait maintenant sa nuque fragile. A l'autre bout du champ de jeu, son père hurlait vainement.

Haletant, le jeune homme blond repoussa les draps trempés de sueur. Un verre d'eau à la main, il colla son nez sur la baie vitrée. A ses pieds, six cents mètres plus bas, les lumières de Monaco scintillaient dans la nuit paisible.

« Tu reprends un peù de fromage ? »

Il y a des jours où le journaliste n'a pas de chance. En reprenant un peu de Brie, sur les hauts de Monte-Carlo, à la table de Daniel Bravo et de Nathalie, sa charmante compagne, j'y songeais. Car ce cauchemar, (imaginé en laissant un instant notre photographe Alain de Martignac distraire nos hôtes), Daniel Bravo ne l'a jamais fait ! C'était pourtant plausible. Tout y était, ou presque. Le stade de division 2 où le match hebdomadaire, transformé en défoulement du samedi soir par les hordes de supporters, crache son hystérie insupportable à l'adresse des visiteurs. Ce champ de jeu hérissé de pièges pour les chevilles, où une passe de vingt mètres à ras de terre relève du plus extraordinaire des exploits. Ces matches « au couteau » face à des sans-grades.

Tout y était ou presque. Le papa inquiet qui guida les premiers pas du rejeton. Le frère doué qui ne put suivre ses traces, opéré trois fois du genou. Et jusqu'au lapin blanc, illustration de l'amour de notre homme pour les bêtes.

La légende aurait pû être belle. Bravo, le Petit Prince oublié. L'idole au bord de la dépression. Le jeune prodige souffrant les mille morts dans l'enfer de la division 2. (Et qui accomplit de plus son service militaire !)

Certains, d'ailleurs, étaient déjà prêts à l'alimenter. Voire à s'apitoyer. Même à rajouter les ultimes chapitres. Celui, par exemple, du piège qui se referme à Nice, où Bravo est lié par contrat comme un bagnard à ses boulets de fonte. Celui qui le vit déclarer : « Je pars ou j'arrête ». Ou celui, encore, du Mundial raté.

Tout y était, ou presque. L'ennui, c'est que son « purgatoire », Daniel Bravo ne l'a pas vraiment vécu ainsi. Les supporters, à l'extérieur, n'ont pas toujours la →

dégaine des loubards ou des casseurs, même si certains aiment bien jouer les gros bras ou les forts en gueule. « Le manque de respect, ça fait mal, mais on s'y habitue.

Les geôliers, eux, n'ont pas toujours la bave aux lèvres. « La violence ? Non, je n'en ai jamais véritablement souffert. Je n'ai jamais été carrément agressé. »

Les matches passés à attendre vainement le ballon à l'extérieur, ne furent certes pas souvent des parties de plaisir. Non, il n'aime pas ça, Bravo ! La recherche du nul, l'isolement devant, ça l'irrite, ça lui gâche son plaisir.

Le Mundial raté ? Cela n'a jamais fait plaisir à personne. Surtout pas quand on s'y est vu « gros comme ça ». Quand on a marqué un but superbe face à l'Italie. Quand le tourbillon commercial vous a jeté dans le groupe des vingt-deux avant même que le sélectionneur ne décide. Mais là encore, il a admis, Bravo. Dignement. « J'ai raté mon match à Lyon contre la Bulgarie. Soler a été super. Comme on était en balance... Et tu as vu : il n'a pas fait un mauvais Mundial, Gérard ! Moi, je n'avais que dix-huit ans. Je pouvais voir venir.

Non, ce qu'il a vécu, Daniel Bravo, n'avait rien de tragique. Jusqu'à son frère qui peut rejouer désormais. Et jusqu'à son lapin blanc, dont nous n'offenserons pas la mémoire en disant qu'il sera très vite remplacé par un chien.

Et s'il a dit « j'arrête », un jour, c'est sous le coup de la colère. Ou de la menace — à bout d'arguments. Mais sans y croire un seul instant, là, tout au fond de lui.

Car enfin ! Quand la passion du foot — filiale — vous tient par le sang ! Quand le rêve du gamin de Cugneaux et du père aux conseils avisés est sur le point de se réaliser ! Quand on vous promet le plus bel avenir, le plaisir et la gloire, la fortune et l'émotion ! On ne renonce pas ainsi au premier obstacle, sur un coup de tête, ou d'honneur, ou de découragement.

Surtout lorsque l'on a vingt ans, pas d'autre fascination que celle exercée par les musiciens de rock, les pilotes automobile ou les tennismen professionnels. Et qu'il est déjà trop tard pour apprendre la guitare électrique, ou freiner à la limite, ou le revers à deux mains. Surtout, bien sûr, quand on a un tant soi peu le sens des réalités, pour savoir observer un monde où il est difficile de se faire une place.

Non, on ne renonce pas ainsi.

Tant pis pour la légende. Tant pis pour la belle histoire. D'ailleurs, les histoires tristes, même si elles sont les plus promptes à toucher la corde sensible — et notre homme l'est — ce n'est pas le genre de Bravo. Pas pleunichard. Son enthousiasme, sa fraîcheur et sa spontanéité n'ont pas été altérés par les premières batailles d'une carrière — et d'une vie — qui en sera forcément émaillée. Le Petit Prince a gardé le sourire.

(suite page 98)

Pour la photo seulement : B comme... Bentley !

Chapeau, Monsieur Bravo !

Du style, de la race, de la classe !

MERCREDI 7 SEPTEMBRE 1983

DANEMARK:3 - FRANCE:1

Mercredi 7 septembre 1983 à l'Idraetspark de Copenhague. Match amical. **Danemark-France : 3-1** (mi-temps : 1-1). Temps pluvieux et froid. Pelouse bonne mais humide. Eclairage moyen. 17 400 spectateurs. **Arbitre :** M. Roth (R.F.A.).
Danemark : Kjaer-O. Rasmussen, I. Nielsen, Mölby, O. Madsen-Lerby, Lauridsen, Simonsen, Laudrup puis Syvebaek (77e), Bergreen, Brylle puis Helt (69e).
France : Bats-Battiston, Le Roux, Bossis, Amoros-Fernandez, Genghini, Giresse, Platini-Rocheteau, Bravo.
Avertissements : Le Roux (29e) et Lauridsen (67e).
Buts : Laudrup (18e) et (74e), Brylle (57e) pour le Danemark. Platini (26e) pour la France.

L'équipe de France qui, en préparation du Championnat d'Europe des Nations, ne joue que des matches amicaux, n'avait pas perdu depuis un an (face à la Pologne au Parc des Princes). Les Danois qui eux avaient à rencontrer deux semaines plus tard les Anglais à Wembley étaient bien plus motivés. Mais l'enthousiasme n'explique pas tout et les Tricolores après un bon début de match auront été en fin de compte un peu décevants. La défense, en particulier, a été prise en défaut en quelques occasions dont deux ont fait mouche. C'était trop pour un seul soir surtout face à des Danois bien regroupés au milieu du terrain relançant rapidement pour les attaquants de pointe adroits et rapides. Le pauvre Bats qui faisait, à l'occasion, ses débuts n'a pas été gâté par cette première sortie. ⚽ *A. L.*

ONZE DE ONZE 1983

DESIGNEZ LES 11 MEILLEURS JOUEURS DE L'ANNÉE

1976 : Rensenbrink. **1977 :** Keegan. **1978 :** Kempes. **1979 :** Keegan. **1980 :** Rummenigge. **1981 :** Rummenigge. **1982 :** Rossi. Pour la huitième année consécutive nous vous demandons d'élire d'abord les onze joueurs qui vous semblent avoir été, en Europe, les meilleurs footballeurs de cette année 1983. Ensuite nous vous demandons de nous préciser, dans cette liste de onze joueurs, quelles sont pour vous les trois superchampions de 1983.

Celui qui aura rassemblé le plus de suffrages se verra décerner le Onze d'Or. Le second recevra le Onze d'Argent et le troisième le Onze de Bronze. Comme nous l'avons fait depuis l'année dernière, nous vous proposons les classements suivants : d'abord les cinq gardiens puis les arrières droit, les arrières gauche, les liberos, les stoppeurs, les demi défensifs et les demis relayeurs. Dans chacune de ces sept catégories, vous aurez un joueur et un seul à choisir. En ce qui concerne les demis offensifs et les attaquants de pointe, nous vous en proposons deux fois dix. Vous aurez alors à choisir deux demis défensifs et deux attaquants de pointe parmi les vingt sélectionnés.

Bien sûr, cette première sélection de cinquante-cinq joueurs, établie par la rédaction de Onze, ne constitue qu'une proposition et n'est nullement limitative. Vous avez la possibilité de voter pour tout autre joueur de votre choix.

Après avoir découpé ou recopié votre bulletin de vote, envoyez-le dans une enveloppe ou sur une carte postale (dûment affranchie à **Onze d'Or 83, BP 10808, 75363 Parix Cedex 08).**

Les bulletins-réponses devront nous parvenir avant le **mardi 8 novembre 1983** (le cachet de la poste faisant foi). Les gagnants seront ceux qui auront désigné sur le bulletin les trois meilleurs joueurs de l'année 1983 plébiscités par l'ensemble des réponses (Onze d'Or, Onze d'Argent, Onze de Bronze) ou qui s'en rapprocheront le plus. Un tirage au sort sous contrôle d'huissier permettra de départager les éventuels ex-aequo. Le règlement complet est déposé chez Me Cantrel, huissier de justice à Paris 4e. A présent bon choix et bonne chance.

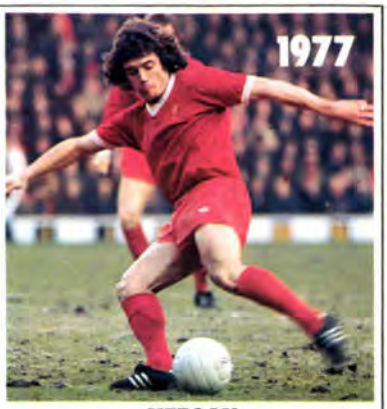
A GAGNER :

11 voyages à la finale de la Coupe d'Europe des Clubs Champions

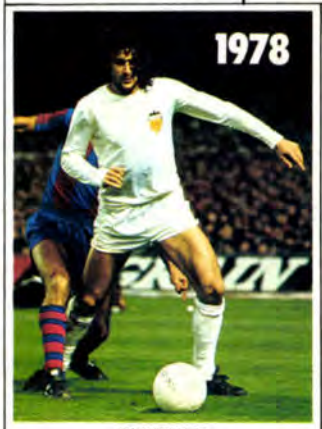
40 sacs de sport «ONZE»

100 Tee-Shirts

RENSENBRINK



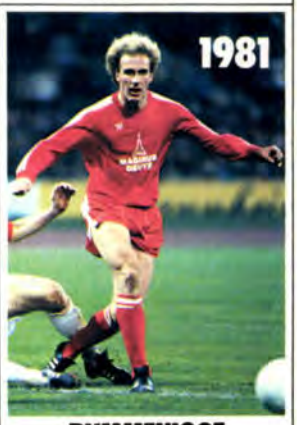
KEEGAN



KEMPES

KEEGAN

RUMMENIGGE



RUMMENIGGE

ROSSI

GARDIENS

DASSAEV
SPARTAK MOSCOU
U.R.S.S.
Toujours aussi sûr, le Soviétique a permis à son équipe nationale de rester invaincue tout au long de la saison écoulée. Pas mal !

N'KONO
ESPANOL BARCELONE
CAMEROUN
Il a confirmé dans le dernier championnat d'Espagne sa brillante prestation du Mundial 1982. Malgré un Espanol assez médiocre.

PFAFF
BAYERN
BELGIQUE
Une grosse satisfaction pour les dirigeants du Bayern qui craignaient son caractère parfois difficile. Une saison quasi-parfaite.

SCHUMACHER
F.C. COLOGNE
R.F.A.
Il aurait tendance à devenir le nouvel enfant terrible du football allemand mais ses qualités font aisément oublier ses défauts.

SHILTON
SOUTHAMPTON
ANGLETERRE
Le grand Peter représente toujours parfaitement l'école des gardiens de but britanniques faite de sureté et de détermination.

ARRIERES DROITS

BATTISTON
BORDEAUX
FRANCE
Son accident de la Coupe du Monde n'est plus qu'un vieux souvenir. Un des seuls à avoir surnagé dans le nouvel enfer vert.

GERETS
MILAN A.C.
BELGIQUE
Les Italiens pourtant bien pourvus en défenseurs ne se sont pas trompés en allant chercher l'excellent capitaine de la Belgique.

KALTZ
HAMBOURG
R.F.A.
Est-il défenseur ? Est-il ailier ? En tous les cas, « Manni » reste un formidable contre-attaquant pas très facile à déborder.

NEAL
LIVERPOOL
ANGLETERRE
Plus de quatre-vingts buts, une cinquantaine de sélections : Phil devient petit à petit un (grand) monument du football à Liverpool.

ROUGVIE
ABERDEEN
ÉCOSSE
Solide gaillard et excellent en contre-attaque, l'Écossais a montré en Coupe des Coupes ses formidables qualités de défenseur.

ARRIERES GAUCHES

AMOROS
MONACO
FRANCE
Jeune avec tout son avenir devant lui, Manuel progresse à pas de géant et ses prestations en sélection sont désormais très positives.

BRIEGEL
KAISERSLAUTERN
R.F.A.
De plus en plus l'homme à tout faire du football germanique, puisque son club l'a également fait passer au poste de libero.

CABRINI
JUVENTUS
ITALIE
Toujours présent, le beau Cabrini est non seulement un adversaire impitoyable (dans le marquage) mais aussi un bon technicien.

DEMIANENKO
DYNAMO KIEV
U.R.S.S.
On l'a vu contre la France, en Espagne (tournoi estival) et face à Laval. Le Soviétique demeure toujours aussi présent dans le jeu.

GORDILLO
BETIS SÉVILLE
ESPAGNE
Est le seul espagnol à conserver un niveau international. Bien qu'il évolue dans une équipe qui ne fait pas beaucoup parler d'elle.

LIBEROS

BOSSIS
NANTES
FRANCE

Le grand Max, parfaitement adapté à son poste de libero, a dominé son sujet, tant avec Nantes qu'avec la sélection nationale.

MEEUWS
STANDARD LIÈGE
BELGIQUE

Avec son compère Luc Millecamps ils forment certainement une des meilleures paires d'arrières-centraux au monde.

PEZZEY
WERDER BRÊME
AUTRICHE

En le perdant, l'Eintracht Francfort s'est aussitôt aperçu que l'équipe ne tourne pas aussi rond que la saison dernière. Trop tard !

SCIREA
JUVENTUS
ITALIE

Un joueur toujours très sûr, sans fioriture mais qui relance le jeu à la perfection et de plus ne dédaigne pas monter à l'attaque.

STIELIKE
REAL MADRID
R.F.A.

Des problèmes de blessures l'ont handicapé çà et là pendant la saison mais ses qualités techniques demeurent bien réelles.

STOPPEURS

BALTACHA
DYNAMO KIEV
U.R.S.S.

Sérieux et athlétique, le Soviétique est un marqueur d'hommes impitoyable. Il l'avait déjà bien prouvé lors du Mundial espagnol.

COLLOVATI
MILAN A.C.
ITALIE

Rarement pris en défaut, il est le principal artisan du retour au premier plan de Milan A.C. à un poste pourtant ingrat au possible.

K.H. FÖRSTER
STUTTGART
R.F.A.

Impassable à terre et en l'air, il met régulièrement sous l'éteignoir les avants-centre qui ont le malheur de se mesurer à lui.

JAKOBS
HAMBOURG
R.F.A.

Barré par Förster en équipe nationale il n'en reste pas moins un solide défenseur qui aurait sa place dans n'importe quelle équipe.

L. MILLECAMPS
WAREGEM
BELGIQUE

On a évoqué son nom en parlant de Meeuws. Sa masse athlétique est impressionnante. Sa rage de vaincre et son sérieux le sont aussi.

DEMIS DEFENSIFS

BUNCOL
LEGIA VARSOVIE
POLOGNE

Il est dommage que son club n'apparaisse pas plus au niveau international, car le petit Buncol est vraiment au niveau des meilleurs.

CARLOS MANUEL
BENFICA
PORTUGAL

Il est méconnu et pourtant c'est un excellent joueur, sans cesse en activité et dont la technique est tout à fait convenable.

FERNANDEZ
PARIS S.G.
FRANCE

Il a franchi une étape supplémentaire en faisant son entrée en équipe de France même s'il reste (hélas) parfois trop impulsif.

LERBY
BAYERN MUNICH
DANEMARK

Plaque tournante la saison passée à l'Ajax il s'est aussitôt imposé au Bayern. Très solide, un excellent tir : un joueur très complet.

ROLFF
HAMBOURG
R.F.A.

Le public l'a découvert à l'occasion de la finale de Coupe d'Europe où il avait muselé Platini : la preuve irréfutable de son talent.

DEMIS RELAYEURS

FALCAO
AS ROME
BRÉSIL

Le Brésilien a porté vers la victoire son club qui attendait depuis si longtemps. Le meilleur joueur de la saison en Italie.

SCHUSTER
FC BARCELONE
R.F.A.

Il est bien revenu en forme après sa grave blessure. Son entente avec Maradona est parfaite et son activité demeure inlassable.

STRACHAN
ABERDEEN
ÉCOSSE

Il s'était fait remarquer à la Coupe du Monde et il a confirmé en Coupe des Coupes. Il reste à Aberdeen malgré de grosses offres.

TARDELLI
JUVENTUS
ITALIE

Moins en verve que les saisons passées, il reste quand même l'élément catalyseur de la Juventus par son énergie et son application.

VERCAUTEREN
ANDERLECHT
BELGIQUE

Quand il n'est pas là, la Belgique boite : c'est dire que son talent est immense. Il l'a d'ailleurs encore prouvé avec Anderlecht.

DEMIS OFFENSIFS

COECK
INTER MILAN
BELGIQUE

Transféré d'Anderlecht à l'Inter à l'intersaison, le Belge entame une seconde carrière, avec sa même technique et son super tir.

CONTI
AS ROME
ITALIE

Les malheurs qu'il a connu avec la sélection il les a oubliés sous les couleurs de la Roma qu'il a grandement aidé à décrocher le titre.

DALGLISH
LIVERPOOL
ÉCOSSE

Sacré meilleur joueur du championnat anglais, il a une fois de plus conduit le F.C. Liverpool sur le chemin du succès pour le titre.

GIRESSE
BORDEAUX
FRANCE

Sur sa lancée du Mundial, le petit numéro dix bordelais a éclaboussé de sa classe et de son réalisme le championnat français.

LOZANO
REAL MADRID
ESPAGNE

Un jour belge, un autre espagnol. L'ancien numéro dix de Anderlecht a choisi : il reste espagnol et dirige bien l'attaque du Real.

MAGATH
HAMBOURG
R.F.A.

Meilleur milieu de terrain en Allemagne, il boude la sélection nationale. Pour le plus grand bien de son club, le Hamburger S.V.

MARADONA
FC BARCELONE
ARGENTINE

Avec l'arrivée de César Menotti, et dans une position plus avancée, Diego était revenu au sommet de son art avant d'être « assassiné ».

PLATINI
JUVENTUS
ITALIE

Meilleur buteur du championnat italien, vainqueur de la Coupe d'Italie, finaliste de la Coupe d'Europe : Michel est devenu un roi en Italie.

ROBSON
MANCHESTER UTD
ANGLETERRE

Un garçon costaud, actif, marqueur de buts et animateur de cette équipe de Manchester United et de la sélection nationale anglaise.

SIGURVINSSON
STUTTGART
ISLANDE

Vedette du Standard de Liège, incompris au Bayern il en est à sa deuxième saison au V.F.B. Stuttgart où il est devenu une idole.

ATTAQUANTS DE POINTE

CAMATARU
UNIV. CRAIOVA
ROUMANIE
Les joueurs de Bordeaux s'en sont rendus compte l'an passé : l'attaquant roumain est un véritable poison pour tous les défenseurs.

GOMES
PORTO
PORTUGAL
Meilleur buteur européen de la saison dernière il mérite de figurer dans notre présélection même si son club demeure discret.

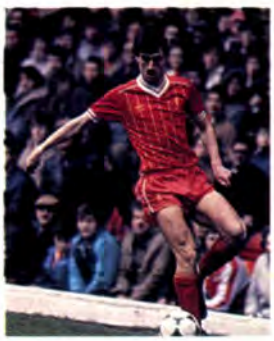
HALILHODZIC
NANTES
YOUGOSLAVIE
Autant il avait été discret lors de sa première année, autant il a grandement participé au triomphe des Jaunes en championnat en 83.

HRUBESCH
STANDARD LIÈGE
R.F.A.
Il avait promis de terminer en beauté au S.V. Hambourg : il a tenu parole. Il représente à la perfection le numéro 9 anglo-saxon.

SMOLAREK
WIDZEW LODZ
POLOGNE
Le capitaine vaut une fortune sur le marché des transferts. Une preuve que ses belles qualités de battant sont toujours intactes.

ROCHETEAU
PARIS S.-G.
FRANCE
Une bonne saison pour le Parisien. Un style qui continue à être délicat et parfois compliqué, mais qui s'avère spectaculaire.

K.H. RUMMENIGGE
BAYERN MUNICH
R.F.A.
Moins en verve que ces dernières saisons, cet ancien Onze d'Or, continue malgré tout à être un attaquant de grande valeur.



RUSH
LIVERPOOL
PAYS DE GALLES
Deuxième buteur du championnat anglais, il a été une des révélations européennes de la saison passée. Joueur présent et efficace.

VÖLLER
WEDER BRÊME
R.F.A.
Il a failli faire gagner la Bundesliga à l'inattendu Werder de Brême. Meilleur joueur allemand de la saison, il a débuté en sélection.

WEIR
ABERDEEN
ÉCOSSE
Peu de gens le connaissaient jusqu'à ce fameux match Aberdeen-Real Madrid. Depuis, le monde rêve d'un ailier comme lui.

BULLETIN DE VOTE

NOM _____ PRÉNOM _____ ADRESSE _____

_____ CODE POSTAL _____ VILLE _____

GARDIEN DE BUT AGE _____

ARRIÈRE DROIT **LIBÉRO** **STOPPEUR** **ARRIÈRE GAUCHE**

DEMI DÉFENSIF **DEMI RELAYEUR** **DEMI OFFENSIF** **DEMI OFFENSIF**

ATTAQUANT **ATTAQUANT**

ONZE D'OR **ONZE D'ARGENT** **ONZE DE BRONZE**

COUPE GUANABARA: FLUMINENSE-AMERICA

Paulinho passe : « Flu » s'envole.

11 QUESTIONS : ROBERTO

COPA AMERICA: BRESIL-ARGENTINE

Le nouveau Brésil de Parreira

Maracana en folie acclame ses héros : Fluminense remporte la « Taça Guanabara »

UNE

SEMAINE AU BRESIL

Le grand retour de Fluminense. Les retrouvailles de Roberto, l'homme-buts. La découverte de Parreira et de son Brésil nouveau face à l'inquiétante Argentine de Bilardo. Michel Barrault et Francis Huertas vous convient pour une semaine à Rio de Janeiro.

L'organisation du football brésilien n'est pas la plus simple du monde. Dans un pays seize fois grand comme la France, un championnat national n'est envisageable qu'après une sérieuse « épuration » régionale : ce sont les « campéonato estuadal », si vous préférez les championnats d'État, qui permettent à chacun des vingt-trois États du Brésil de déléguer leurs meilleurs représentants pour l'épreuve nationale. Cette dernière se déroule du mois de février à mai. Les compétitions régionales, elles, ont donc lieu avant, de juillet à décembre.

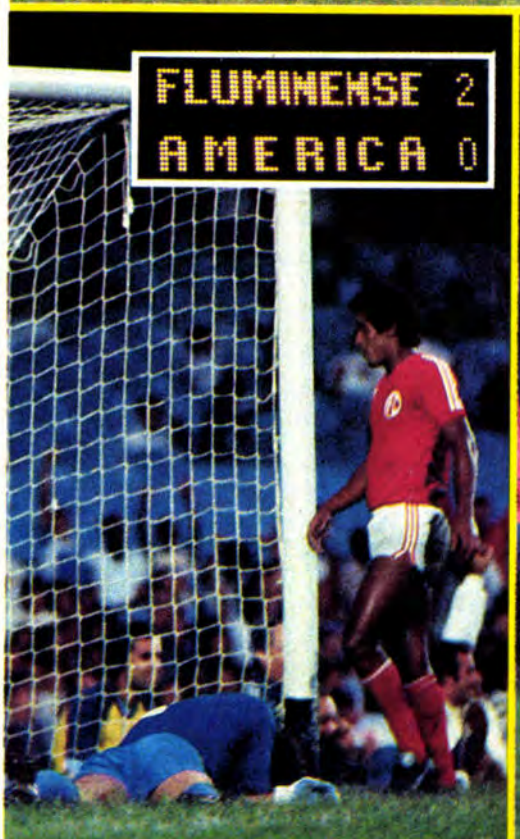
Le déroulement de ces épreuves régionales varie selon les États. A Rio, le « campéonato estuadal » regroupe douze équipes. Fluminense, Flamengo, América, Botafogo, Bangu, Goytacaz, Américano, Campo-Grande, Volta-Redonda, Bonsucesso, Vasco-da-Gama et Sao-Cristovao. Jusqu'au mois de septembre, elles disputent le premier tour du championnat, appelé « Taça Guanabara » (du nom de la baie de Rio). Le second tour, qui mènera les participants jusqu'à début décembre, permettra de sélectionner les cinq meilleures formations de l'État. Si le vainqueur de la coupe Guanabara remporte aussi le second tour, il est sacré champion de l'État. S'il accomplit un second tour catastrophique, il peut être en revanche accompagné pour le troisième tour (qui commence début décembre) par une équipe comptant plus de points sur l'ensemble des deux premiers.

En cette saison 83-84, Flamengo, tenant du titre, est qualifié d'office. Heureusement. Car le départ de son idole, Zico, pour Udine, a laissé un vide que la fidélité de Leandro ou de Junior n'a pas suffit à combler. Flamengo a réalisé une « Taça Guanabara » décevante, terminant difficilement en milieu de tableau. Son rival de toujours, Fluminense, a profité de l'éclipse des champions du monde 81 pour retrouver les sommets. América, Vasco-de-Gama, Botafogo et Bangu, cette saison encore, lutteront pour une place qualificative à l'épreuve nationale.

Bien évidemment, cette organisation pesante et compliquée (mais peut-il en aller autrement ?) ne sert guère le football brésilien. A Rio, Fla, Flu, Botafogo ou Vasco comptent leurs fidèles attitrés. Très nombreux pour les deux premiers, dont les derbys légendaires font trembler le vieux stade Mario-Filho (Maracana). Plus parsemés pour les autres. Quant aux tout petits de ce championnat d'État, ils vivotent laborieusement. Pas même comme Nîmes ou Bastia. Exemples : 1 531 spectateurs payant pour un récent Volta-Redonda-Américano. 1 037 pour un Goytacaz-Campo-Grande. Ou même 2 439 pour Botafogo (le club d'Abel, l'ex-Parisien) contre Bangu.

La multiplication des matches n'est pas la seule explication de ce peu d'intérêt.

Assis, le héros du jour : deux buts à Gasperin, le portier d'America.



Le paroxysme de la passion : « je veux jouer avec toi, Aldo ! »

La voilà la fameuse coupe ! De g. à d. : Paulinho, Duilo, Delei et Branco.

L'exode massif des meilleurs joueurs du pays en Italie (Zico, Cerrezo, Edinho, Juary, Eloi, Batista, Luvanor, Dirceu, Falcao) n'est pas de nature à plaire aux foules, quand bien même les milliards de lires encaissés par les représentants loin du pays peut être compris comme une formidable réussite sociale. On peut encore avancer d'autres explications : la qualité des spectacles offerts. Liée à cet exode, mais aussi à une tendance que la merveilleuse Coupe du monde du Brésil de Santana n'a pas réussi à infléchir : le football brésilien, s'il compte toujours de merveilleux techniciens, des artistes incomparables, continue de donner dans la prudence, donc souvent dans l'ennui.

Dans un pays en pleine crise économique, où l'inflation dépasse 200 % par an, où les désespérés des favelas de Rio en sont réduits à attaquer les supermarchés pour se nourrir, où le prix du carburant, des produits de première nécessité, voire même des salaires, peut augmenter de 50 % subitement, les clubs brésiliens les plus fortunés ne peuvent plus conserver leurs meilleurs éléments.

Le cercle vicieux. Le Brésil perd son football en perdant ses meilleurs footballeurs. Il perd ses spectateurs en perdant son football. Et sans l'argent du public, impossible de freiner l'exode. Notre confrère Sergio Carvalho, de « Placar », propose un remède : un championnat national à 18 clubs, avec matches en fin de semaine, qui resserait une élite et permettrait à ses représentants de vivre dignement grâce à un intérêt accru des spectateurs. La C.B.F. (Confédération Brasileira de Futebol) fait la sourde oreille.

Tout ça c'est la réalité profonde du football brésilien. Bien inquiétante. Mais elle n'exclue pas encore tout à fait l'autre éclairage, celui auquel on est habitué quand on s'imagine le Brésil depuis l'Europe. Cette autre vision, c'est celle d'un Maracana en folie pour les matches de haut niveau. Et c'est celle de l'éternelle rivalité entre les deux grands de Rio, Flu et Fla. Une rivalité qui allait s'exercer une fois encore lors de notre séjour, mais d'une manière bien particulière, hors du terrain.

Maracana en folie, c'était donc pour le match décisif de la « Taça Guanabara », entre Fluminense, leader du groupe, et América, second à deux points.

Tout avait commencé comme d'habitude par un extraordinaire jet de sachet de talc à l'entre des équipes sur la pelouse, sur fond sonore de sambas qui rythmaient la sarabande des « bandeiras » frénétiquement agitées par les torcedores (supporters). Deux équipes sans internationaux, en dehors des juniors Jorginho (América) et Paulinho (Flu).

Pour América, une victoire aurait permis de rejoindre Flu en tête du championnat, donc de disputer un match d'appui. Pour Flu, l'« empate » (le nul) était suffisant. Edù, le coach d'América, comptait bien sur le punch de son

(suite page 46)

11 QUESTIONS A

ROBERTO : CAP 600 BUTS!

A Vasco de Gama, il marquait comme d'autres respirent. A Barcelone, Herrera n'a pas voulu de lui... Alors, il est revenu au pays. Et il a recommencé à marquer !

Roberto « Dinamite » : le vent en poupe, à Vasco.

1 **Carlos Roberto de Oliveira, tu as commencé ta carrière à Vasco de Gama. Comment cela s'est-t-il passé ?**

ROBERTO : Je suis né en 1954, le 13 avril. Dans une famille de classe moyenne. Mon père était employé au ministère de l'Agriculture. Comme tous les enfants brésiliens, j'ai eu très vite la passion du football. J'ai commencé à jouer dans une équipe à l'âge de 12-13 ans. C'était à Duque de Caxias, dans l'État de Rio. A 14 ans, j'ai été repéré par Vasco de Gama. J'y ai fait toutes mes classes jusqu'à 18 ans, où j'ai débuté en équipe professionnelle. J'ai toujours évolué au poste d'avant-centre. D'abord, en novembre 69, je faisais partie de « l'escolinha », l'équipe des jeunes. Puis de la formation juvenil. En 71, j'ai été le meilleur buteur de l'État, avec 17 réalisations durant la saison.

2 **S'imposer en équipe pro lorsque l'on a 18 ans et que l'on joue avant-centre, ce n'est pas facile?**

ROBERTO : J'ai eu de la chance. Comme avec les juvenil, j'ai continué de marquer en pro. On m'a donc fait confiance. Tout s'est bien passé. Deux ans après mes débuts, j'ai remporté le titre de meilleur artilhero (buteur) du championnat national : 18 buts.

3 **On t'appelle Roberto « Dinamite ». D'où te vient ce surnom ?**

ROBERTO : Mon premier match pro, je l'ai disputé à Maracana, face à l'International de Porto Alegre où jouait à l'époque Falcao. C'était en novembre 72. Je suis parti du centre du terrain, j'ai évité plusieurs adversaires, et à l'entrée de la surface, j'ai placé un tir terrible qui a terminé sa course dans la lucarne. C'était mon premier but de professionnel. Le lendemain, un journaliste m'avait surnommé Roberto « Dinamite ». C'est resté, sans doute parce que j'ai continué à marquer de nombreux buts.

4 **Combien en as-tu inscrit au total aujourd'hui ?**

ROBERTO : au dernier recencement, j'approche lentement du cap des six cents buts. Très exactement 566 à l'heure où je te parle. Comme je n'ai pas encore 30 ans, j'espère bien en réussir encore quelques dizaines avant la fin de ma carrière. Je n'approcherai sans doute pas le record historique de Pelé, mais je crois que je pourrai me retirer avec la satisfaction du devoir accompli, non ?

5 **Quel palmarès as-tu avec Vasco de Gama ?**

ROBERTO : Nous avons gagné la « Taça Guanabara » en 76-77. Et deux titres de champions de Rio en 77 et 82. Malheureusement, nous n'avons pas une très grande équipe cette saison. Mais qui sait, on peut surprendre comme América l'a fait lors du premier tour du championnat.

6 **On dit de toi ici que tu es seulement un buteur. En Europe, c'est presque un compliment. A Rio, une insulte. Qu'est-ce que tu en dis ?**

ROBERTO : Etre un buteur efficace, c'est déjà bien non ? Cela dit, je pense savoir aussi faire jouer les autres, donner de bons ballons, évoluer collectivement. Et si le plaisir du but est le plus fort, celui du jeu compte aussi énormément pour moi. Je ne prétends pas être un super-créateur, mais de là à dire que je ne sais pas faire autre chose que pousser le ballon au fond...

7 **En 79, Krankl a quitté Barcelone. Le club catalan a fait appel à toi pour le remplacer. Mais cela n'a pas marché. Pourquoi ?**

ROBERTO : Effectivement, le moins que l'on puisse dire est que cela n'a pas marché. Je ne suis resté que trois mois en Espagne. Trois mois dans un club de fous. Le plus riche du monde, peut-être, mais certainement pas le mieux dirigé. Je suis arrivé à Barcelone en janvier. La saison était donc très largement entamée et je n'ai pas eu le temps de m'adapter à mes coéquipiers, de les connaître. J'ai démarré en plein championnat, dans une équipe qui ne tournait pas. L'entraîneur de l'époque était Rifé. Le jeu collectif du Barça inexistant. On attendait de moi que je marque, mais j'étais isolé en attaque et je ne voyais aucun ballon. Difficile de s'exprimer dans de telles conditions. Très vite, Rifé s'est fait virer, et c'est Herrera qui l'a remplacé. Avec lui, les choses ont été très claires. Il ne devait pas aimer les joueurs brésiliens. Il m'a demandé de m'entraîner à part et de revenir le voir lorsque je serais en forme. Cette manière de faire était inexplicable, et inacceptable pour moi. J'attendais un autre accueil, une autre compréhension, une aide morale. J'ai refusé de me plier aux caprices d'Herrera. Il a d'abord été question que je joue en Angleterre. Puis que j'aille à Flamengo. Finalement, je suis retourné à Vasco de Gama, car Barcelone n'avait même pas payé le montant du transfert à mon club. Sitôt rentré, sitôt retrouvé mes coéquipiers, mon pays, ma ville, mon ambiance, je suis redevenu moi-même. J'ai redébuté avec Vasco de Gama à Maracana contre Corinthians. J'ai marqué cinq buts. C'était fantastique.

8 **Tu as commencé à jouer en sélection en 76. Tu as participé au Mundial en Argentine. Mais en 82, Serginho avait pris ta place et sans grand bonheur. Comment as-tu vécu cet épisode ?**

ROBERTO : J'ai fait mon entrée en sélection en 76, lors du tournoi du bicentenaire aux États-Unis, où j'ai marqué un but en finale contre l'Italie (victoire 4-1). Je compte aujourd'hui une cinquantaine de sélections. Avec Santana, il en est allé tout autrement qu'avec Coutinho. J'ai disputé deux ou trois matches lorsqu'il était sélectionneur. Puis il m'a sorti. Sans donner d'explications. Santana parlait peu avec les joueurs. J'étais en Espagne dans le groupe des 22. Mais je n'ai même pas fait une apparition sur le banc de touche. J'étais triste évidemment. Mais j'ai respecté l'opinion de Santana. En ce qui concerne Serginho, je ne fais pas de commentaire. Il a joué, je n'ai pas à le juger. C'est un bon footballeur et il le prouve encore aujourd'hui. L'important, c'est qu'après deux ans d'absence, j'ai retrouvé ma place en sélection.

9 **Crois-tu que le Brésil puisse reconstituer rapidement une équipe aussi belle que celle du Mundial ?**

ROBERTO : Aussi rapidement, cela me paraît difficile, car on ne remplace pas des Falcao ou des Zico ainsi. Le problème, c'est qu'il n'y a plus de grand numéro 10 chez nous. Mais avec du travail et de la patience, on sera prêts pour le Mexique en 86.

10 **Tu as débuté en pro en 72, à une époque où le football offensif brésilien venait de dicter sa loi au béton italien à Mexico. Dix ans après, quel constat peux-tu établir sur l'évolution du jeu dans votre pays ?**

ROBERTO : Le football brésilien a évolué physiquement. Sur ce plan, il est bien meilleur aujourd'hui que lorsque j'ai débuté. Maintenant, l'entraînement physique représente 70 % de l'entraînement total. Cependant, je crois que nous n'avons pas perdu nos caractéristiques techniques. On l'a prouvé lors de la dernière Coupe du Monde. (Note du rédacteur : cela demande confirmation, car sur ce plan, nous ne partageons pas l'optimisme de Roberto).

11 **Quelle reconversion peut espérer un footballeur professionnel au Brésil ?**

ROBERTO : Toutes sortes, comme dans tous les pays du monde. Pour ma part, à l'exception de la pêche en mer et de la campagne où j'ai des chevaux et des vaches, j'aime surtout le sport, et le football en particulier. Je resterai donc dans le football. Mais avant ma reconversion, j'aimerais retourner en Europe. Pour prouver chez vous que je ne suis pas un tocard. ⚽

Francis Huertas

SAMBA CONTRE TANGO

Russo à Junior : « on ne passe pas ». Ou le nouveau style de l'Argentine...

Après l'exode de leurs stars, Brésil et Argentine reconstruisent. Bilardo l'Argentin a choisi la voie d'un « réalisme » inquiétant. Mais avec Parreira, le Brésil est-il en de meilleures mains ? Cela reste à confirmer !

Samba d'Eder contre tango de Marangoni : mais les pétards brésiliens étaient mouillés.

L'Amérique du Sud est en crise. Ce n'est pas une information, mais une réalité de plus en plus pesante et qui influe de plus en plus sur le football. En Argentine, on n'a même plus un clou avec un peso. Au Brésil, celui que l'on peut acquérir avec un cruzeiro est déjà rouillé et bien tordu. La conséquence est logique : les stars du football, qu'elles soient argentines ou brésiliennes, s'en vont chercher leurs clous ailleurs.

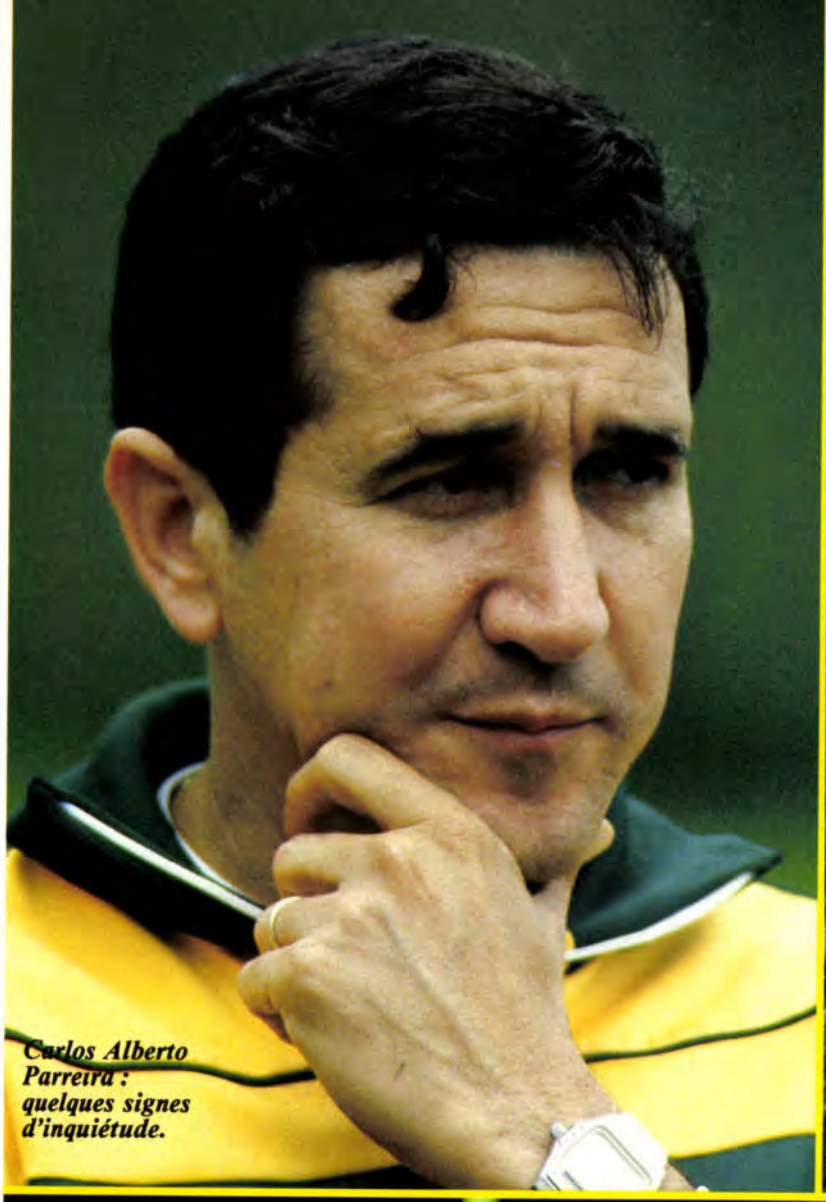
C'est en tout cas avec cette réalité économique bien présente à l'esprit que l'on a assisté, au Maracana de Rio, au match retour de la Copa América entre Brésil et Argentine.

La Copa América est à l'Amérique du Sud ce que le Championnat des Nations est à l'Europe. Le vainqueur de l'édition précédente, le Paraguay était qualifié directement pour les demi-finales. Le Brésil, on va le voir, éliminait l'Argentine. Quant au Pérou et à l'Uruguay, ils sortaient entre autres la Bolivie et le Chili. Après maintes discussions, il était décidé de procéder à un tirage au sort des demi-finales (disputées par match aller-retour). La finale, elle, devant se jouer vraisemblablement au début de l'année 1984. Toujours sur deux rencontres.

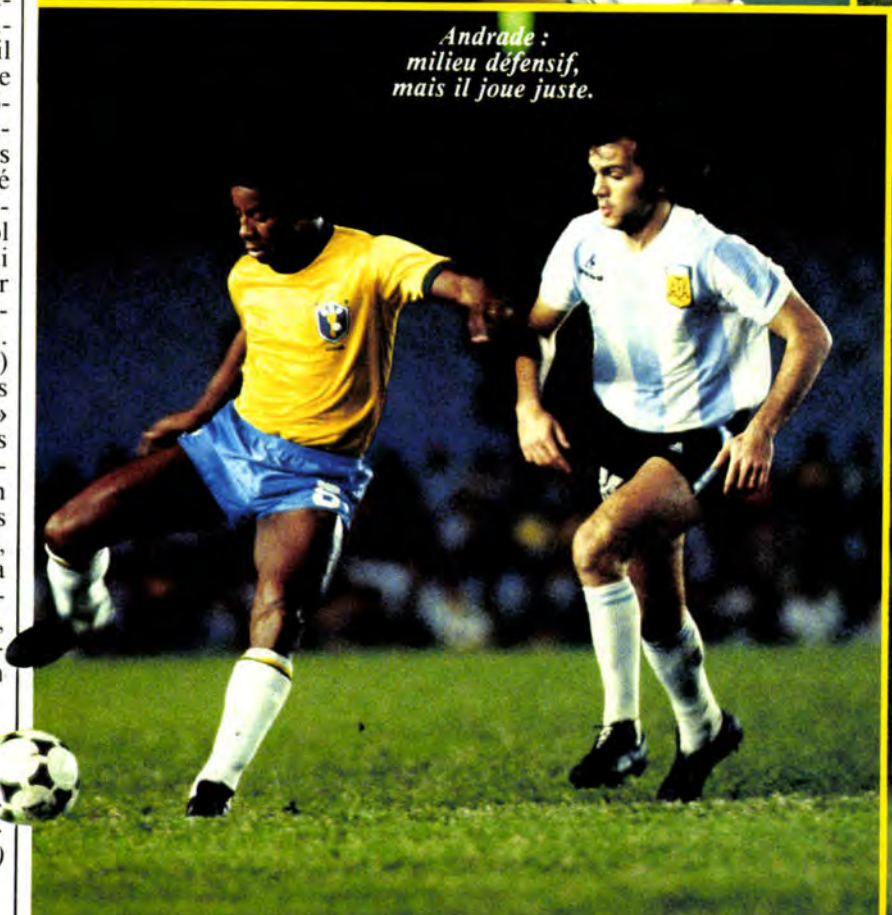
Carlos Bilardo et Carlos Alberto Parreira, les deux entraîneurs de l'Argentine et du Brésil, ne s'inquiétaient guère de cette incertitude avant le match retour au stade Maracana. Le match aller s'était terminé par la première victoire des Argentins sur les Brésiliens depuis 13 ans (1-0).

L'Argentine se devait de gagner ! Bilardo misa tout sur la prudence, espérant un contre hypothétique pour l'emporter. Drôle de choix ? Il semble qu'il faudra s'habituer à ce nouveau système argentin. L'ancien numéro 8 de San Lorenzo et d'Estudiantes, dont on dit pudiquement dans son pays qu'il est plus « stratège » que Menotti, avait mitonné aux Brésiliens une équipe outrageusement défensive. Avec l'excellent Fillol (Argentina Juniors) dans les buts, qui dut réaliser quelques prouesses pour sauvegarder son but inviolé. Une défense composée d'un triple rideau. D'abord, Trossero (l'ancien Nantais) évoluant en libéro vingt bons mètres derrière tout le monde, et « bétonnant » sans jamais se soucier de la relance. Puis Olarticoéchea (River), Brown (Nacional Colombie) et Garre (Ferro). Puis un milieu de terrain renforcé de deux des trois attaquants : Russo (Estudiantes), Marangoni (Indépendiente), Sabella (Estudiantes), plus donc Marciso (Ferro), et Burrachaga (San Lorenzo). Et, complètement esseulé en pointe, Gareca, l'avant centre de Boca Juniors. Un triple mur dressé sur la route des attaquants brésiliens. Seuls Sabella (beau joueur) et Gareca tentant d'animer quelques offensives timides. Que les Brésiliens n'aient pu franchir tous ces obstacles n'a rien d'éton-

(suite page 46)



Carlos Alberto Parreira : quelques signes d'inquiétude.



Andrade : milieu défensif, mais il joue juste.

Fillol, face à l'assaut de Roberto : un grand match.

Renato Gaucho, contre Garre : tête baissée, toujours !

Leandro, l'un des « rescapés » : toujours efficace.

UNE SEMAINE AU BRESIL

FLUMINENSE-AMERICA

(suite de la page 39)

avant-centre-reggae, Luisinho, alors meilleur réalisateur du groupe (10 buts, il fut dépassé par Arturzinho, Bangu, 11 buts), et sur l'efficacité de son milieu de terrain (Pires, Gilberto et Carlos Silva) pour faire la différence. Claudio Garcia, le « tecnico » de Fluminense, alignait sa meilleure équipe : Paulo Vitor - Aldo, Duilo, Ricardo, Branco - Jandir, Delei, Assis - Leomir, Washington - Paulinho. Ce dernier, remplaçant le titulaire habituel au poste d'ailier gauche, Tato, blessé, allait être un des hommes forts du match, avec Washington le baladeur (six clubs en trois ans : Galicia, Corintians, Operario, International Porto Alegre, Paranaense, Fluminense), et surtout le numéro 10 Assis. Qui avec un nom pareil réussit à faire lever deux fois le stade. Pour deux buts d'une pureté technique merveilleuse. Le premier après un centre de Paulinho repris de la tête par Washington et qu'il se trouva à point nommé pour expédier au fond des filets. Le second après un autre centre, venu de la droite celui-là, amorti de la poitrine et glissé du gauche au ras du poteau. A la mi-temps, tout était consommé. Flu tenait déjà sa « Taça Guanabara ». Ce qui se passa ensuite sur le terrain et dans les tribunes de Maracana ne peut arriver qu'au Brésil. Un tour d'honneur au rythme des sambas. Des joueurs heureux comme s'ils venaient de gagner la Coupe du monde. Des vagues de supporters ondulants dans les travées en chantant leur bonheur. Jandir, torse nu, traversant le terrain à genoux, fidèle à sa promesse. Et toujours la samba. Flu venait de retrouver les sommets après une « Taça de Ouro » désastreuse l'an passé. Et au moment même où le frère ennemi, « Fla », luttait désespéremment pour s'attacher les renforts de Cléo (Palmeiras), Guto (Jaù), Edmar (Cruzeiro), Lucio (Guarani), sans parler des autres Fillol (Argentine), Joao-Paulo (Santos) et Reinaldo (Atlético), pour remonter la pente.

Flu et ses supporters n'en savouraient que plus leur triomphe. Ils pouvaient fêter leur entraîneur Claudio Garcia, devenu un héros après avoir failli être aux orties la saison passée.

Que croyez-vous qu'il advint ? Le lendemain, Claudio Garcia signait un contrat avec Fla. Et Flu rompait très officiellement toute relation avec le club voisin. La guerre repartait de plus belle ! Au Brésil, le football ne se passe pas exactement comme ailleurs ! ⚽

Francis Huertas

SAMBA CONTRE TANGO

(suite de la page 44)

nant, surtout lorsque l'on sait que les Argentins ne sont pas des tendres dans les contacts. Mais le moins que l'on puisse écrire est que les partenaires de Socrates n'y mirent guère de génie. Parreira, avant le match, avait décidé d'aligner ce qu'il prétend être la meilleure sélection possible actuellement. Ce qui donnait : Leao (Corinthians), Leandro (Flamengo), Marcio (Santos), Mozer (Flamengo), Junior (Flamengo), Andrade (Flamengo), Socrates (Corinthians) et Jorginho (Palmeiras), Renato Gaucho (Gremio), Roberto (Vasco) et Eder (Atlético Mineiro). Pendant 90 minutes, ces onze joueurs butèrent lamentablement sur les forces argentines regroupées devant le but de Fillol. Ce dernier, il est vrai, eut au moins quatre parades décisives.

Des occasions et du spectacle ? Mais en voilà, direz-vous ! Que demande le peuple ? Le peuple de Maracana (enfin, les 70 000 personnes — 53 921 officiellement — qui avaient jugé bon de se déplacer) demandait autre chose et le fit savoir douloureusement à ses favoris. Il y avait longtemps qu'une pareille bronca n'avait pas accompagné les « tricampeao » sous leurs douches. Car en dehors des quatre occasions énoncées ci-dessus, le Brésil offrit un spectacle bien mièvre, bien pauvre. Face au tango défensif argentin, les hommes de Parreira répliquèrent par une samba qui manquait singulièrement de rythme, d'imagination, de liant... Ce Brésil-là fut à cent mille lieues de celui que tout le monde put apprécier en Espagne.

Où l'on en revient au problème de l'exode ? On veut bien. Mais on aurait tort de ne pas prêter attention à quelques autres signes encore bien plus inquiétants. D'abord, les déclarations de Parreira après le match : « L'important, c'était la qualification. Pas le résultat du match ni la manière. On a essayé d'attaquer, mais je n'ai jamais vu l'Argentine faire un marquage individuel aussi strict ». Pas même lors du Mundial 78, M. Parreira ?

Au-delà de ces déclarations, il y a les choix de Carlos Alberto Parreira. Bien sûr, lui aussi a dû composer avec le départ de plusieurs des meilleurs footballeurs brésiliens. Dans l'équipe qui affronta l'Argentine, les rescapés du Mundial étaient Leao, Leandro, Junior, Socrates, Eder (Roberto n'a pas joué en Espagne). Les autres, qui sont-ils ? **Marcio :** le stoppeur de Santos (23 ans), de l'avis même de Parreira, ne donne pas dans la dentelle : « Dur dans le marquage. Bon de la tête. Pas très technique ». **Mozer :** stoppeur de Flamengo, 23 ans. On l'a surnommé « le chameau » en raison de ses longues jambes. Son domaine, c'est aussi le marquage. Ses arguments, le physique essentiellement. La charnière centrale de l'équipe nationale n'est pas, on le voit, ce que l'on fait de mieux en matière de relance. **Andrade** (milieu de Flamengo, 26 ans) : c'est aussi un joueur défensif, le plus souvent chargé de neutraliser le meneur de jeu adverse. Sans que l'on puisse le comparer à Tigana, il dispose tout de même de bonnes références techniques et sait jouer juste. **Jorginho** (24 ans, milieu de Palmeiras) : selon Parreira, c'est un nouveau Dirceu, mais droitier. S'il est aussi actif que son illustre aîné, il ne dispose pas de la vision du jeu et du sens créatif de Dirceu. Face à l'Argentine, on le vit d'ailleurs le plus souvent dans un rôle de relayeur peu efficace, et peu imaginatif. Et enfin **Renato Gaucho** (21 ans, ailier droit du Garémio Porto Alegre) : le bonhomme est impressionnant. Par ses quatre-vingts kilos de muscles, mais sûrement pas par sa vision du jeu. Renato Gaucho, c'est un fonceur, style « droit devant tête baissée ». Un bel athlète, peu constructif.

On le voit, les choix de Parreira se portèrent pour ce match contre l'Argentine, sur la formation d'une équipe assez prudente, avec l'absence de Tita (que Parreira aurait pu faire rentrer lorsqu'il constata l'incapacité de ses hommes à construire et à jouer collectivement) de Toninho Carlos, l'arrière central de Santos qui est un excellent relanceur, et avec un travail défensif des deux ailiers (surtout Renato Gaucho) qui rend caduque la formation en 4-3-3.

Cela n'étonnera personne, le nouveau sélectionneur brésilien (prof d'éducation physique, à la carrière modeste comme footballeur amateur, et ancien préparateur physique de São Critovao, de l'équipe du Ghana, de Vasco de Gama, de Fluminense, de la sélection du Brésil de 70 à 74 avant d'entraîner le Koweit de 76 à 82) se défend de vouloir changer la face de ce Brésil si brillant en 82 : « On ne peut modifier le football brésilien. Tout le monde envie notre habileté et notre esprit créatif. Le jeu offensif doit être préservé ». Mais on se doit aussi d'être réservé quand on l'entend affirmer : « Nos joueurs doivent apprendre la récupération du ballon et à défendre convenablement. C'est ce qui nous a manqué en Espagne ». Une déclaration qui ressemble terriblement à celles que faisaient en leur temps Zagalo puis Coutinho. ⚽

Francis Huertas

FOOTBALL POUR TOUS

avec Jean-Michel Larqué

**Mieux jouer au football
voici les conseils de Jean-Michel Larqué :
un nouveau rendez-vous mensuel
pour tous les pratiquants du ballon rond.**

Le cou-de-pied est délimité par la surface orange. Pratiquement il s'agit du laçage de la chaussure. Lors de la frappe, le pied va venir en contact avec l'axe médian longitudinal, matérialisé par l'espace rouge. Si le ballon est frappé au-dessous de la bande rouge, il va s'envoler, au-dessus, il va être « écrasé ».

Le pied d'appui (ici le gauche) est placé à hauteur du ballon. La pointe de ce pied étant dirigée vers l'objectif à atteindre. La jambe d'appui est légèrement fléchie pour agir comme un amortisseur. Les bras servent de balancier : bras droit le long du corps, bras gauche légèrement écarté. Tu « armes » la frappe en portant le talon droit contre ta fesse droite (1). De cette position, tu viens fouetter vivement le ballon avec le cou-de-pied. La pointe du pied de frappe est tendue vers le sol. La cheville est verouillée. Le buste reste droit (2). La frappe n'est pas pour autant achevée. Tu termines le geste en arrondissant le mouvement : la jambe de frappe fléchie mais pointe du pied toujours dirigée vers le sol. Eviter le pied en porte-manteau (3).

COU DU PIED

Le tir est l'un des gestes parmi les plus spectaculaires. La frappe du cou-de-pied en est la plus belle illustration. C'est le geste de base qui demande à la fois équilibre, précision, puissance et détermination. Le tir du cou-de-pied est une explosion.

Avant que Jakobs n'intervienne la frappe du cou-de-pied de K. Heinz Rummenigge a jailli d'une musculature impressionnante

Quel est donc le jeune footballeur qui un jour ou l'autre n'a pas rêvé d'égaler les prouesses d'un Zico ou d'un Maradona ? Le football peut être un art. Il est avant tout une passion et une distraction. Sport populaire, tout le monde a un jour ou l'autre frappé dans un ballon.

Pour certains, le football est un souvenir lointain, pour d'autres, sa pratique est devenue le loisir favori. Autant il est vrai que les aptitudes naturelles sont prépondérantes pour être un « super » joueur, autant il est vérifié que grâce au travail et à l'entraînement on peut devenir un « bon joueur ».

C'est cette initiation de base que nous allons découvrir chaque mois au travers d'analyses techniques, tactiques ou physiques, sur des gestes démontrés par de jeunes footballeurs.

Mais qui dit entraînement et initiation, dit surtout persévérance. Et à ce titre, tous les exercices qui seront proposés devront faire l'objet de dizaines, de centaines, voire de milliers de répétitions.

Ce n'est qu'à partir du moment où ces gestes seront exécutés instinctivement que tu pourras estimer avoir franchi un nouvel échelon. La vitesse de course, mais plus encore la vitesse d'exécution est devenue essentielle dans le football d'aujourd'hui. Aller vite ne veut pas dire faire n'importe quoi, n'importe quand. Mais pour exécuter le geste juste au moment précis, il faut qu'il soit devenu une seconde habitude. Alors dès aujourd'hui avec ton copain de jeu, tu vas commencer à améliorer ta frappe de balle et la qualité musculaire de tes jambes.

BROSSÉ INTERIEUR DU PIED

Comment ne pas appeler cette frappe « la spéciale coup franc ». Coup franc banane ou coup franc feuille morte, le gardien de but n'apprécie pas ces trajectoires tortueuses.

D'un seul tir, Platini a fait basculer plus d'un match : c'était souvent une frappe brossée de l'intérieur du pied.

Pour donner de « l'effet » au ballon tu vas venir l'entourer avec l'intérieur du pied (surface orange). En brossant le ballon sur le rouge, il reste au sol. Sur le bleu, il a une trajectoire aérienne qui permet de lober le « mur ».

La course d'élan ne se fait pas face au ballon mais de biais (1). *Le pied d'appui est placé légèrement en retrait du ballon (10 cm environ). « L'armé » se fait toujours en portant le talon droit à la fesse droite. Au moment de la frappe, le pied droit se place à l'extérieur du ballon, cheville vérouillée* (2). *Le geste se termine en lançant le pied de frappe vers l'objectif* (3).

BROSSÉ EXTERIEUR DU PIED

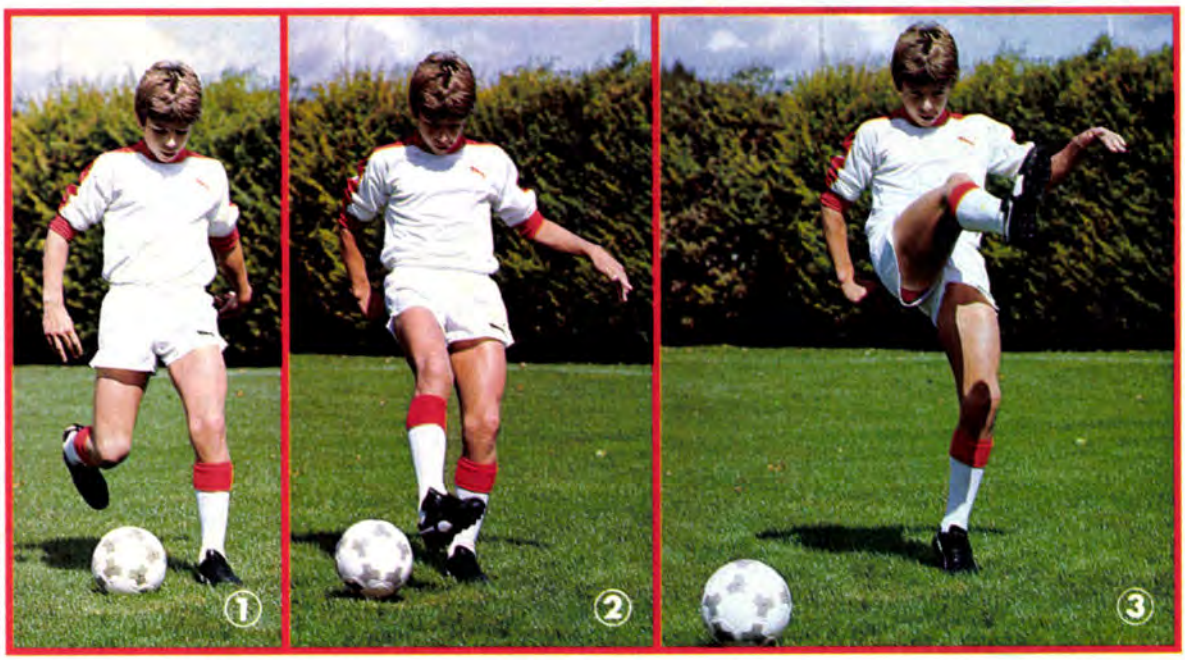
Ce sont les artistes qui usent de la frappe de l'extérieur. C'est le « toucher » de balle du footballeur. Extérieur du pied est souvent synonyme de maîtrise et d'esthétique.

De la souplesse de l'articulation de la cheville dépend la qualité finale de la frappe. Pour présenter au ballon la surface orange il faut tourner le pied vers l'intérieur tout en ayant une cheville bien bloquée. C'est seulement de cette façon que toute l'énergie de la jambe est transmise au ballon.

La relance de Beckenbauer était une merveille. Avec l'extérieur du pied il donnait des ballons sur un plateau.

Détail important dans ce geste où par rapport au ballon le pied d'appui et le pied de frappe sont situés du même côté. Afin de ménager un passage à la jambe de frappe il est donc nécessaire de prendre son appui écarté du ballon. L'effet se donne en venant brosser le ballon sur sa face intérieure.

Après une course légèrement oblique par rapport à la trajectoire finale du ballon, il faut veiller à la position du pied d'appui. L'armé de la frappe est classique, mais au moment du fouetté, il faut noter que le pied est tourné (1). *La jambe d'appui est fléchie, les bras en balancier, le buste droit, le pied droit vient brosser le ballon* (2). *Pour donner le plus d'effet possible il faut accompagner le ballon le plus longtemps possible* (3).



MUSCULATION DE LA CUISSE

Pour frapper fort et avoir de bons appuis, il est indispensable de préparer la musculature des membres inférieurs. Le quadriceps en est le muscle le plus volumineux ; sa puissance n'a d'égale que sa fragilité.

Le quadriceps ou crural est formé de quatre muscles dont le rôle essentiel est l'extension de la jambe sur la cuisse.

COMBAT DE COQ

Les deux partenaires vont cette fois se comporter en adversaires. Accroupis face à face, il s'agit en poussant l'adversaire avec les mains de le déséquilibrer il faut sautiller dans cette position afin de trouver l'ouverture, d'éviter les charges adverses et de rétablir l'équilibre. Chaque séquence n'excède pas une minute. Il est bien sûr interdit de frapper ou de tirer le maillot.

ASSOUPLISSEMENT DE LA CUISSE

Après avoir contracté le muscle, il ne faut pas oublier de l'étirer, de l'assouplir. En (1), le joueur prend à deux mains la pointe de son pied droit, et se cambre en poussant le pied sur la fesse. En (2), il saisit les chevilles et amène ses pieds près de ses épaules.

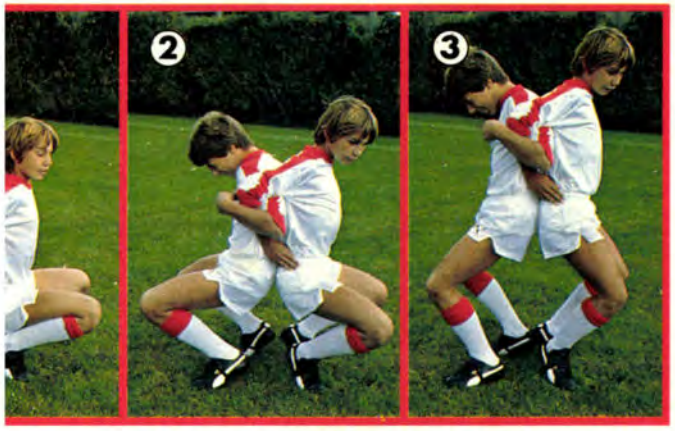
MUSCULATION DU MOLLET

Muscle postérieur de la jambe, ce « ventre de lapin » est sollicité dans les sauts, la course. Mal préparé, il est le siège de crampes douloureuses.

Le rôle essentiel du mollet (ou triceps sural)est d'étendre le pied sur la jambe. Si son attache supérieur est solide, l'insertion inférieure cède parfois sous l'effort : c'est ce que l'on nomme la rupture du tendon d'Achille.

LA PLANCHE : *Un joueur est couché sur le dos, et vient placer ses semelles sur la poitrine de son partenaire. Ce dernier garde son corps tendu comme une planche.*

Le joueur au sol fléchit lentement en soufflant, puis il repousse violemment son coéquipier en inspirant.



DOS A DOS : L'ASCENSEUR

Les deux coéquipiers sont dos à dos, le buste vertical, les bras crochetés et les pieds légèrement écartés. En s'appuyant l'un sur l'autre, ils descendent puis remontent comme le fait un ascenseur.

DANSE RUSSE

Accroupis face à face, les mains crochetées, la jambe gauche est tendue sur le côté (1). En poussant sur la jambe droite, on ramène la jambe gauche qui chasse la jambe droite (2). On se retrouve ainsi dans une position symétrique à celle du départ (3).

Toutes les sortes de sauts contribuent à la musculation du mollet. Dans une prochaine leçon nous aurons l'occasion de les passer en revue. Dans l'exercice ci-contre, les deux footballeurs se servent du ballon comme obstacle. Au premier plan le saut se fait d'arrière en avant et réciproquement. Au second plan le saut s'effectue latéralement de droite à gauche et réciproquement.

MUSCULATION DU MOLLET

C'est un exercice de souplesse et de musculation. En équilibre sur la pointe des pieds, il s'agit d'aller toucher avec la main gauche le talon droit, de se redresser, puis d'aller toucher le talon gauche avec la main droite.

L'EQUIPEMENT

Si un joueur bien habillé n'est pas forcément un grand joueur il est bien rare que les stars du ballon rond ne soient pas des gens élégants. La tenue du footballeur, pour être simple, n'en nécessite pas moins une attention et un entretien soutenus.

Que ce soit pour un match ou pour un entraînement, rien n'est plus désagréable que de s'apercevoir que le matériel préparé dans le sac de sport est incomplet.

Pour éviter ce genre d'ennuis, il faut donc procéder par ordre. Un maillot, plutôt ample, taille 0-1 pour les minimes, 2-3 pour les cadets, 4-5 pour les juniors et 6 pour les seniors. Un flottant permettant une mobilité parfaite de la hanche. Un slip ou un suspensoir toujours impeccable pour éviter les échauffements. Il est bon d'éviter les maillots de bain ou les slips ayant des entre-jambes élastiques qui provoquent des désagréments. Une paire de bas dont le pied est bien ajusté, mais dont la jambe est suffisamment large. Depuis quelques années, sont apparus des protège-tibias tenus par des velcros, et qui font également office de protège-chevilles. Il faut coûte que coûte s'habituer au port de cet ustensile qui évite des blessures par coups directs. Les chaussures sont bien sûr l'outil essentiel. Pour les terrains secs, il faut des semelles à crampons multiples en général en caoutchouc. Pour les terrains souples ou boueux il faut des semelles à crampons interchangeables. Sur un gazon humide, les petits crampons en cuir ou aluminium sont recommandés. Pour les bourbiers, il ne faut pas hésiter à visser des « alus » de 16 ou 18 mm. Ces opérations nécessitent l'emploi d'une pince. L'entretien des chaussures est également primordial. Elles doivent être cirées, mises à la forme et si elles sont mouillées, ne jamais les faire sécher près d'une source de chaleur.

Pour compléter l'équipement, ne pas omettre d'emporter un survêtement d'échauffement et une serviette pour s'essuyer après une bonne douche réparatrice.

Le mois prochain : Le jeux de tête, la détente et les sauts. Les soins du footballeur.

SPECIAL COUPES D'EUROPE

RESULTATS

1er TOUR

COUPE DES CHAMPIONS

Rapid Vienne (AUTR) - Nantes (FRA) 3-0
Nantes (FRA.) - **RAPID VIENNE** (AUTR.) 3-1
A.S. Rome (ITA.) - I.F.K. Göteborg (SUE.) 3-0
I.F.K. Göteborg (SUE.) - **AS ROME** (ITA.) 2-1
Ajax d'Amsterdam (HOL.) - Olympiakos (GRE.) 0-0
OLYMPIAKOS (GRE.) - Ajax d'Amsterdam (HOL.) 2-0
Fenerbahce (TUR.) - Bohemians Prague (TCH.) 0-1
BOHEMIANS PRAGUE (TCH.) - Fenerbahce (TUR.) 4-0
C.S.K.A. Sofia (BUL.) - Omonia Nicosie (CHY.) 3-0
Omonia Nicosie (CHY.) - **CSKA SOFIA** (BUL.) 4-1
Benfica (POR.) - Linfield (IR.N.) 3-0
Linfield (IR.N.) - **BENFICA** (POR.) 2-3
Dynamo Berlin (R.D.A.) - Jeunesse Esch (LUX.) 4-1
Jeunesse Esch (LUX. - **DYNAMO BERLIN** (R.D.A.) 0-2
Partizan Belgrade (YOU.) - Viking Stavanger (NOR.) 5-1
Viking Stabanger (NOR.) - **PART. BELGRADE** (YOU.) 0-0
Dundee Utd (ECO.) - Hamrun Spartans (MAL.) 3-0
Hamrun Spartans (MAL.) - **DUNDEE UTD** (ECO.) 0-3
Dynamo Minsk (U.R.S.S.) - Grasshopper (SUI.) 1-0
Grasshopper (SUI.) - **DYNAMO MINSK** (U.R.S.S.) 2-2
Kuusysi Lahti (FIN.) - Dinamo Bucarest (ROU.) 0-1
DINAMO BUCAREST (ROU.) - Kuusysi Lahti (FIN.) 3-0
Raba Eto (HON.) - Viking Reykjavik (I.S.L.) 2-1
Viking Reykjavik (I.S.L.) - **RABA ETO** (HON.) 0-2
Lech Poznan (POL.) - Athletic Bilbao (ESP) 2-0
ATHLETIC BILBAO (ESP.) - Lech Poznan (POL.) 4-0
Athlone (Eire) - Standard Liège (BEL.) 2-3
STANDARD LIÈGE (BEL.) - Athone (Eire) 8-2
Odense B.K. (BAN.) - Liverpool (ANG.) 0-1
LIVERPOOL (ANG.) - Odense BK (DAN.) 5-0
Vlaznia Shkodra (ALB.), forfait. **HAMBOURG** (R.F.A.), exempt.

COUPE DES COUPES

MAGDEBOURG (R.D.A.) - Swansea (GAL.) ..... 1-1 et 1-0
Seizièmes de finale
Glentoran (IR.N.) - Paris S.-G. (FRA.) 1-2
PARIS S.-G. (FRA.) - Glentoran (IR.N.) 2-1
Akranes (ISL.) - Aberdeen (ECO.) 1-2
ABERDEEN (ECO.) - Akranes (ISL.) 1-1
Innsbruck (AUT.) - Cologne (R.F.A.) 1-0
COLOGNE (R.F.A.) - Innsbruck (AUT.) 7-1
Magdebourg (R.F.A.) - FC Barcelone (ESP.) 1-5
FC BARCELONE (ESP.) - Magdebourg (R.F.A.) 2-0
Juventus (ITA.) - Lechia Gdansk (POL.) 7-0
Lechia Gdansk (POL.) - **JUVENTUS** (ITA.) 2-3
Paralimni Famagouste (CHY.) - Beveren (BEL.) 2-4
BEVEREN (BEL.) - Paralimni Famagouste (CHY.) 3-1
Dynamo Zagreb (YOU.) - FC Porto (POR.) 2-1
FC PORTO (POR.) - Dynamo Zagreb (YOU.) 1-0
Mersin Idamn Yurdu (TUR.) - Spartak Varna (BUL.) 0-0
SPARTAK VARNA (BUL.) - Mersin Idamn Yurdu (TUR.) 1-0
Manchester Utd (ANG.) - Dukla Prague (TCH.) 1-1
Dukla Prague (TCH.) - **MANCHESTER UTD** (ANG.) 2-2
Servette Genève (SUI.) - Avenir Beggen (LUX.) 4-0
Avenir Beggen (LUX.) - **SERVETTE GENÈVE** (SUI.) 1-5
NEC Nimègue (HOL.) - Brann Bergen (NOR.) 1-1
Brann Bergen (NOR.) - **NEC NIMÈGUE** (HOL.) 0-1
FC La Valette (MAL.) - Glasgow Rangers (ECO.) 0-8
GLASGOW RANGERS (ECO.) - FC La Valette (MAL.) 10-0
AEK Athènes (GRE.) - Ujpest Dosza (HON.) 2-0
UJPEST DOSZA (HON.) - AEK Athènes (GRE.) 4-1
Sligo Rovers (EIR.) - Haka Valkeakoska (FIN.) 0-1
HAKA VALKEAKOSKA (FIN.) - Sligo Rovers (EIR.) 3-0
B 1901 Nyköbing (DAN.) - Chakhtiar Donetsk (U.R.S.S.) 1-5
CHAKHTIAR DONETSK (U.R.S.S.) - B 1901 Nyköbing (DAN.) 4-2
Hammarby I.F. (SUE.) - 17 Nentori Tirana (ALB.) 4-0
17 Nentori Tirana (ALB.) - **HAMMARBY IF** (SUE.) 2-1

COUPE UEFA

Bordeaux (FR.) - Lokomotiv Leipzig (R.D.A.) 2-3
LOKOMOTIV LEIPZIG (R.D.A.) - Bordeaux (FR.) 4-0
La Gantoise (BEL.) - Lens (FRA.) 1-1
LENS (FRA.) - La Gantoise (BEL.) 2-1
Dynamo Kiev (U.R.S.S.) - Laval (FRA.) 0-0
LAVAL (FRA.) - Dynamo Kiev (U.R.S.S.) 1-0
Vitoria Guimaraes (POR.) - Aston Villa (ANG.) 1-0
ASTON VILLA (ANG.) - Vitoria Guimaraes (POR.) 5-0
Sparta Prague (TCH.) - Real Madrid (ESP.) 3-2
Real Madrid (ESP.) - **SPARTA PRAGUE** (TCH.) 1-1
F.C. Zurich (SUI.) - Antwerp (BEL.) 1-4
ANTWERP (BEL.) - FC Zurich (SUI.) 4-2
Sparta Rotterdam (HOL.) - Coleraine (IR.N.) 4-0
Coleraine (IR.N.) - **SPARTA ROTTERDAM** (HOL.) 1-1
Banik Ostrava (TCH.) - B 1903 Copenhague (DAN.) 5-0
B 1903 Copenhague (DAN.) - **BANIK OSTRAVA** (TCH.) 1-1
Aris Bonnevoie (LUX.) - Austria Vienne (AUT.) 0-5
AUSTRIA VIENNE (AUT.) - Aris Bonnevoie (LUX.) 10-0
FC Séville (ESP.) - Sporting Lisbonne (POR.) 1-1
SPORTING LISBONNE (POR.) - F.C. Séville (ESP.) 3-2
P.S.V. Eindhoven (HOL.) - Ferencvaros (HON.) 4-2
Ferencvaros (HON.) - **PSV EINDHOVEN** (HOL.) 0-2
Kaiserslautern (R.F.A.) - Watford (ANG.) 3-1
WATFORD (ANG.) - Kaiserslautern (R.F.A.) 3-0
Vérone (ITA.) - Étoile Rouge Belgrade (YOU.) 1-0
Étoile Rouge Belgrade (YOU.) - **VÉRONE** (ITA.) 2-3
Atletico Madrid (ESP.) - FC Groningue (HOL.) 2-1
FC GRONINGUE (HOL.) - Atletico Madrid (ESP.) 3-0
Larissa (GRE.) - Honved (HON.) 2-0
HONVED (HON.) - Larissa (GRE.) 3-0
Widzew Lodz (POL.) - Elfsborg Boras (SUE.) 0-0
Elfsborg Boras (SUE.) - **WIDZEW LODZ** (POL.) 2-2
Carl Zeiss Iéna (R.D.A.) - Vestmanneeyjar (FIN.) 0-0
Vestmanneeyjar (FIN.) - **CARL ZEISS IÉNA** (R.D.A.) 0-3
Spartak Moscou (U.R.S.S.) - HJK Helsinki (FIN.) 2-0
H.J.K Helsinki (FIN.) - **SPARTAK MOSCOU** (U.R.S.S.) 0-5
Bryne (NOR.) - Anderlecht (BEL.) 0-3
ANDERLECHT (BEL.) - Bryne (NOR.) 0-0
Nottingham Fst (ANG.) - Vorwärts Francfort (R.D.A.) 2-0
Vorwärts Francfort (R.D.A.) - **NOTTINGHAM FST** (ANG.) 0-1
Celtic Glasgow (ECO.) - Aarhus (DAN.) 1-0
Aarhus (DAN.) - **CELTIC GLASGOW** (ECO.) 1-4
Werder Brême (R.F.A.) - Malmö (SUE.) 1-1
Malmö (SUE.) - **WERDER BRÊME** (R.F.A.) 1-2
Drogheda (EIR.) - Tottenham (ANG.) 0-6
TOTTENHAM (ANG.) - Drogheda (EIR.) 8-0
Saint-Mirren (ECO.) - Feyenoord (HOL.) 0-1
FEYENOORD (HOL.) - Saint-Mirren (ECO.) 2-0
Radnicki Nis (YOU.) - Saint-Gall (SUI.) 3-0
Saint-Gall (SUI.) - **RADNICKI NIS** (YOU.) 1-2
Bayern Munich (R.F.A.) - Larnaca (CHY.) 1-0
Larnaca (CHY.) - **BAYERN MUNICH** (R.F.A.) 0-10
Sportul Studentesc (ROU.) - Sturm Graz (AUT.) 1-2
STURM GRAZ (AUT.) - Sportul Studentesc (ROU.) 0-0
Lok. Plovdiv (BUL.) - PAOK Salonique (GRE.) 1-2
PAOK SALONIQUE (GRE.) - Lok. Plovdiv (BUL.) 3-1
Stuttgart (R.F.A.) - Levski Spartak (BUL.) 1-1
LEVSKI SPARTAK (BUL.) - Stuttgart (R.F.A.) 1-0
Trabzonspor (TUR.) - Inter Milan (ITA.) 1-0
INTER MILAN (ITA.) - Trabzonspor (TUR.) 2-0
Rabat Ajax (MAL.) - Inter Bratislava (TCH.) 0-10
INTER BRATISLAVA (TCH.) - Rabat Ajax (MAL.) 6-0
Univ. Craiova (ROU.) - Hajduk Split (YOU.) 1-0
HAJDUK SPLIT (YOU.) - Univ. Craiova (ROU). (SPLIT aux pénalties) 1-0

COUPE DES CHAMPIONS

RAPID VIENNE:3-NANTES:0 • NANTES:3-RAPID VIENNE:1

NANTES: MOURIR POUR MIEUX RENAITRE ?

Encore une fois, les Canaris ont mis à côté de la plaque. Cette année, comme les années passées, on ne peut que constater l'impuissance nantaise face à l'Europe. L'adversaire autrichien n'avait rien d'impressionnant ou d'exceptionnel. Cet hiver, comme beaucoup d'hivers, c'est les pieds dans leurs charentaises que Bossis et ses coéquipiers songeront à l'Europe.

Éliminés, ridiculisés au cours du match aller, les Nantais ont été fidèles à l'image que l'on se fait d'eux au moment des grands rendez-vous.

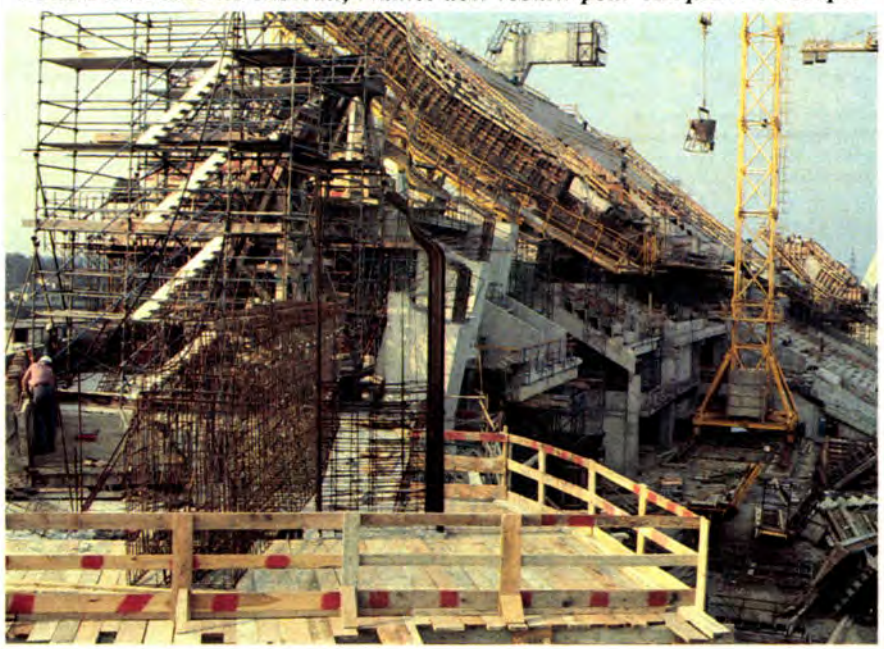
Mais Nantes a enfin découvert l'Europe et son intensité. Septembre 1983 sera peut-être pour les Nantais ce que septembre 1969 avait été pour les Stéphanois, vainqueurs 3 à 0 du Bayern de Munich. Le déclic s'est produit. Et longtemps, les spectateurs du stade Marcel-Saupin ont cru à l'exploit. Une contre-attaque des Autrichiens alors que depuis plus de dix minutes, les attaquants nantais assiègent le but de Feurer ; Krankl, seul devant Bertrand-Demanes, manque l'immanquable. Trente secondes plus tard, c'est Nantes qui va mener un à zéro. C'était du Saint-Étienne-Kiev et l'occasion de Krankl ressemblait à celle de Blokhine. Tout était facile pour les Jaunes. Malgré l'absence de Halilhodzic, l'attaque nantaise continuait à se procurer des tas et des tas d'occasions. Même le coup franc de Panenka ne semblait pas devoir remettre en question la supériorité nantaise. On en oubliait presque que deux semaines auparavant, Nantes était totalement passé à côté du sujet. Hélas, au bout du compte, les champions de France devaient laisser la place de qualifié à un adversaire ayant nettement moins d'arguments à faire valoir.

Mais la différence s'explique par le simple fait que les Autrichiens, sans être toujours brillants, ont été présents tout au long des cent quatre-vingts minutes. La formation nantaise, elle n'a peut-être jamais cru qu'elle pourrait se qualifier.

Jean-Michel Larqué

Maxime Bossis et Johann Krankl : les Nantais ont encore le sourire...

Amisse s'arrache les cheveux, Nantes doit rebâtir pour conquérir l'Europe.



COUPE DES COUPES

GLENTORAN:1 - PARIS.S.G:2 • PARIS.S.G:2 - GLENTORAN:1

PARISQUIQUI !

A la 48e minute, Bathenay égalise sur penalty : Paris S.-G. respire...

Toute petite, toute petite : la qualification du vainqueur de la Coupe de France s'est faite sans mal, mais aussi sans panache. Deux victoires riquiqui face à des Irlandais sympathiques mais aux moyens limités avec, à la clé, une place en huitièmes de finale de la Coupe des Coupes, voilà le bilan de Paris S.-G. qui devra faire mieux s'il veut mener sa carrière le plus longtemps possible.

En Irlande, au match aller, les Parisiens avaient pris un but d'avance. C'était une bonne chose, bien que Fernandez eut été expulsé et que son absence s'ajoutait à celle de Lemoult, déjà suspendu. On allait voir au retour, à Paris, que les deux milieux du P.S.-G. étaient vraiment indispensables.

Car s'il n'y avait trop rien à dire sur le match de Belfast — une victoire à l'extérieur en Coupe d'Europe c'est presque toujours la qualification — il n'en était pas de même au Parc des Princes. Les pauvres Irlandais ne s'étaient pas améliorés et le terrain du Parc est un peu grand pour onze amateurs. Mais le P.S.-G., de son côté, présentait un visage d'une profonde tristesse. On avait du mal à reconnaître la patte de Lucien Leduc, qui nous avait habitués à mieux. Un dispositif tactique avec Couriol chargé de suivre D. Neil, N'Gom tout seul en pointe, pas d'ailier et pas de soutien sur les côtés, un individualisme forcené de la part de Susic, bref un ennui que le but de Mullan, à la vingtième minute, parvenait à peine à tromper. On osait même espérer que ce but irlandais allait réveiller nos Parisiens. Pas du tout : ils continuaient tranquillement leur balade. Le public n'était pas dupe en réclamant la rentrée de Rocheteau. Celui-ci, était à l'origine de l'égalisation du P.S.-G., ayant été crocheté par le gardien adverse. Bathenay transformait le penalty en but et Susic un peu plus tard donnait la victoire à son équipe sur une belle action préliminaire du même Rocheteau. Paris Saint-Germain était qualifié. Joueurs et dirigeants étaient peut-être satisfaits, mais on avait eu l'impression d'avoir assisté à un ersatz de match. Les Parisiens avaient volé le spectacle. Jouer à domicile et développer sur le terrain une tactique défensive, c'est faire fi des spectateurs qui ont accepté de payer entre 65 et 165 francs. Le football, ce n'est pas uniquement un match à gagner, c'est également une rencontre à JOUER. Même pour une équipe professionnelle. Le public est attiré par l'affiche (et sur ce point P.S.-G.-Glentoran ne l'était plus) et aussi par un style. Ce soir-là au Parc, seuls les absents ont eu raison.

Alain Leiblang

Safet Susic (ici tout à fait à gauche) ruine les espoirs des Irlandais. P.S.-G. continue sa route européenne. Sans gloire !

Piette et Lens longtemps pris au piège des Gantois...

La joie des « sang et or » : Piette vient de les qualifier !

COUPE UEFA

LA GANTOISE: 1 - LENS: 1 • LENS: 2 - LA GANTOISE: 1

LENS: EXACT AU RENDEZ-VOUS

Les scénarii de coupes d'Europe sont rarement originaux. On résiste à l'extérieur et l'on fait la différence à domicile. C'est peut-être d'une tristesse affligeante, mais c'est ainsi ! Et c'est ainsi que le Racing Club de Lens a obtenu son billet pour les seizièmes de finale de la coupe U.E.F.A. face à la Gantoise.

Le match aller du 14 septembre, à Gand, avait été celui du courage, pour les « Sang et Or ». Courage pour résister au pressing effréné des hommes de Van den Daele, qui les accula sur leur but pendant quatre-vingt-neuf minutes. Celle restante étant mise à profit par Ogaza pour égaliser en seconde période à la suite d'un contre rondement mené.

1-1 à l'issue du match aller, les Lensois avaient donc déjà leur qualification en poche. Restait à confirmer devant ses 40 000 supporters, dans un stade Bollaert qui commence à avoir une sacrée gueule après les travaux d'agrandissements en vue du championnat d'Europe. Et Lens confirma, même s'il dut avoir recours aux prolongations. Et même s'il se paya le luxe (bien involontaire) d'une frayeur sous la forme d'un but inscrit de belle façon par le milieu de terrain belge Koudjiser en début de seconde période.

Menés, les coéquipiers de Flak continuèrent de dominer et de peser sur le but de Gand. Vingt minutes après le coup dur, Tlokinski égalisa d'une superbe reprise, après un coup franc de François Brisson.

Et c'est Piette qui, deux minutes après le début de la première prolongation, donna la qualification à ses couleurs d'une superbe reprise du gauche dans la lucarne. Houiller pouvait soupirer et les fiévreux supporters lensois libérer une dernière fois leur enthousiasme.

Lens méritait sa qualification, même si elle ne fut pas obtenue avec l'aisance supposée après le résultat du match aller. Cette victoire était celle de l'énergie plus que de l'imagination, de la fougue plus que de la méthode. Mais on sait que ce sont souvent là les principaux arguments lensois, même si Houiller ne dédaigne pas de « mijoter » parfois des tactiques « originales » pour mettre son équipe en position d'attaquer.

La question qui demeure après cette qualification : Lens est-il en mesure d'aller loin dans cette coupe U.E.F.A. ? Beaucoup de paramètres entrent en ligne pour apporter une réponse : le tirage au sort et cette fameuse incertitude que l'on prête au sport. Mais on aurait tort d'oublier que l'état d'esprit est aussi une arme. Lens nous ferait plaisir en osant aussi prendre des risques à l'extérieur. Cela ne fut pas le cas à Gand, qui n'était pourtant pas un adversaire de grand renom. Face à un gros morceau, cette prudence excessive pourrait bien ne pas pardonner. Aux Lensois de méditer la leçon ! ⚽

Adolphe Leglumeux

COUPE UEFA

DYNAMO KIEV: 0 - LAVAL: 0 • LAVAL: 1 - DYNAMO KIEV: 0

KIEV K.O.

La joie du président Bisson et de Le Milinaire : Laval a bien franchi l'obstacle !

LAVAL O.K.

Youri Morozov, l'entraîneur du Dynamo Kiev, n'est pas aveugle. Depuis 28 minutes, le numéro 10 lavallois José Souto se baladait dans la défense ukrainienne lorsqu'il décida de lui adjoindre un garde du corps digne de ce nom. Burjak regagna le banc de touche et Olefirenkol s'attacha aux basques de Souto. Youri Morozov, l'entraîneur de Kiev, n'est pas aveugle. Mais en privant son équipe de son milieu offensif le plus dangereux, ainsi qu'avait pu le constater Michel Le Milinaire à la Corogne au mois d'août, il misa sur la prudence, donc sur l'incapacité de l'équipe lavalloise à trouver une faille.

Burjak, aux côtés de Morozov, devait ricaner amèrement lorsqu'il assista à la suite des opérations : Souto continua de se balader. Il inscrivit même le but de la victoire quelques minutes après. Et quand Kiev, en seconde période, dut attaquer pour refaire son retard, Olefirenkol apporta la preuve qu'un chien de garde musclé ne se métamorphose pas par un opération du Saint-Esprit en constructeur génial.

Laval avait donné tout son cœur offensif en première période. Avec le courage de Sené, isolé souvent dans la défense de Kiev mais qui lui posa les pires problèmes, avec le talent du merveilleux Souto, créateur qui a dû impressionner Michel Hidalgo.

L'équipe « tango », en seconde mi-temps, allait donner dans un autre registre : la défense à outrance. Face au pressing constant, mais aveugle au possible, de joueurs soviétiques dépourvus de la moindre parcelle d'imagination constructive, ce fut au tour des Bozon, Sorin, Pérard et du gardien Godart, excellent comme au match aller à Kiev où il avait préservé le 0-0, d'apporter leur contribution à la victoire finale. Avec les tripes.

C'est un authentique exploit qu'a donc réalisé l'équipe de Michel Le Milinaire. Non pas que Kiev, on l'a vu, soit demeuré la grande équipe que l'on connut dans le passé. Mais surtout en fonction des moyens qui ont été mis à la disposition de Michel Le Milinaire pour cette coupe d'Europe. Qui connaissait Godart, Pérard, Sorin, Rabier, Miton, Goudet, Stéfanini hors (et même dans) nos frontières voici encore quelques semaines ?

C'est un authentique exploit parce que si Kiev n'est plus une grande équipe, Laval reste un club modeste.

Tout le monde, à commencer par 20 000 supporters déchaînés, y pensait après le match retour. Et sans doute le « vieux » président Henri Bisson y pensait-il plus que tout autre, lui qui a passé sa vie dans ce club, et a vu gravir tous les échelons de la hiérarchie.

Oui, sans doute le président Bisson devait-il ressentir ce soir-là ce que sentit David lorsqu'il vint à bout de Goliath. L'émotion et la fierté du « petit ». Il en avait les larmes aux yeux. C'était plus émouvant que le match. ⚽

F.H.

33e minute : celle de l'exploit, pour Laval

Sené a centré, Jank a dévié, Souto marque de la tête. C'est le triomphe, Jank exulte. Le stade lavallois est qualifié...

COUPE UEFA

BORDEAUX : 2 - LEIPZIG : 3 • LEIPZIG : 4 - BORDEAUX : 0

LEIPZIG : TROP GRAND POUR BORDEAUX

A l'image de Dennstedt, son capitaine, ici avec Alain Giresse, le Lokomotiv Leipzig n'a eu qu'à se baisser pour « ramasser » les Girondins de Bordeaux.

Richter aura eu un bien bel anniversaire. A Bordeaux, lors du match aller, l'attaquant du Lokomotiv Leipzig fêtait ses vingt-quatre ans. Il se permettait de marquer deux buts qui ôtaient aux Girondins tout espoir de qualification. Car il ne fallait pas s'imaginer, lorsque l'on avait assisté au match aller, que Bordeaux pourrait inverser le résultat en terre allemande. Le club de Claude Bez, malgré une seconde mi-temps tout à fait convenable, avait montré trop de graves lacunes pour venir à bout des onze Allemands supérieurs en condition physique et, surtout, en réalisme.

Le match retour à Leipzig allait malheureusement confirmer, et très rapidement, les craintes du match aller. En un quart d'heure tout était joué. Schöne et Dennstedt creusaient l'écart : les Girondins sombraient. L'inévitable Richter remettait ça. Deux nouveaux buts (quatre au total sur ce premier tour) et Leipzig se qualifiait brillamment.

Bien entendu, les Bordelais étaient mortifiés. Le football de l'Est ne réussit décidément pas à Giresse et ses camarades. Incapables de se sortir du guépier roumain l'an dernier, les voilà cette saison écrasés par une machine allemande pas très spectaculaire mais dont presque tous les coups font mouche. Plus qu'aux joueurs, c'est à la direction technique du club de tirer les enseignements d'une telle déconfiture. Certes Bordeaux, bon an mal an, joue les premiers rôles. Mais le président Bez a trop d'ambition pour se contenter de l'inachevé. Il a lancé les Girondins dans une politique de grandeur. A ce prix, les résultats doivent suivre. C'est la loi du football professionnel et Bordeaux ne peut y échapper. Tout en se souvenant que ce n'est pas toujours le plus riche qui gagne.

Alain Leiblang

TIRAGE AU SORT

2ème TOUR

COUPE DES CHAMPIONS

Aller : 19 octobre - Retour : 2 novembre

Olympiakos (Grèce) - Benfica (Port.)
Liverpool (Angl.) - Athletic Bilbao (Esp.)
Dinamo Bucarest (Roum.) - Hambourg (R.F.A.)
Bohemians de Prague (Tché.) - Rapid de Vienne (Aut.)
Raba Eto (Hong.) - Dynamo Minsk (U.R.S.S.)
Standard de Liège (Belg.) - Dundee Utd. (Ecosse)
C.S.K.A. Sofia (Bulg.) - A.S. Rome (Ital.)
Dynamo de Berlin (R.D.A.) - Partizan Belgrade (Youg.)

Pour Benfica, Olympiakos, le vainqueur de l'Ajax.

COUPE DES COUPES

Aller : 19 octobre - Retour : 2 novembre

PARIS S.G. (France) - Juventus de Turin (Ital.)
Ujpest Dosza (Hong.) - Cologne (R.F.A.)
Beveren (Belg.) - Aberdeen (Ecosse)
Hammarby (Suède) - Valkea Koska (Finl.)
Chakhtiar Donetsk (U.R.S.S.) - Servette de Genève (Suisse)
NEC Nimègue (Ecosse) - Barcelone (Esp.)
Glasgow Rangers (Ecosse) - F.C. Porto (Port.)
Spartak Varna (Bulg.) - Manchester Utd. (Angl.)

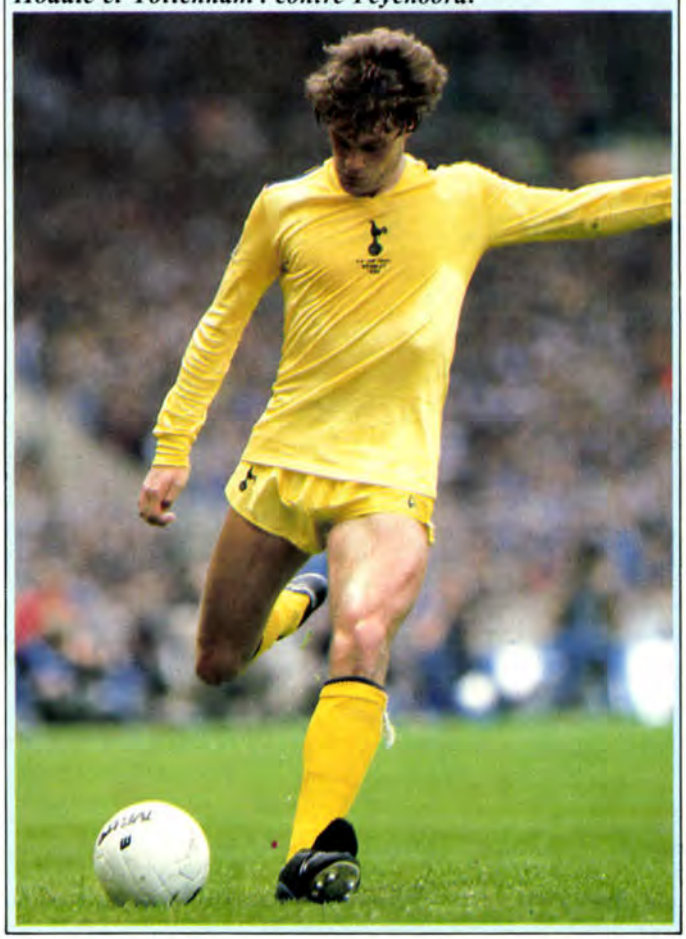
Aie ! Aie ! La Juventus de Platini ! Dur, pour P.S.G.

COUPE UEFA

Match aller : 19 octobre
Match retour : 2 novembre

LENS (France) - Antwerp (Belg.)
Austria de Vienne (Aut.) - **LAVAL (France)**
Spartak Moscou (U.R.S.S.) - Aston Villa (Angl.)
Sparta Rotterdam (Hol.) - Cal Zeiss Iena (R.D.A.)
Widżew Lodz (Pol.) - Sparta Prague (Tch.)
Eindhoven (Hol.) - Nottingham Forest (Angl.)
Anderlecht (Belg.) - Banik Ostrava (Tch.)
Sporting de Lisbonne (Port.) - Celtic Glasgow (Ecosse)
Vérone (Ital.) - Sturm Graz (Aut.)
Honved (Hong.) - Hajduk Split (Youg.)
Feyenoord (Hol.) - Tottenham (Angl.)
Lokomotiv Leipzig (R.D.A.) - Werder Brême (R.F.A.)
Levski Sofia (Bulg.) - Watford (Angl.)
Radnicki Nis (Youg.) - Inter Bratislava (Tch.)
P.A.O.K. Salonique (Grèce) - Bayern Munich (R.F.A.)
Groningen (Hol.) - Inter Milan (Ital.)

Hoddle et Tottenham : contre Feyenoord.



Souvenez-vous : en mai dernier, dans le bourbier de Goeteborg, les Strachan et Aberdeen maltraitaient le Real Madrid en finale de la Coupe des coupes (2-1 après prolongation). Une semaine plus tard, à Athènes Hambourg devenait champion d'Europe aux dépens de la Juventus (1-0). Les deux clubs victorieux vont se retrouver ce mois-ci pour une Super-Coupe qui promet. Match aller le 11 octobre à Hambourg. Retour, le 22 novembre en Ecosse cette fois.

SUPER COUPE: DUEL AU NORD

ITALIE-RFA: ON REMET ÇA

Retrouvailles au sommet le 20 mai 1984 à Zurich, à l'occasion du 80e anniversaire de la création de la F.I.F.A. : l'Italie championne du Monde 1982 affrontera la R.F.A. finaliste malheureuse du Mundial espagnol. De la revanche dans l'air et, il faut l'espérer, pour le public zurichois, du spectacle !

TOUS A ABIDJAN!

Les huit qualifiés pour la phase de la Coupe d'Afrique des Nations qui se déroulera en mars prochain en Côte-d'Ivoire, sont connus : Il s'agit de l'Algérie, de l'Egypte, du Cameroun, du Nigeria, du Malawi, du Togo et aussi de la Côte-d'Ivoire, organisateur et du Ghana, tenant du titre. Les rencontres se dérouleront à Abidjan et à Baouké.

BALL

A LIRE

Charly Bietry dans l'édition 1983 de son « Livre d'or du football » (chez Solar) renouvelle son exploit annuel : nous faire revivre toute une saison par des anecdoctes, des photos, des interviews. Un ouvrage agréable à lire qui ne manque pas d'humour. Quant à la préface elle est de Michel Platini. 128 pages qui ne donnent qu'une envie : retrouver la même cuvée en 1984.

LA MEDAILLE D'OR DE BOUYAHIAOUI

Le Maroc a créé une fameuse sensation en s'attribuant la médaille d'or au Tournoi de football des Jeux méditerranéens qui se disputaient le mois dernier à Casablanca. Devant 70 000 spectateurs enthousiastes, les jeunes Marocains ont en effet battu la Turquie 3-0 en finale. L'équipe de France amateurs, elle, a bien déçu... Quoiqu'il en soit les Haddaoui, Labied, Timoumin ou autres Bouyahaoui se souviendront du samedi 17 septembre !

TELEX...

Adieux. Gerd Muller, l'ex-« bomber » de l'équipe de R.F.A. et du Bayern Munich a officiellement fait ses adieux au football, le 20 septembre à l'occasion d'un jubilé marqué par une rencontre Bayern-Sélection nationale. Le Bayern a gagné 4-2 et Gerd a porté successivement le maillot des deux équipes.

Démission. Otto Gloria, le sélectionneur brésilien de l'équipe du Portugal a remis sa démission. « J'en avais marre de travailler dans des conditions déplorables », devait-il déclarer. Le premier match du Portugal depuis son départ s'est soldé par une nette victoire des coéquipiers d'Humberto sur la Finlande, 5-0 !

De profundis. Un grand nom du football mondial des années 30 vient de disparaître : Luisito Felipe Monti est en effet décédé le 12 septembre à l'âge de quatre-vingt-deux ans. Monti, défenseur intraitable avait disputé la Coupe du monde 1930 avec l'Argentine et celle de 1934 avec... l'Italie.

Malchance. Décidément Diego Maradona n'a pas de chance depuis qu'il a signé à Barcelone. Blessé, puis atteint d'une hépatite virale, la saison dernière il a encore été sérieusement blessé au cours du match de championnat contre l'Athetic Bilbao... Une opération de plus et plusieurs semaines d'absence...

Mexique 86. C'est parti au Mexique : on n'a pas attendu pour préparer la sélection nationale en vue de son Mundial. Une liste de joueurs a été remise à Bora Milutinovic : il s'agira du noyau central sur lequel il devra compter et avec lequel il devra travailler. Trois des joueurs présents en Argentine en 78 sont encore là : Tena, Trejo et Negrete.

Non. L'Angleterre avait décidé d'y renoncer. L'Écosse, à son tour, a décidé de dire « non » au Championnat britannique, la plus ancienne épreuve internationale et jusqu'ici la plus traditionnellement ancrée dans l'esprit britannique.

Sanctions. On ne badine pas en Hongrie : les joueurs d'Ujpest Dosza et du Honved Budapest, clubs de l'armée et du ministère de l'Intérieur, ont été sévèrement sanctionnés pour ne pas avoir fait preuve de combativité et d'esprit sportif lors d'une récente journée du championnat. Points retirés et rétrogradations au classement pour Ujpest aussi bien que pour Honved...

adidas
HSV

FELIX MAGATH: L'HOMME FORT DE HAMBOURG

Avec son numéro 10 et sa silhouette ronde Felix Magath est très reconnaissable. Mais sous le maillot de Hambourg, c'est lui qui donne le ton.

Il est 21 h 24 en ce mercredi 25 mai au stade olympique d'Athènes. La finale de la Coupe d'Europe des Champions n'est pas commencée depuis dix minutes que le numéro 10 de Hambourg, Felix Magath, aux abords de la surface de réparation de la Juventus, feinte une première frappe, s'avance et cette fois tire du pied gauche dans la lucarne opposée de Dino Zoff qui n'esquisse pas le moindre geste. Hambourg : 1 – Juventus : 0. Les Allemands sont champions d'Europe. On attendait le numéro 10 au maillot zébré, Michel Platini, on admirait plutôt la maîtrise technique d'un gaucher rondouillard. Felix Magath dans la chaleur athénienne connaissait son heure et demie de gloire.

Trois mois plus tard, la Bundesliga a repris son rythme de croisière. Hambourg, le champion sortant, mène déjà la danse en compagnie des autres favoris Stuttgart et le Bayern. Aujourd'hui, le HSV rencontre l'Arminia Bielefeld. Une équipe de stars (les Hambourgeois sont tous internationaux A, espoirs ou Olympiques) face à des sans-grade qui ne peuvent même plus compter sur Lienen reparti à Mönchengladbach. En revanche, l'entraîneur Feldkamp a déniché un excellent Japonais qui répond au nom de Ozaki. On devrait reparler de lui. Du côté de Hambourg, Ernst Happel fait rentrer le gardien Stein (puni au même titre que le libero Hieronymus pour quelques paroles désobligeantes envers un arbitre). Von Heesen et Milewski sont blessés, Wuttke le nouvel attaquant aux côtés de Schatzschneider connaîtra l'expulsion durant la rencontre suivante. Kaltz, bien qu'il soit le meilleur buteur du club en ce début de saison n'est pas encore en grande forme, Schatzschneider le remplaçant de Hrubesch se met au diapason. Rolff qui avait mis Platini dans sa poche à Athènes n'est que l'ombre de lui-même. Hartwig est plus lourd que jamais. Bref, Hambourg carbure à petite vitesse. Quant à Felix Magath, suivi par Pagelsdorf durant quatre-vingt-dix minutes, il n'est vraiment pas dans le coup. Et malgré une facile victoire (deux buts de Schatzschneider) cette après-midi au Volksparkstadion n'aura valu le déplacement que par le plaisir d'avoir découvert en lever de rideau, Timo Milewski (6 ans) et Daniel Hartwig (5 ans) les animateurs de l'équipe Mini-Pupilles du HSV.

Trois jours après la rencontre, Felix Magath se rend au jubilé de Egon Schmitt, le « Beckenbauer amateur », un joueur de Sarrebruck. Alors que le numéro dix de Hambourg avait été quelconque face à Bielefeld, il domine de la tête et des épaules le match contre la sélection olympique allemande où figurent notamment Hartwig, Dell'Haye et Schatzschneider. Dans le même temps, le sélectionneur national Derwall assistait à Hongrie-RFA (1-1 à Budapest) où il pouvait se rendre compte que le milieu de terrain de l'équipe A, composé de Rolff, Groh, H. Müller et Maier manquait vraiment de calme et de réalisme. Derwall changeait même Hansi Müller avant la fin. L'heure de Felix Magath aurait-elle sonné de nouveau ? J'avais l'occasion d'en discuter avec le Hambourgeois entre son match de Bielefeld et celui de Sarrebruck.

Une maison au cœur d'un petit bois non loin du centre de Quickborn. C'est là, à une trentaine de kilomètres du centre de Hambourg que vit la famille Magath. Autour de Felix, sa femme Stefanie, leurs deux filles Janine et Victoria, et les deux chiens Mora et Knopf, ce dernier étant un cadeau de Keegan lors de son passage au HSV. Une vie tranquille qui comporte peu de sorties mais de longs moments autour du piano que Stefanie maîtrise très bien. « Nous ne sortons presque jamais. Avec mes nombreux déplacements, ma famille me manque. Même les vacances posent des problèmes. Depuis quatre ans, nous n'étions pas partis. Il y avait eu le championnat d'Europe des Nations en Italie, la Coupe du Monde, les Coupes d'Europe et toutes ces tournées et matches amicaux. Cette année, nous avons réussi à nous échapper pour partir en Floride. La dernière fois que j'avais pris des vacances, nous avions été en Espagne. C'est le soleil qui nous attire. »

Peut-être qu'à trente ans (depuis le mois de juillet) Magath, en parlant de soleil, pense-t-il à sa prochaine destination. Depuis 1976, il est à Hambourg mais son contrat se termine au mois de juin prochain. C'est vraisemblable, il ne restera pas dans la cité hanséatique. Mais il ne sait pas encore vers quelle direction il se dirigera : « Depuis que j'ai commencé ma carrière, je n'ai jamais su à l'avance où j'irai. Ce qui est certain, c'est que j'ai envie de connaître un autre pays, d'autres gens, une autre langue et qu'il y a de grandes chances pour que je quitte l'Allemagne. » L'Italie est le premier pays qui vient à l'esprit lorsqu'on évoque un transfert, mais Magath n'a vraiment rien décidé. Son ambition à l'heure actuelle rejoint celle de l'entraîneur du HSV, Ernst Happel : réaliser le triplé championnat et Coupe d'Allemagne, Coupe d'Europe des Champions. Alors, si tout est gagné, Felix sait parfaitement que les offres ne manqueront pas et qu'il n'aura que l'embarras du choix. Il aura alors trente et un ans et il tient à terminer en beauté une bien belle carrière.

Tout a commencé il y a donc trente ans à Aschaffenburg, une petite ville bavaroise non loin de Francfort. Le petit Felix prend le nom de sa mère, d'origine prussienne. Il fait ses premiers pas de footballeur sous les couleurs d'un club

→

local, le T.V. Aschaffenburg. Juste le temps de se faire remarquer par les rivaux du Viktoria et le voilà qui change de maillot. Son pied gauche est déjà sa meilleure arme et sa silhouette arrondie (il pèse aujourd'hui 74 kg pour une taille de 1,74 m) ne le handicape nullement.
En 1974, on le retrouve sous les couleurs du F.C. Sarrebruck près de la frontière française. Il n'a pas connu de sélection en junior ni même en amateur, mais cette fois, ce sont les gens de Hambourg qui lui font les yeux doux et en 1976, les dirigeants du H.S.V. l'engagent pour en faire leur demi offensif. De cette époque, il n'y a plus que Kaltz (arrivé en 1971 alors qu'il n'est âgé que de six mois de plus de Magath). En cette année 1976, Hambourg est en mal de succès. La grande époque de Uwe Seeler est terminée. Le club vient de terminer à la seconde place et de remporter la Coupe d'Allemagne, mais le Bayern Munich et le Borussia Mönchengladbach sont indéracinables en championnat. Hambourg ouvre une époque de gros transferts. Keegan, Beckenbauer, Buljan et autres Hrubesch passent au H.S.V.. Félix Magath, lui, est toujours là.
« J'ai joué, c'est vrai avec des grandes stars du football mondial. Mais je ne crois pas être moi-même une star, car j'ai vieilli avec cette équipe. Et aussi, on n'a pas été me chercher à l'étranger comme Keegan ou Beckenbauer. Ceux-là n'ont pas obligatoirement découvert leurs meilleurs moments au H.S.V.. Moi, si. Je pense qu'à Athènes on a pu voir que je ne suis pas une star. La victoire contre la Juventus a été remportée par toute l'équipe.
Depuis son arrivée à Hambourg, Magath et les siens ont gagné une Coupe d'Europe des Clubs Champions (1983), une Coupe des Coupes (1977) et trois titres de Champions d'Allemagne (1979, 82, 83). Le H.S.V. a vu son palmarès s'étoffer grâce principalement au numéro dix gaucher. Félix a disputé plus de deux cents matches de Bundesliga. Il s'est bien entendu fait assez rapidement remarquer par Jupp Derwall, le sélectionneur. Mais Magath et l'équipe nationale, ce ne fut jamais une grande aventure. Aujourd'hui, après vingt-quatre sélections avec les A, c'est bien fini pour Félix. La dernière rencontre remonte à la Coupe du Monde en Espagne. Et c'était à Séville... « En ce qui concerne ma venue à Hambourg, j'ai fait le bon choix. Je n'en dirais pas la même chose en ce qui concerne l'équipe d'Allemagne. Pour moi, c'est fini. Derwall s'est laissé influencer par les joueurs du Bayern. Depuis longtemps, c'est le club munichois qui est l'axe principal de la sélection. Après les départs de Maier, Gerd Müller et Beckenbauer, c'est Breitner qui est revenu. Il voulait que le jeu tourne autour de lui. J'ai d'abord été écarté puis comme l'équipe ne jouait pas très bien, Derwall m'a fait revenir. Mais les problèmes n'étaient pas terminés. Alors le Mundial a fait déborder la coupe. La sélection, ce n'est pas mon avenir. Je me donne entièrement à mon club ».
Breitner à la retraite et une équipe d'Allemagne toujours aussi peu brillante vont peut-être faire revenir Félix sur sa décision. Tous les observateurs réclament son retour. Alors, rendez-vous au Championnat d'Europe ? « Non, c'est définitivement terminé ».

Au mois de juin prochain Magath quittera le H.S.V.. Sa destination est inconnue mais les offres nombreuses.

Il reste à Félix le Hamburger Sport Verein et les rudes batailles de la Bundesliga et de la Coupe d'Europe. Un dernier retour sur la finale d'Athènes avant d'aborder la saison actuelle. « La joie après le match contre la Juventus était immense mais notre grande satisfaction a été notre prestation. Nous avons su arracher la victoire mais je crois que notre jeu était meilleur. Et puis, c'était une bonne revanche sur Madrid où nous avions perdu contre Nottingham en 1980. Cette saison, ce sera encore plus difficile car nous serons favoris. C'est comme en Bundesliga. A chaque match, nous sommes attendus. Nous avons quelques problèmes en attaque car les départs de Hrubesch et Bastrup demandent des réaménagements. Schatzschneider et Wuttke, leurs successeurs, s'adaptent petit à petit mais il

leur faut du temps ».
Le Bayern, Stuttgart et peut-être le Werder Brême vont mener la vie rude à Magath et ses camarades.
Pas de grande course, pas trop d'engagement, solide — il est bien campé sur ses jambes — un jeu de tête moyen, Magath n'est pas très spectaculaire. Mais, en un coup de pied ajusté, il voit et adresse à Kaltz des ballons impeccables. D'une fine touche de balle, le voilà qui lance Wuttke sur l'aile gauche. D'un tir brossé, il loge la balle dans la lucarne du gardien adverse malgré le mur dressé pour s'opposer à son coup franc. Car, si Félix Magath n'est pas spectaculaire, il est adroit et réaliste. Bon pied, bon œil. Et, ce ne sont pas les lentilles de contact qu'il porte depuis quatre ou cinq ans qui le gênent. Demandez donc à Zoff.

⚽ ***Alain Leiblang***

Sur le terrain,
Magath est un excellent distributeur.
Le coup d'œil
et des passes au millimètre.
A la maison, c'est le calme
entouré de sa famille.

LE POINT SUR:

LE CHAMPIONNAT D'EUROPE DES NATIONS

Encore trois mois de compétition acharnée et nous connaîtrons les accompagnateurs de la France en poule finale.

Nelson (Irlande du Nord) et Schachner (Autriche) : revanche du Mundial.

Groupe 1 : aucun match n'a eu lieu depuis le mois de mai.

Groupe 2
Portugal-Finlande : 5-0

Classement	Pts	J	p	c
1. U.R.S.S.	7	4	9	1
2. Portugal	6	4	9	6
3. Pologne	4	4	6	6
4. Finlande	1	6	3	14

Groupe 3
Angleterre-Danemark : 0-1

Classement	Pts	J	p	c
1. Danemark	9	5	9	4
2. Angleterre	8	6	16	3
3. Grèce	5	5	5	6
4. Hongrie	4	5	15	12
5. Luxembourg	0	5	5	25

Groupe 4
Norvège-Bulgarie : 1-2
Norvège-Galles : 0-0

Classement	Pts	J	p	c
1. Galles	6	4	6	4
2. Norvège	4	5	6	6
3. Yougoslavie	3	3	6	7
4. Bulgarie	3	4	4	5

Groupe 5
Suède-Tchécoslovaquie : 1-0

Classement	Pts	J	p	c
1. Suède	9	7	11	5
2. Roumanie	9	6	7	2
3. Tchécoslovaquie	7	6	12	6
4. Italie	3	5	3	6
5. Chypre	2	6	3	17

Groupe 6
Irlande Nord-Autriche : 3-1

Classement	Pts	J	p	c
1. Autriche	9	6	14	4
2. Irlande Nord	9	6	7	4
3. R.F.A.	5	4	5	2
4. Turquie	3	5	3	10
5. Albanie	2	7	3	12

Groupe 7
Hollande-Islande : 3-0
Islande-Eire : 0-3

Classement	Pts	J	p	c
1. Espagne	11	6	11	5
2. Hollande	7	5	12	3
3. Eire	7	6	10	7
4. Islande	3	8	3	13
5. Malte	2	5	4	12

TOUR DE FRANCE

AUXERRE

BASTIA

BREST

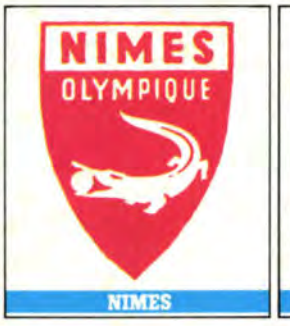
LILLE

METZ

« Onze » est le magazine du football international. Mais « Onze » c'est aussi le magazine du football tricolore. Dans le dernier numéro, nous vous avions présenté les cinq clubs européens : Nantes, P.S.G., Bordeaux, Lens et Laval. Dans cette nouvelle série, prévue sur cinq mois, nous vous présenterons, trois par trois, les quinze autres clubs de Première Division. Ce mois-ci : Auxerre, Bastia et Brest. En novembre : Lille, Metz et Monaco. En décembre : Nancy, Nîmes et Rennes. En

MONACO

NANCY

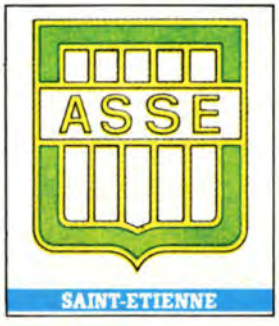


NIMES

RENNES

ROUEN

janvier : Rouen, St-Etienne et Sochaux. En février : Strasbourg, Toulouse et Toulon. Nous avons choisi l'ordre alphabétique afin de donner à cette nouvelle approche du football national plus de diversité. Les journalistes de « Onze » ne voyagent pas seulement autour du monde. « Onze » est un magazine français et nous souhaitons ainsi mieux faire connaître nos clubs d'élite à tous nos amis étrangers. A nos lecteurs de France aussi, supporters passionnés de toutes ces équipes.



SAINT-ETIENNE

SOCHAUX

STRASBOURG

TOULOUSE

TOULON

A gauche Guy Roux (entraîneur).
De gauche à droite : Szarmach, Janas, Loiseau, Pineda, Lanthier, Bats, Boli, Gendreau, Lorant, Barret, Garande, Ferreri, Perdrieau, Charles, Cuperly, Lokoli.

CES MESSIEURS D'AUXERRE

L'équipe surprise de la saison : voici Auxerre et la bande à Guy Roux installée à la lutte avec tous les « favoris » pour une place européenne. Découvrons l'équipe bourguignonne !

Guy ROUX

Né le 18 octobre 1938 à Colmar, mais « par accident » dit-il. Pur Bourguignon son village c'est Appoigny, à neuf kilomètres d'Auxerre. Au club depuis 22 ans, c'est un grand voyageur. Il met en pratique dans son club tout ce qu'il a vu en France et dans le monde « toujours à ses frais » précise-t-il, depuis près de vingt ans. Sa fierté, c'est d'avoir amené son équipe du 550e rang en France, à la première place, même si ce sommet n'est qu'éphémère, et d'avoir réalisé cet exploit dans son pays, devant ses amis de l'école primaire, et ses copains avec lesquels il jouait au football lorsqu'il était gamin. Il lui reste encore un an de contrat.

Guy Roux : le geste du toréador.

La surprise du chef. La sensation de l'année. L' Association de la Jeunesse Auxerroise seul leader du championnat de France de première division, en ayant remporté huit de ses neuf premières rencontres, et comptant, au soir de la neuvième journée, soit après un quart de la compétition, deux points d'avance sur les Girondins de Bordeaux. Mais ce n'est pas une aussi grosse surprise que cela pour l'entraîneur de la formation bourguignonne, le sage et malin Guy Roux, au club depuis maintenant vingt-deux ans : « Il faut se souvenir, dit-il, que la saison dernière nous avons terminé huitièmes en étant privés deux mois de Szarmach à l'automne, et deux mois de Ferreri au printemps. J'estime, poursuit l'entraîneur auxerrois, que sans ces deux coups durs, nous aurions pu terminer sixièmes. Cette année, pour employer une expression à la mode, il y a l'état de grâce en plus, et j'espère bien qu'il va continuer, et nous faire disputer la saison prochaine une coupe d'Europe... »

Le calcul de Guy Roux est très simple. Au soir de la neuvième journée, le club compte déjà seize points. En continuant à la moyenne d'un point par match pour les vingt-neuf journées restant à disputer, cela donne un total de 16 + 29 = 45 points, « un total, dit Guy Roux, qui permet, certaines années, de terminer troisième ou quatrième, mais rien ne dit que l'A.J. Auxerre ne fera pas mieux. » A quoi tient une belle aventure, tout de même. Écoutons encore l'entraîneur auxerrois : « Au contraire des deux années précédentes, nous avons très mal commencé la saison en nous faisant battre 2-0 à Rouen. Il fallait donc absolument que nous nous rachetions, et pour la deuxième journée, nous recevions Nantes, le champion. Ce fut un match très serré, que nous avons gagné 1-0, mais comme le disait Jean-Claude Suaudeau, le score aurait pu tout à fait être inversé. Ce fut ensuite le déplacement de Toulouse, et notre chance fut que cette équipe de Toulouse venait de gagner par 5 à 1 à Rennes, et qu'elle jouait la première place. Nous les avons donc contenu, et ensuite nous avons marqué deux beaux buts. Quatrième journée, Laval à Auxerre. Là, pas de problème, l'équipe de mon ami Le Milinaire n'était pas encore rodée, nous gagnons 3-0. Puis ce fut Lens, à Lens. Celui de nous deux qui gagnait se retrouvait leader. Comme à Toulouse, nous les avons contenu, ils nous ont tout de même mis un but, mais ensuite, nous, on en a mis trois en un quart d'heure pour prendre la première place pour la première fois de l'histoire de l'A.J. Auxerre. Sixième journée, Brest, à Auxerre. D'habitude, nous ne sommes pas bons lorsque nous devons disputer deux matches en une semaine. Là, tout nous a réussi. Nous avons tiré huit fois au but, et nous avons gagné 5-0. Ensuite c'est Metz où nous avons joué une heure de rêve pour mener 2-0, nous avons loupé le troisième de peu, ensuite ils →

Joël BATS

Né le 4 janvier 1957 à Mont-de-Marsan, 1 m 80, 77 kg, International A et Espoir. « Bien formé à Sochaux par Tournier, Hauss et Fauvergue, il a acquis à Auxerre la maturité et la totale confiance du titulaire. Vient de rejoindre Szeja, notre grand gardien des années 70, et Remetter, dans l'image que je me fais d'un gardien, à travers ceux que j'ai rencontré. En ce qui nous concerne, notre bonheur c'est sa présence dans les buts de l'A.J.A., en ce qui concerne l'équipe de France, je peux dire qu'il est apte à tenir le poste. »

Didier LOISEAU

Né le 23 juin 1957 à Perpignan, 1 m 85, 78 kg, International Espoir. « C'est un second gardien de but sur lequel on peut compter, et qui supporte très bien les difficultés et les problèmes psychologiques qu'entraîne le fait d'être barré. A ce titre, c'est un professionnel exemplaire. »

Claude BARRET

Né le 10 novembre 1960 à Roanne, 1 m 82, 76 kg. « Milieu de terrain, devenu défenseur, il a été très long à percer. Sans Daniel Rolland, le patron du centre de formation, nous aurions sans doute perdu patience, mais pour une éclosion, c'est une éclosion, et on ne peut prévoir où il s'arrêtera tant ses progrès sont constants. »

Basile BOLI

Né le 2 janvier 1967 à Abidjan, 1 m 82, 77 kg. « Notre équipe de recrutement de jeunes a détecté les frères Boli à Romainville, dans la région parisienne, et Basile nous a préféré à des clubs plus huppés (P.S.G., Nantes, Lens). Son année de Division 3, déjà fabuleuse pour un garçon entre 15 ans et demi et 16 ans et demi, a dissipé tous les doutes. Il a pu entrer en équipe professionnelle dès son premier match pour ne plus en sortir. Marge de progression immense, futur Trésor. »

Jean-Luc CHARLES

Né le 23 septembre 1958 à Ajaccio, 1 m 70, 66 kg. « Il est actuellement dans sa neuvième année au club. Il a commencé au patronage, après avoir joué dans les cadets de Bourgogne où nous l'avons recruté. Il a peu joué en deuxième Division, mais il a éclaté comme stoppeur en Division 1 au cours de la saison 80-81. Après une année d'éclipse, il est bien revenu l'an passé, et encore plus cette saison où il neutralise tous les ailiers gauche de France. Vivacité, bonne technique de défenseur, combatif. Moral d'acier, joyeux drille, son surnom est Charles... uteur. »

Axel GENDREAU

Né le 27 février 1964 à Fontainebleau, 1 m 82, 70 kg. « Le Viking, ou le grand blond avec la chaussure noire. Formé au centre foot-études d'Avon, sélectionné cadet pour la ligue de Paris. Il avait gagné sa place de titulaire jusqu'à une blessure délicate au genou l'an passé (six mois d'absence). En train de revenir à son meilleur niveau. Intelligent, discret, très gentil garçon, c'est le stoppeur type . »

Pawel JANAS

Né le 4 mars 1953 à Pabianice (Pologne), 1 m 86, 82 kg. « Titulaire indiscutable en équipe de Pologne, troisième de la Coupe du Monde en Espagne, il a beaucoup apporté dans notre sécurité défensive l'an passé. Opéré en juillet, il retrouve la forme. »

Dominique LOKOLI

Né le 29 janvier 1952 à Rouen, 1 m 75, 70 kg. « Uncle Ben's, c'est son surnom. Il est arrivé à Auxerre sur la recommandation de l'UNFP, alors qu'il était le seul joueur professionnel sans emploi. C'est le meilleur service que Philippe Piat ait jamais rendu à un club. Arrière latéral ou libéro, leader de la défense comme si cela avait toujours été son rôle. Richesse humaine exceptionnelle.

Jérôme LORANT

Né le 5 avril 1961 à Palaiseau, 1 m 80, 77 kg. « C'est le frère de votre confrère de l'Équipe, Jean-Marie. Très bon technicien, il peut jouer arrière ou milieu de terrain. C'est le suppléant idéal pour un match de championnat, mais il est ennuyeux d'être toujours remplaçant. Il occupe le rôle ingrat de 12e homme. »

Dominique CUPERLY

Né le 5 septembre 1952 à Chaumont, 1 m 73, 66 kg. « C'est le père du régiment, le capitaine. Il est arrivé au club la deuxième année de Division 2, venant de Metz. Il a donc vraiment gagné le droit de jouer en Division 1. Ce bon début de championnat est la récompense de sa carrière après la Finale de la Coupe de France perdue contre Nantes. Modèle de joueur professionnel, de la diététique à l'entretien des chaussures, en passant par le travail à l'entraînement. L'un des meilleurs « étouffe numéro 10 » de France, modèle d'abnégation, ne joue que pour les autres. Il est vraiment d'une grande utilité dans l'équipe ! »

Jean-Marc FERRERI

Né le 26 septembre 1962 à Charlieu, 1 m 72, 66 kg. « Il continue cahin-caha. En retard de préparation en raison de la blessure très grave survenue contre la Yougoslavie, il rattrape le temps perdu. J'ai perdu la clé du coffre dans lequel se trouve son contrat, alors je ne sais plus combien d'années il lui reste à faire à Auxerre, cela dit toute l'Italie et toute l'Espagne sont à ses trousses. »

Jacky PERDRIEAU

Né le 12 juin 1957 à Aizenay, 1 m 75, 70 kg. « Venu de Nancy, où il avait joué aux côtés de Platini, il apporte la sérénité, l'expérience. Équipier modèle, il a des moments de génie qui, souvent, passent inaperçus. Brave gars, trop gentil, loyal. »

Patrice GARANDE

Né le 27 novembre 1960 à Oulline, 1 m 73, 70 kg. « Meilleur buteur de division 2 avec Orléans, il réalise avec Auxerre ce que St-Étienne voulait lui voir faire. Très bon compère de Szarmach avec lequel il partage buts et passes décisives, ils s'apprécient mutuellement. Son contrat est dans le même coffre que celui de Ferreri, mais je crois qu'il lui reste deux ans à faire au club. »

Gérard LANTHIER

Né le 3 avril 1956 à Lyon, 1 m 74, 70 kg. « Négligé par l'Olympique Lyonnais, naufragé avec l'Olympique Avignonnais, il est monté sur le canot de sauvetage de l'A.J.A dont il est devenu le chef de nage. Le pied gauche le plus discret du Championnat, mais pas le plus maladroit. Clairvoyant, très bonne technique. »

Miguel PINEDA

Né le 9 juin 1964 à Aubigny, 1 m 80, 80 kg. « D'origine espagnole, il vient d'Aubigny-sur-Nère, dans le Cher, à 100 kilomètres d'Auxerre. Comme Claude Barret, il doit beaucoup à Daniel Rolland et au centre de formation. Il a pu ainsi remplacer convenablement Szarmach. Doit acquérir la combativité. »

Andrezj SZARMACH

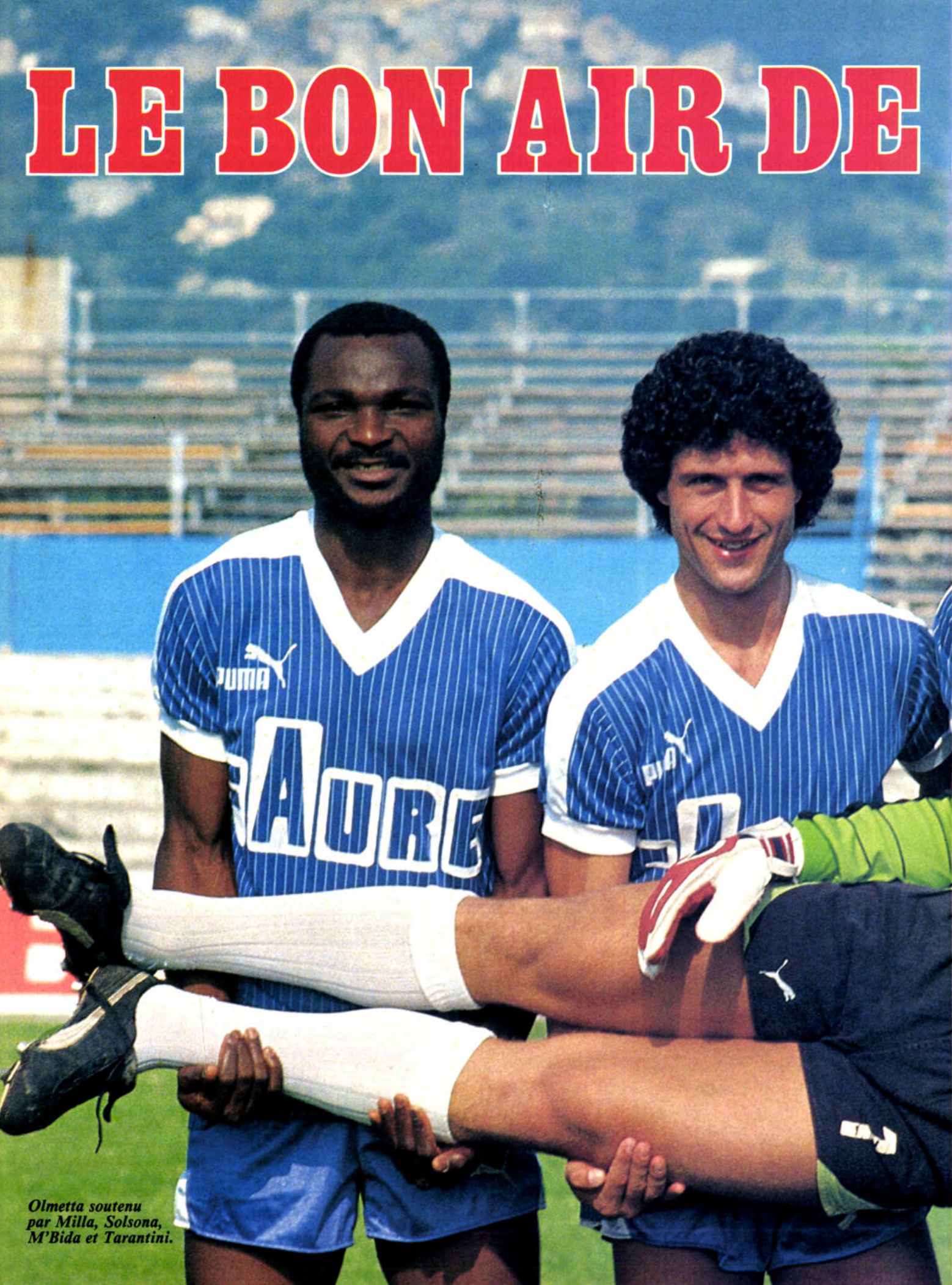
Né le 3 octobre 1950 à Gdansk, Pologne. 1 m 80, 77 kg. « Plus grand chose à dire sur lui, trois Coupes du monde, mais professionnel à Auxerre. Il a modifié son jeu pour se mettre au service des autres, ce qui diminuera son propre compte de buts, mais augmentera celui de l'équipe. A près de 33 ans, il accepte de défendre dans les moments difficiles, comme face à Leroux sur les balles hautes à Monaco. Très heureux en Bourgogne, ses enfants sont parmi les premiers à l'école, il n'a que des qualités. »

sont revenu à 2-1, et ce fut la première grande demi-heure de Bats, devant Marc Bourrier, ce qui lui a valu de faire ses débuts en équipe de France. Ensuite, c'est Saint-Étienne. Ils se mettent tous derrière pour calmer le jeu, contre ce Saint-Étienne très défensif, nous avons la chance de marquer un but à quatre minutes de la fin de la rencontre. Enfin, c'est Monaco, en Principauté ; là, dans l'ensemble, nous sommes dominés, mais nous gagnons tout de même... L'état de grâce, je te dis... »

Pas plus difficile que cela, et avec une équipe qui n'a recruté qu'un seul joueur au cours de l'intersaison, Bernard Ferrer, un jeune milieu de terrain de dix-neuf ans venu de l'I.N.F. Vichy, et c'est tout. « J'ai tenté d'obtenir Bertolino, N'Gom et Zenier, mais ça n'a pas marché, se souvient Guy Roux. Me suis tourné une nouvelle fois vers le centre de formation de mon ami Daniel Rolland, dont on ne dira jamais assez le boulot qu'il effectue dans ce club. » Il y a en effet, si l'on se penche sur l'équipe actuelle, plusieurs générations de joueurs qui se complètent merveilleusement. Il y a d'abord Dominique Cuperly, qui était déjà là lorsque l'A.J.A. jouait en deuxième division. Il y a ensuite, ceux que Guy Roux appelle les joueurs libres ou les laissés pour compte ailleurs : Bats (auquel on a préféré Rust à Sochaux), Lokoli et Perdrieau, abandonnés par Nancy, Lanthier, venu d'Avignon, Garande, l'ex-Stéphanois, laissé à la disposition d'Auxerre, grâce à la sportivité de Jacky Lemée et de son club d'Orléans, et enfin Szarmach, le Polonais que Guy Roux est allé chercher en Pologne. Il y a encore les jeunes formés au club, Barret, depuis six ans à Auxerre, Charles, au club depuis huit ans, Ferreri arrivé en Bourgogne en 1977, Gendreau depuis trois ans à Auxerre, et la révélation de l'année, Basile Boli, qui commence sa deuxième saison au club, sans oublier enfin ceux qui sont venu d'ailleurs, le Polonais Janas, qui revient bien après avoir été opéré du genou en juillet, Pineda au club depuis cinq ans, Danio formé à Vichy, comme Ferrer, mais qui est avec Guy Roux depuis trois ans. Voilà donc comment, avec à peu près la même équipe que l'an passé, l'A.J. Auxerre joue les terreurs dans le championnat 83-84... Il faut continuer, et dans le même esprit. Notre objectif n'est pas de faire de l'argent, mais il est d'avoir une bonne équipe sur le terrain, d'où des primes et des salaires moyens... Nous, notre avenir, ce sont les juniors et les cadets qui travaillent au centre de formation du club. De plus, en juin prochain, notre stade aura été bien amélioré, avec un agrandissement de 7 000 places assises et couvertes, ce qui portera sa capacité à 22 000 places dont 1 1000 assises et couvertes, une bonne taille pour une ville comme Auxerre. Avec un tel outil de travail, nous pourrons travailler mieux ! »

Thierry Roland

LE BON AIR DE



Olmetta soutenu par Milla, Solsona, M'Bida et Tarantini.

BASTIA !

Cette saison, Bastia présente un visage souriant. Solsona et Tarantini apportent leur expérience internationale au milieu des tout jeunes talents corses.

On a, en Corse, le sens de l'hospitalité : Solsona et Tarantini, les hôtes de « Chez Walter », ont droit au traitement royal.

Footballeur à Bastia, c'est cultiver le paradoxe de jouer dans un club qui fut finaliste européen mais qui évolue dans un Stade Furiani qui ressemble toujours à Fort Alamo. C'est celui aussi de passer quelques mois (ou quelques années) dans l'une des plus jolies régions qui soit mais sans se faire gagner par la « dolce vita » car le public corse, fin connaisseur en matière de ballon rond, ne pardonne pas à son équipe des résultats tout simplement moyens.

La saison dernière le club à la tête de Maure avait frôlé à certains moments la descente en seconde division. On crut même que Bastia allait bientôt appartenir à l'histoire du football international sans espoir de retour. Mais c'était mal connaître la volonté des dirigeants des clubs : les Dominici, Vendasi, Moretti ou Filippi. Non seulement le déficit du club a été considérablement réduit en l'espace d'une saison mais, mieux encore, grâce au soutien financier de certains supporters, Bastia a étonné en effectuant le recrutement spectaculaire d'un des meilleurs joueurs espagnols, Daniel Solsona, le stratège de Valence et d'Alberto César Tarantini, champion du monde en 1976 avec l'Argentine, venu de River Plate. Paul Marchioni, véritable Corse, a refait son voyage en sens inverse. De Nice où il jouait la saison dernière, il est revenu au pays. Même chose pour Zimako qui avait choisi pour quelque temps de devenir Lion sochalien. Une dernière recrue, celle de l'ailier droit de Tours, Bernard Ferrigno. Des arrivées de valeur qui ▸

papier, à un football offensif tel qu'on l'aime là-bas.
D'autant plus que par la magie administrative, le Camerounais Roger Milla allait bientôt « devenir français » ce qui avait déjà été le cas, quelques mois plus tôt, pour son compatriote Grégoire M'Bida. Un sujet que n'aime pas beaucoup aborder le manager général, Jules Filippi. Des formalités administratives qui furent bien nécessaires à obtenir pour permettre à l'Espagnol Solsona, à l'Argentin Tarantini et aux ex et futurs Camerounais M'Bida et Milla de pouvoir s'aligner dans la même équipe.
Mais la plus belle satisfaction de ce début de saison pour Bastia allait être l'arrivée au tout premier plan du jeune gardien Pascal Olmetta. Ce dernier était encore un inconnu à la fin du mois de juin dernier mais pas pour les supporters corses lorsqu'il prit la relève de Patrick Hiard pour éviter le déshonneur de la descente en seconde division. Corse à cent pour cent, Pascal Olmetta était passé par l'apprentissage de l'INF Vichy avant de revenir, lui aussi, au pays. Professionnel depuis seulement quelques mois, il vit actuellement presque un rêve. Gardien de la sélection Espoirs, il est aussi devenu le capitaine après la « défection » de Charles Orlanducci. Un autre joueur, revenu lui aussi de l'INF Vichy, Antoine Cervetti, titularisé arrière gauche par Antoine Redin, est lui aussi la preuve vivante de la vitalité du football corse.
Paradoxe encore : alors que les dirigeants avaient compté, en ce début de saison, sur la percussion de leurs attaquants, c'est au niveau des défenseurs que les plus belles satisfactions ont été enregistrées. Olmetta et Cervetti, deux exemples sur lesquels il convient de méditer. Ce n'est pas forcément en Amérique du Sud ou en Afrique que se situe le futur de Bastia, mais peut-être tout simplement dans... l'Ile de Beauté.

J.-P. Frimbois

Pascal Olmetta : les buts de Bastia sont bien gardés.

M'Bida et Milla :
les rois du Rocca.
L'Afrique salue la Corse.

ADIEU, STADE BRESTOIS !
BONJOUR, B.F.C. D'ARMORIQUE !

A l'ouest, il y a du nouveau. le Stade Brestois change de nom, bouleverse son effectif, améliore son stade et se lance désormais dans une vaste opération de séduction de la Bretagne. Une année de transition pour aller de l'avant.

Muslin, N'Jo Lea et Henry, un nouveau trio qui compense les départs de Vabec, Bureau et Bernardet.

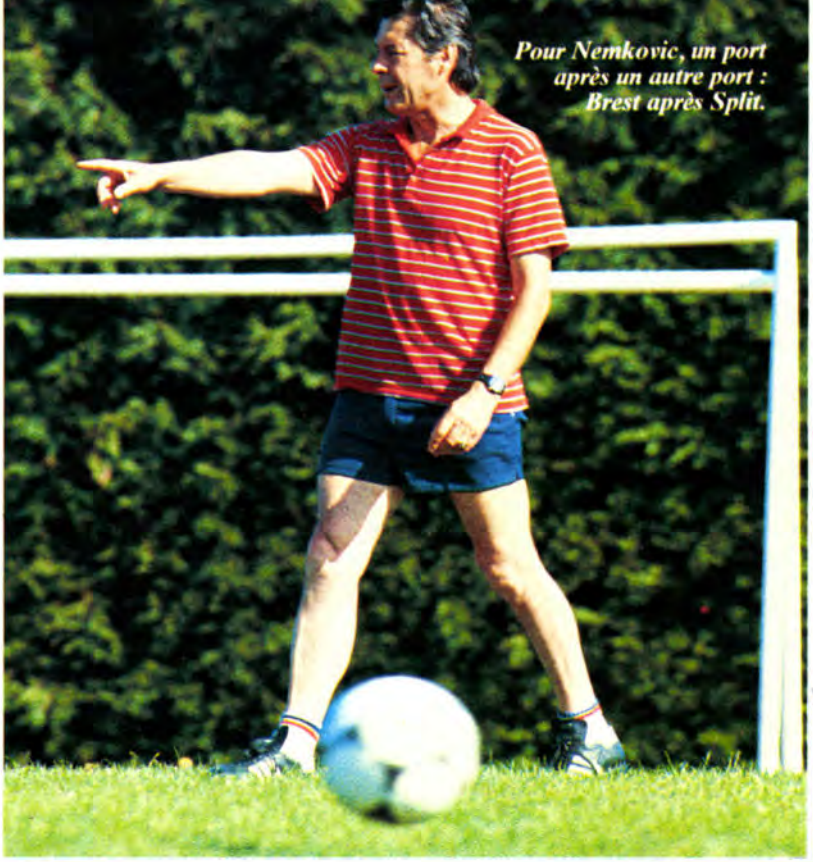
Le vieux « patro » breton n'en finit pas de prendre des virages importants qui devraient lui permettre, enfin, de trouver la bonne direction. Celle qui, évidemment, pourrait l'amener à lutter avec les vieux clubs professionnels, solidement implantés, et qui n'ont pas ou qui n'ont plus les problèmes que peut connaître un jeune ambitieux qui n'a que trois saisons de première division derrière lui.

Certes, la Bretagne est un vrai pays de football. Ce n'est pas par hasard si la Ligue de l'Ouest est parmi les plus dynamiques de France. Car au même titre que le vélo, le football est la fierté des Bretons. L'esprit de club est très vivace dans cette province où l'on apprécie plus qu'ailleurs les rassemblements populaires. De Vannes à Saint-Malo, de Quimperlé à Saint-Brieuc en passant par Concarneau ou Saint-Pol-de-Léon, les stades de football sont assidûment fréquentés par de nombreux spectateurs. Il n'est pas rare de voir, lors des derbys opposant à Vannes, le Véloce à l'U.C.K., cinq à six mille personnes se presser autour du vieux stade-vélodrome. A quelques kilomètres de Lorient, à Lochrist très précisément, dans un stade bâti au milieu d'une pinède, l'U.S. Montagnarde est suivie régulièrement par deux mille personnes. Le phénomène breton est là. Présent tous les dimanches autour des mains courantes des petits stades. Mais pour ces gens passionnés, rien n'est meilleur que d'avoir un grand porte-drapeau.

Longtemps les Rouges et Noirs du Stade Rennais ont été la locomotive des footballeurs de l'Ouest. La traversée du désert qu'a subi le club du stade de la Route de Lorient a coïncidé précisément avec l'avènement au premier plan du Stade Brestois. Après des classes difficiles et un apprentissage qui avait des formes d'ascenseur en 1979, Brest s'est bien installé dans sa peau du club-phare de toute une région.

Telle était, en tout cas, son intention dès le départ. Mais ses dirigeants se sont vite rendus compte qu'il y avait loin du rêve à la réalité. L'obstacle majeur étant bien entendu constitué par un stade largement dépassé sur tous les plans : petit, vétuste, difficile d'accès, mal éclairé, bref un outil de travail qui s'avérait plus un handicap qu'un avantage. En pareil cas, les dirigeants se tournent vers les élus municipaux. Et entre le comité directeur du patronage et la municipalité d'alors, qui avait l'étiquette socialiste, les discussions houleuses et tendues furent plus fréquentes que les dialogues amicaux et constructifs.

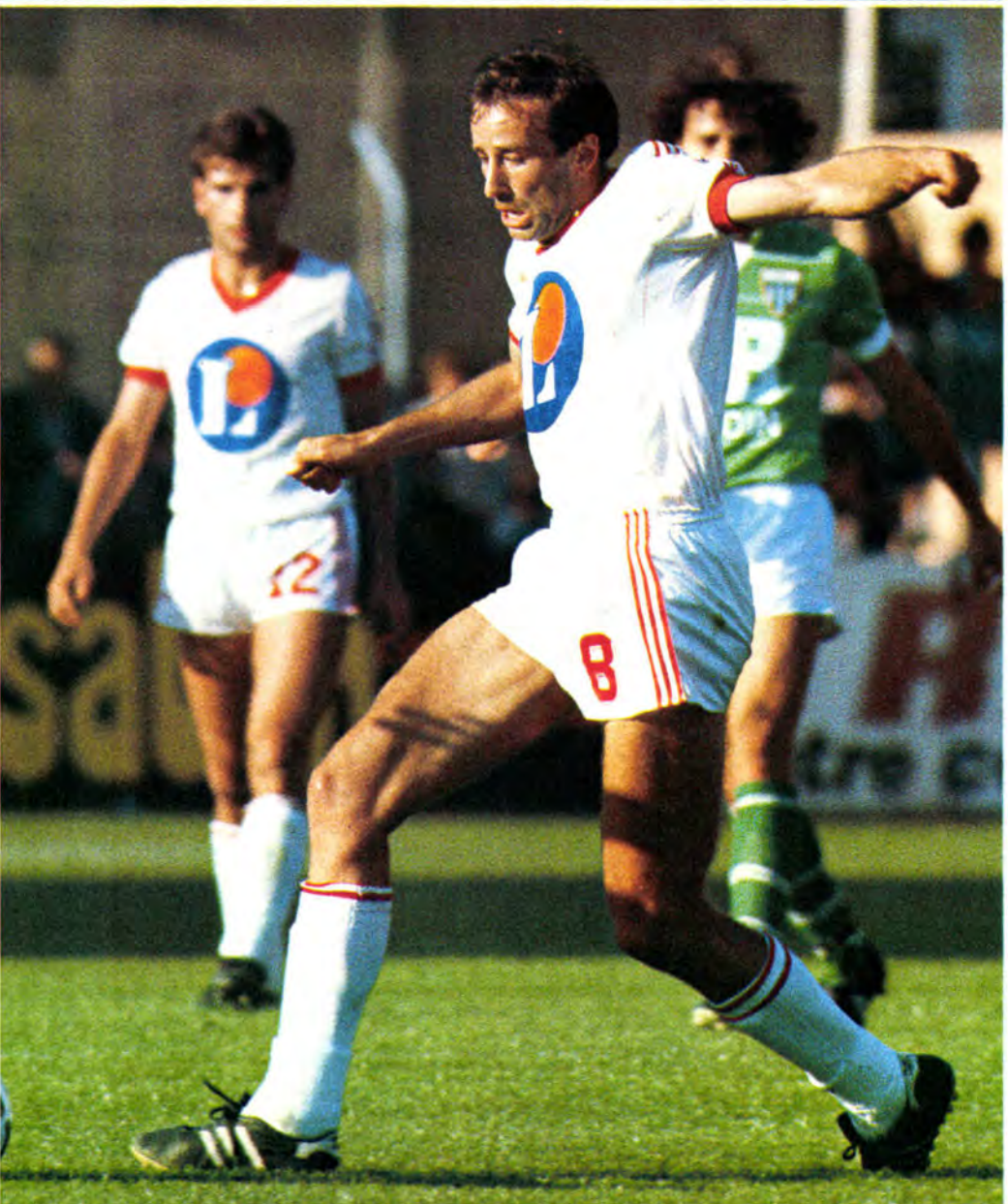
Le stade Francis-Le Blé était trop exigu. Les avis étaient unanimes. Il n'était pas rare de voir, lors des grands matches, les pylones supportant les projecteurs pris d'assaut par des spectateurs n'ayant pas trouvé place dans les gradins. La direction du Stade Brestois pensait avoir trouvé une solution à ces graves problèmes quand, aux dernières élections municipales, la mairie passait de la gauche



Pour Nemkovic, un port après un autre port : Brest après Split.

Après une expérience lilloise marquée du sceau des conflits, Slavo Muslin tente à Brest d'affirmer son talent d'international yougoslave.

Les gardiens sont avertis : Joël Henry a décidé de faire la saison en pointe.



à la droite. Apparemment, et selon les dires même du président Monsieur Yvinec, les contacts ne furent pas plus fructueux. Mais n'est-ce pas le propre d'un comité directeur de pleurer toujours plus fort pour obtenir le maximum ? On a pourtant le sentiment qu'un progrès sensible s'est effectué du côté de la logistique.

Si le Stade Brestois a joué en diurne ses premiers matches de championnat cette saison, c'est que l'on a renforcé de manière très sensible l'éclairage. Un progrès qui va droit au cœurs des spectateurs... et des photographes de « Onze ».

Du domaine des airs, les soucis des responsables se sont portés au ras du gazon. L'ancienne pelouse bosselée, mal drainée, a fait place aujourd'hui à un superbe tapis qui, une fois bien stabilisé, constituera l'un des plus beaux terrains de France. Mais entre ciel et terre, le Stade Brestois continue ses efforts. C'est ainsi qu'à l'emplacement du terrain d'échauffement vient d'être terminée une superbe tribune de onze mille spectateurs. Coût des travaux : un milliard trois cent millions de centimes. De quoi refroidir l'enthousiasme des municipalités les plus généreuses. Alors côté club, on pousse, on pousse ! Le temps presse. Les finances obligent. Le président Yvinec est impatient. Il n'a pas encore les moyens de ses ambitions. Et il a le sentiment de ne pas pouvoir faire décoller son club. Il a été l'instigateur du regroupement de tous les présidents de clubs de première division afin d'essayer de trouver des solutions aux problèmes financiers qui se posent de manière de plus en plus aiguë dans notre football. Les instances fédérales avaient assez mal vu cette association venir s'immiscer dans des domaines qui lui sont en général réservés. La Ligue Nationale de Football peut être rassurée. Le président Ivinec a suffisamment de problèmes à résoudre avec son club pour ne pas penser à un destin national.

Souci majeur que celui de l'équilibre du budget. C'est en grande partie pour cette raison que certains mouvements de joueurs se sont avérés incompréhensibles. Comment un club, qui se veut régionaliste et représentant de l'entité bretonne, peut-il laisser filer un de ses enfants issu du terroir et fraîchement capé de tricolore ? Il n'y a pas plus de breton qu'Yvon Le Roux et pourtant, dès qu'il en a eu la possibilité, il s'est échappé vers Monaco. « Je n'aurais certainement pas pu m'aligner sur les conditions financières que quelques clubs ont faites à Yvon, confie le président Yvinec. Je n'en connais pas le montant exact ; j'aurais simplement voulu qu'Yvon me fixe très précisément ses conditions. Il ne l'a jamais fait. De son côté il a pensé à tort que l'on ne voulait pas le garder. Le fin mot de l'histoire, c'est qu'il était libre et qu'il avait toute latitude pour faire son choix. Mais en tant que responsable du club, poursuit le président Yvinec, j'ai, au travers →

L'humilité et la patience sont les mots-clés du B.F.C. d'Armorique. En attendant de découvrir l'ambition...

de l'équipe, la charge d'un patrimoine que je me dois d'amortir au mieux, dans l'intérêt de l'association et des spectateurs. C'est encore pour cela que Bernardet, qui s'était remarquablement intégré à notre effectif, a dû, lui aussi, quitter le navire. Quand un club, Mulhouse en l'occurence, vous offrent cent quarante millions de centimes pour un joueur qui dans un an aurait pu partir sans la moindre indemnité de transfert, avouez qu'il y a de quoi réfléchir. Quand je vois un joueur arriver au terme de son contrat, je vois fondre la valeur marchande de l'effectif. C'est pour cela uniquement que l'on a laissé filer des joueurs ». Toutes ces mutations se font, bien sûr, au détriment de la progression. Mais le budget du club est en équilibre précaire et ne permet pas la moindre folie. Le président Yvinec se targue de n'avoir aucun salaire dépassant trente mille francs par mois. Si cette saison, le Stade Bestois s'est offert avec Joël Henry une fantaisie, il avait avec Bernard Bureau une bonne monnaie d'échange. L'humilité, c'est peut-être le mot-clé qui convient à ce club. L'humilité et la patience également. Les techniciens savent pertinemment qu'ils ne pouvaient pas viser le premier quart du tableau. Mais une dixième place suffirait à leur bonheur. Car la saison prochaine sera peut-être l'année d'un nouveau bond vers l'avant. On a promis une nouvelle tribune, on a promis d'autres subventions, mais en attendant, il faut élargir le champ d'investigation du Stade Brestois et faire venir à lui d'autres spectateurs.

C'est dans cette optique qu'un nouveau nom de baptême est venu se substituer au Stade Brestois : le Brest Football Club d'Armorique. Une appellation valable uniquement pour la section professionnelle et le centre de formation, la division amateurs gardant pour sa part l'ancien titre. Un changement de patronyme qui ne s'est pas fait sans quelques grincements de dents, de la part surtout des anciens dirigeants, fiers de vieux Stade Brestois. Mais une façon élégante aussi de ne plus se livrer à une lutte d'influence avec l'autre grand club de la ville : l'Association Sportive Brestoise. Le B.F.C. d'Armorique n'est plus uniquement le club de la ville de Brest et de l'Arsenal. Il se veut le club de toute la région armoricaine. Il faut pour cela vaincre les réticences et la concurrence sévère que constituent des clubs comme Quimper, Guingamp et surtout Rennes. Car derrière la division professionnelle, le club ne peut s'enorgueillir de posséder des équipes de jeunes qui, qualitativement, sont dignes de l'équipe-fanion. L'équipe première est dirigée par une équipe technique de toute première qualité. Avec Hajduk Split et Radniki Nis, l'entraîneur Dusan Nemkovic a prouvé sa valeur et s'est installé fort d'une expérience indiscutable. Pour l'aider dans sa tâche sur le terrain, il est aidé par Monsieur Saleun, un Breton cent pour cent, vieux serviteur du club, et qui connaît parfaitement tous les rouages du club. Le recruteur Milan Radovanovic n'est pas avare de déplacements et ses fréquents voyages lui ont permis, entre autres, de rapporter dans ses valises un joueur dont on n'a pas fini de parler. Son père, Eugène N'Jo Lea était l'avant centre percutant et malin d'un petit club de la Loire : Roche-la Molière. Il fut par la suite l'attaquant vedette de l'A.S. Saint-Étienne et du Racing Club de Paris. Le fils, William, arrive de Besançon : c'est une véritable force de la nature et s'il arrive à simplifier un jeu parfois brouillon et primaire, il risque de faire trembler bien des défenses.

Mais la petite fierté des Brestois, actuellement, vient d'un jeune joueur qui ne fait guère parler de lui mais qui est en passe de devenir le meneur de jeu de l'équipe. Yvon Pouliquen, issu des rangs des jeunes, est l'exemple type de joueur que voudrait voir se multiplier le président Yvinec. Mais le chemin est long et le fossé se creuse entre la section pro et la division amateurs. C'est ce travail en profondeur qui manque le plus dans le club. Ce que n'a pas totalement réussi le Stade Brestois, peut-être que le Brest Football Club d'Armorique y parviendra ? Alors le président Yvinec pourra choisir entre la politique des jeunes ou celle des vedettes, ou bien les deux à la fois. Avec l'appui de la municipalité, du Conseil général, d'un club de supporters actif et des collectivités locales ou régionales, le B.F.C. d'Armorique va tenter de se maintenir et de progresser en première division.

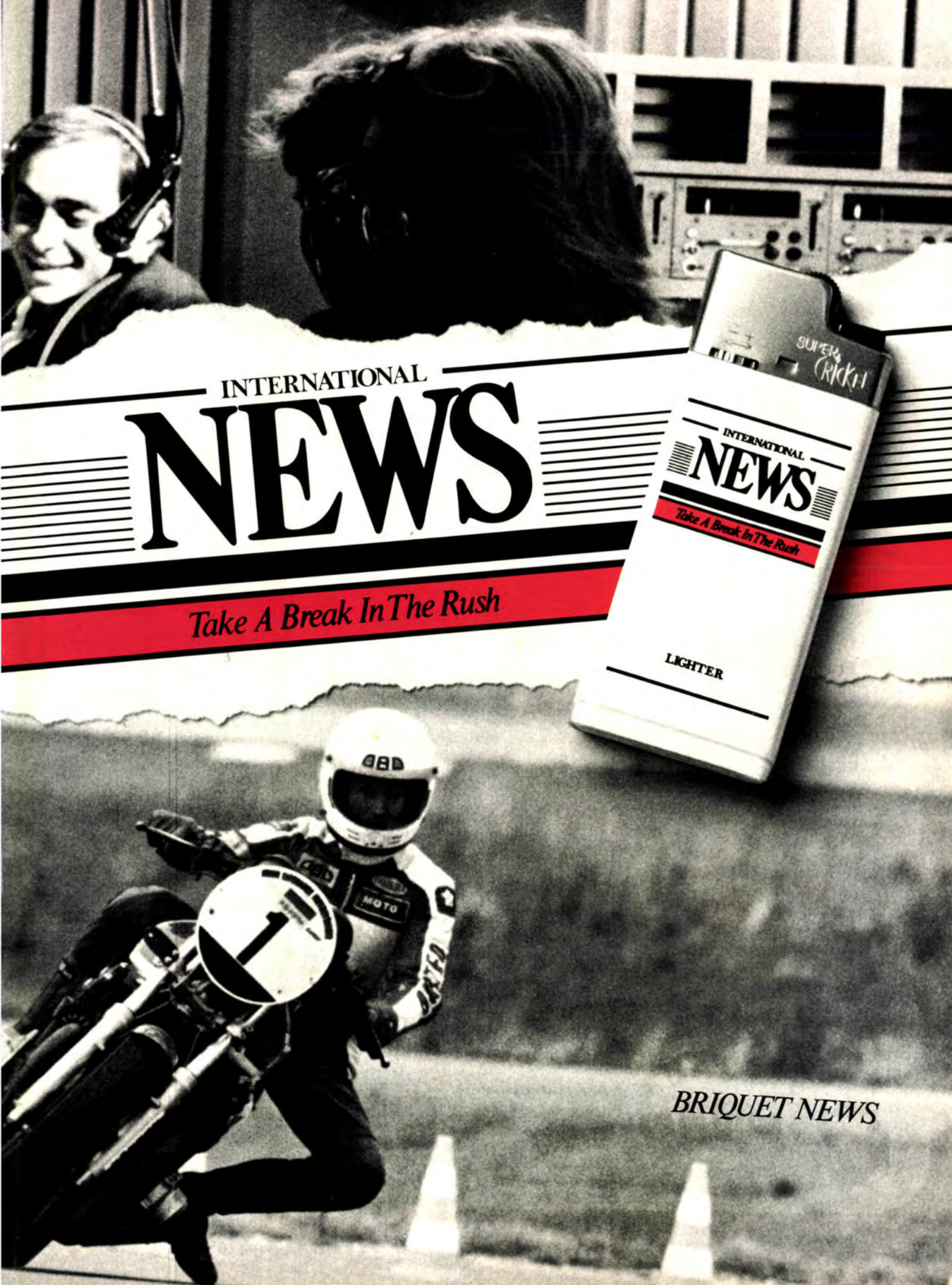
Cette saison est donc celle de la transition, après trois années, où, tous azimuths, le club a posé des jalons tant sur le plan sportif qu'administratif. Transition ne veut pas dire calme plat pour le club de la rade, la preuve étant donnée par le départ de neuf joueurs compensé par autant de venues. Pratiquement une équipe complète ! On est donc loin de la stabilité souhaitée par l'ensemble de la direction du club. Une stabilité que devrait lui procurer le réservoir de la Ligue de l'Ouest, composé de 150 000 joueurs et 17 300 clubs. ⚽

Jean-Michel Larqué

Il n'est pas le fils de son père pour rien : comme Eugène, William N'Jo Lea sera avant centre...

Papa marquait pour l'A.S. St-Etienne, le fils marque pour Brest, contre... les Verts.

© INTERMARCO-CONSEIL


INTERNATIONAL
NEWS
Take A Break In The Rush
INTERNATIONAL
NEWS
Take A Break In The Rush
LIGHTER
BRIQUET NEWS

MARIUS TRESOR

venue, le président de l'O.M. m'avait certifié qu'il ne restait plus à Bernard Bosquier, le libéro de l'équipe, qu'une année de contrat, et que j'allais lui succéder. Au contraire, huit jours après mon arrivée, Bosquier a signé un nouveau contrat de quatre ans, ce qui a provoqué de multiples histoires au sein de l'Olympique de Marseille.

Onze : C'est l'époque de la salade marseillaise ?

Trésor : Oui, mais je ne regrette absolument pas d'être resté huit ans sous le maillot de l'Olympique de Marseille. Je n'oublierai jamais ces huit années au cours desquelles j'ai eu l'occasion de côtoyer beaucoup de bons joueurs. Pour moi, lorsque j'étais gosse, je ne pensais jamais jouer un jour aux côtés de joueurs comme Skoblar ou Bosquier. C'était un rêve devenu réalité. Et c'est à Marseille que je le dois, tout comme le fait d'avoir pu évoluer avec des gars comme Paulo César et Jaïrzinho qui, en 1970, alors que je regardais la Coupe du Monde de Mexico à la télévision, étaient devenus mes idoles.

Onze : Nous parlerons plus tard de l'équipe de France, Marius, mais comment es-tu passé de Marseille aux Girondins de Bordeaux ?

Trésor : En 1980, je me retrouvais en fin de contrat, et bien que l'O.M. descende en deuxième division, j'étais prêt à rester au club. Bernard Bosquier était devenu le directeur sportif du club, et nos relations n'étaient pas cordiales. C'est le moins que l'on puisse dire. Elle se sont détériorées au fil des mois, à un point tel que j'ai été pratiquement obligé de partir, et que j'ai répondu avec plaisir et très favorablement à l'appel des Girondins de Bordeaux.

Onze : Parlons maintenant, Marius, de ta carrière en équipe de France. Après ta première sélection en décembre 1971 contre la Bulgarie, tu as presque toujours été appelé pour les grands rendez-vous de l'équipe de France ?

Trésor : Oui, c'est cela. Mais j'ai quitté souvent l'équipe de France en raison de blessures, notamment en 1977 après la qualification pour la Coupe du Monde face à la Bulgarie. Je souffrais à l'époque d'un déplacement du bassin qui n'avait pas été décelé, et on m'a opéré d'une hernie. Evidemment, après l'opération, lorsque j'ai repris l'entraînement, j'avais aussi mal qu'avant. J'en ai pris un sérieux coup au moral, je ne savais vraiment plus quoi faire, et si j'ai pu rejouer, c'est grâce à l'ancien joueur de Strasbourg, Robert Sczepaniak, qui m'a mis en rapport avec un chiropracteur allemand qui m'a remis sur pieds en cinq minutes. A cause de cette blessure, j'ai manqué des matches très importants avec l'équipe de France, comme le match de qualification pour la Coupe du Monde perdu contre l'Irlande à Dublin (0-1), le match contre l'Allemagne au Parc des Princes gagné 1-0 grâce à un but d'Olivier Rouyer, et aussi un match contre la Suisse, à Genève. Des matches que j'aurais sans doute joué si j'avais été valide.

« SUR LE PLAN INTERNATIONAL, C'EST AVEC MICHEL HIDALGO QUE JE ME SUIS SENTI LE MIEUX ».

Onze : Avant France-Espagne, Marius, tu as disputé 63 matches avec l'équipe de France. Tu as connu beaucoup d'équipiers sous le maillot bleu, quels sont ceux qui t'ont marqué, quels sont ceux que tu prendras plaisir à revoir plus tard ?

Trésor : Il y en a beaucoup. La première personne qui m'a marqué sur le plan international, c'est Jean Djorkaeff. Je me souviens qu'à l'occasion de mon premier match international, il jouait arrière droit, et moi arrière gauche. Il sut me mettre en confiance et en condition. Et je me souviens que pour ma deuxième selection, je jouais arrière droit contre la Roumanie à Bucarest, à sa place donc. Et il était encore là pour me conseiller et m'aider. Vraiment un type épatant. Il y a aussi un gars formidable, Georges Carnus, que j'ai connu ensuite à Marseille, Jean-Pierre Adams...

Onze : Parlons un moment de Jean-Pierre Adams...

Trésor : C'est dur de parler de Jean-Pierre Adams, sachant ce qui lui est arrivé, mais c'est le joueur avec lequel j'ai passé mes meilleurs moments en équipe de France. Il y avait une certaine complicité entre nous. Et sur le terrain, on n'avait pas besoin de se chercher pour se trouver.

Onze : Djorkaeff, Carnus, Adams, qui d'autres... ?

Trésor : Il y en a énormément. Mais plus que des joueurs, je préfère citer un groupe ; le groupe de joueurs avec lesquels nous nous sommes qualifiés pour la Coupe du Monde de 1978, parce que nous avons vécu une aventure exceptionnelle ensemble.

Onze : Je suppose, Marius, dans ces conditions, qu'il y a aussi le groupe 82, d'autant plus que c'est presque le même...

coup de fouet contre la fatigue

FRICTION DE FOUCAUD et ses satellites

clubs sportifs pharmacies

stimule avant le sport
détend après l'effort
fraîcheur - bien-être

laboratoire lucienne mole
9 avenue Matignon Paris 8e

flacon essai contre 4 timbres tarif lettre.

mazet média-system

Vive le roi !

Trésor : Oui, bien sûr. 82 fut encore supérieur à 78, parce que en Espagne, nous sommes tout de même arrivés en demi-finale de la Coupe du Monde après un début assez catastrophique dans la compétition, ensuite l'équipe s'est bien resaisie, et je crois que nous avons alors montré le vrai visage du football français parce que pour tous les observateurs, l'équipe de France a été, avec celle du Brésil, celle qui a le mieux joué au football, et cela a été pour nous une grande satisfaction.

Onze : Cette demi-finale contre l'Allemagne fédérale, c'est un bon ou un mauvais souvenir ?

Trésor : Je pense que c'est les deux à la fois. Arriver en demi-finale, jouer contre l'Allemagne, mener 3-1 au cours de la prolongation, se faire battre aux coups de pied au but, on devrait être satisfaits. Mais finalement, en revoyant le match, il y a un goût d'inachevé, car on se dit quand même, qu'on aurait pu garder le résultat. Ce qui a manqué à l'équipe de France c'est l'expérience, car à 3-1 on ne doit jamais se faire remonter par l'équipe d'Allemagne.

Onze : Tu as, Marius, marqué des buts qui ont fait du bruit, celui de Maracana, contre le Brésil, celui contre l'Allemagne, à Séville...

Trésor : Oui, bien sûr, ce sont deux souvenirs fantastiques, surtout le but contre l'Allemagne. Mais je n'ai pas réalisé son importance tout de suite. Si nous nous étions qualifiés, c'est sans doute le lendemain que je l'aurais fait. Mais je prends autant de plaisir à faire marquer un but que de marquer un but moi-même.

Onze : Et les erreurs, les toiles de Marius Trésor, de temps en temps...

Trésor : Oui, je sais. Cela arrive, ce sont les risque du jeu et du métier, personne n'est parfait. Certaines toiles sont pour moi incompréhensibles.

Onze : Quel est ton caractère ?

Trésor : Celui d'un homme qui ne se fâche pas facilement, qui a horreur de l'injustice. Je suis un calme qui, quand il a quelque chose sur le cœur, essaie de ne pas le montrer.

Onze : Le rire de Marius Trésor est célèbre...

Trésor : Oui, c'est vrai, j'aime bien rigoler. Je préfère les gens qui cherchent à mettre de l'ambiance, plutôt que ceux qui sont renfermés, surtout dans un groupe comme celui constitué par une équipe de football.

Onze : Marius, y a-t-il des entraîneurs qui t'ont marqué ?

Trésor : Oui, bien sûr, de nombreux entraîneurs m'ont marqué. Le premier a été Alberto Muro, car il a été le premier à me faire confiance à Ajaccio. Ensuite Antoine Cuissard, qui a été le premier à me faire jouer libéro. J'ai également passé un très bon moment à Marseille avec Jules Zvunka tout comme à Bordeaux, avec Aimé Jacquet, un type formidable, un gars qui connaît son métier, qui connaît la concertation et la discussion et qui m'a aidé à revenir au premier plan. Sur le plan international, c'est avec Michel Hidalgo que je me suis senti le plus à l'aise.

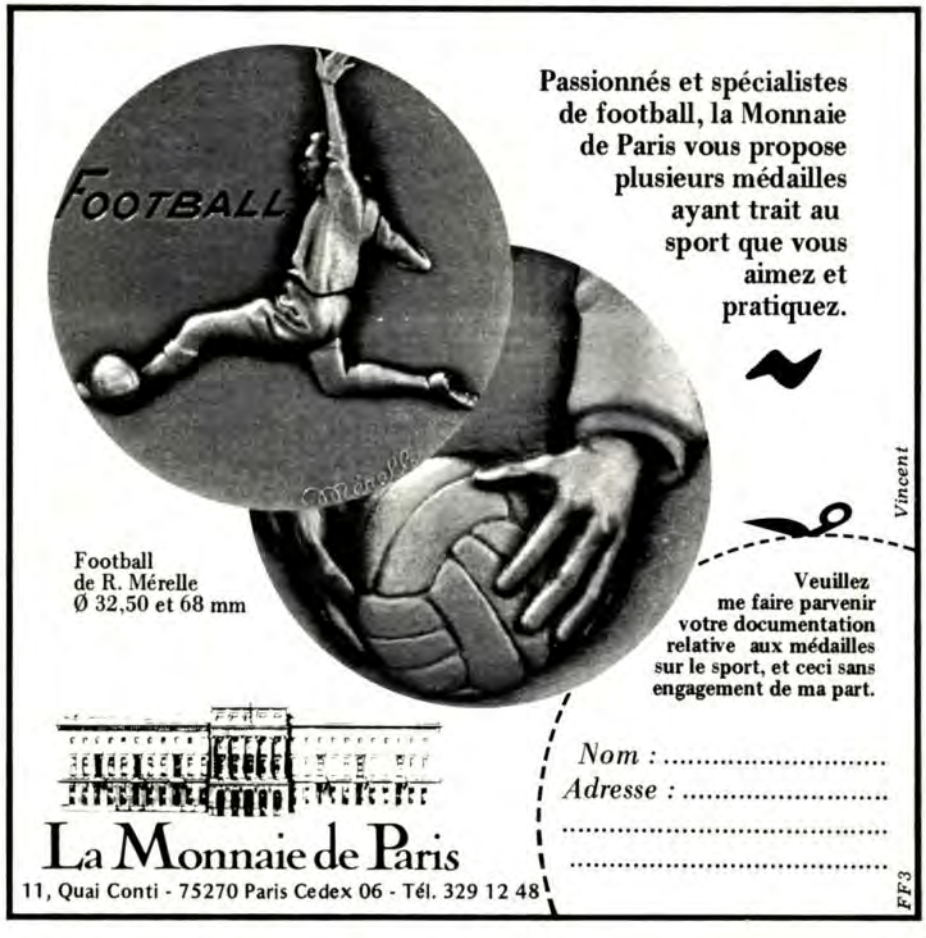
Onze : Alors, Marius, si à l'issue de France-Espagne, tu comptais 64 sélections, en serais-tu très fier ?

Trésor : Si Michel Hidalgo a fait appel à moi, oui, je crois. Mes ennuis sont passés. L'opération de mon hernie discale de janvier n'est plus qu'un mauvais souvenir, tout comme mon claquage à la cuisse gauche survenu à Lens, en Coupe de France, le 5 mars dernier, claquage qui m'a forcé à tirer un trait sur toute la fin de la saison dernière. Maintenant, grâce à un ami Bordelais, Alain Frey, qui tient le magasin « Archimède » à Bordeaux, je dors bien sur un matelas à eau ; plus de problèmes, plus de douleurs nulle part. Du reste, Girard et Lacombe dorment aussi de cette manière, c'est vraiment formidable. Maintenant je me sens vraiment bien.

Onze : Et après le football ?

Trésor : Je retournerai aux Antilles, en Guadeloupe, dans mes Iles.

(Propos recueillis par Thierry Roland)



SONDAGE EXCLUSIF

SOFRES/VECTREX

98%

DES PARENTS D'ACCORD POUR SE PASSER DE TELE

Etonnant ? Pas vraiment. Le téléviseur familial commence à souffrir d'encombrement. Trois chaînes nationales et bientôt une quatrième. Un magnétoscope. Parfois, un jeu vidéo. De plus en plus souvent, un micro-ordinateur. L'heure du choix, c'est l'heure des conflits. On comprend mieux que tous les parents préfèrent, et de loin, un jeu vidéo a écran incorporé. Un jeu vidéo qui se passe de la télé. Pour en être sûr, Vectrex a lancé, avec la SOFRES, institut de sondage réputé, une double enquête. La première, portait sur l'utilisation de la télévision et les jeux vidéo en général. Elle a été menée auprès de 734 familles au mois de mars 1983. Les résultats sont probants.

VECTREX LE NOUVEAU SYSTEME

Les Français aussi sont touchés par la vague électronique qui est en train de conquérir le monde.
D'ailleurs, ils ont tout compris. C'est par le téléviseur que tout se passera.

QUESTION : mise à part la réception des chaînes de télévision actuelles, quelles autres utilisations pourra-t-on faire dans un proche avenir de son téléviseur en adaptant certains équipements spéciaux ?

	ASSISTÉE
• Autres chaînes (4e chaîne nationale, etc.)	51 %
• Télévision par câble	31 %
• Utilisation avec magnétoscope	73 %
• Jeux vidéo (ou jeux électroniques) raccordés au téléviseur	82 %
• Utilisation comme écran pour un micro-ordinateur domestique	50 %
• Consultation d'un centre de renseignements ou d'information (annuaire téléphonique, horaires de trains, météo)	55 %

Presque toujours, ce sont les parents qui décident ou qui orientent le choix à l'heure de la télé. Aujourd'hui, c'est une source de discussion dans 46 % des familles. L'arrivée massive d'utilisations nouvelles du téléviseur n'arrangera rien !

QUESTION : ces multiples utilisations possibles de la télévision risquent-elles, selon vous, d'engendrer des désaccords entre parents et enfants devant la diversité des choix possibles ?

- OUI 63 %
- NON 28 %
- NSP 9 %

Les jeux vidéo, c'est la grande innovation des années 80. Loin du bruit et de la fureur des galeries de jeux et des bistrots, ils sont entrés dans les familles. Tout le monde les aime bien, mais chez soi, on préfère que les enfants jouent dans leur chambre avec un jeu vidéo indépendant de la télé.

QUESTION : je vais maintenant vous citer un certain nombre d'opinions. Pour chacune d'elles, vous me direz si vous êtes d'accord.

- Quand les enfants jouent avec un jeu vidéo et que l'on veut regarder la télévision, c'est un problème pour tout le monde 71 %
- Quand on veut avoir un jeu vidéo chez soi, il vaut mieux avoir un deuxième poste de télévision 77 %
- Le fait que les enfants ne peuvent pas jouer avec un jeu vidéo dans leur chambre, c'est plutôt gênant quand on veut être tranquille 63 %
- Avec les jeux vidéo les enfants jouent dans le séjour ou le salon, cela peut être gênant 47 %
- Les jeux vidéo développent les réflexes 82 %
- Les jeux vidéo favorisent l'habileté manuelle 60 %
- Les jeux vidéo permettent de s'initier à l'informatique 58 %

Pour la deuxième enquête, 100 Vectrex ont été confiés à 100 familles au mois de mai 1983. Les seconds résultats confirment les premiers. Et, par rapport à ses concurrents, Vectrex s'affirme bien comme le chouchou des parents.

QUESTION : selon vous, vos enfants ont-ils été très intéressés, assez intéressés, peu ou pas intéressés du tout par Vectrex ?

- Très intéressés 86 %
- Assez intéressés 11 %
- Peu ou pas intéressés 3 %

QUESTION : après cette expérience d'utilisation de Vectrex par votre (ou vos) enfant(s), j'aimerais connaître votre opinion personnelle sur ce jeu. Parmi les caractéristiques suivantes, quelles sont celles qui vous paraissent les plus intéressantes ?

- C'est un jeu indépendant de la télévision 57 %
- Développe les réflexes 75 %
- Grâce à ses différentes cassettes, il permet de varier les plaisirs du jeu 51 %
- Favorise l'habileté manuelle 30 %
- Les enfants peuvent jouer aussi bien seuls qu'à plusieurs 41 %

QUESTION : on trouve aujourd'hui deux sortes de jeux vidéo :

- des jeux avec écran incorporé indépendants de la télévision, comme Vectrex
- et des jeux qu'il faut raccorder à un téléviseur.

Sachant que ces jeux sont vendus pratiquement au même prix, lequel préféreriez-vous pour vos enfants ?

Préfère :

- le jeu indépendant 98 %
- le jeu à raccorder au téléviseur 2 %

Bien sûr, un jeu vidéo indépendant de la télévision, c'est une grande idée. Mais le succès de Vectrex, c'est aussi un système électronique exclusif qui lui confère une définition graphique très supérieure à ce qui existe, des effets 3-D surprenants, une vitesse de jeu unique,... il y a même une cassette qui parle !
Et Vectrex, ce n'est pas seulement un jeu. Dès janvier 1984, les possesseurs de consoles Vectrex pourront adapter un crayon optique Pour écrire, pour dessiner, pour composer de la musique. Vectrex, c'est déjà un ordinateur.

VECTREX
INDEPENDENT VIDEO SYSTEM.

VIDEO QUI SE PASSE DE LA TELE.

MB VIDEO ELECTRONICS

onze
OCTOBRE 1983
N° 94

Président-Directeur général :
Jean Hohman.
Directeur général adjoint :
Yves Martinais.
Directeur de la rédaction :
Jean-Pierre Frimbois.
Rédacteur en chef :
Alain Leiblang.
Direction artistique :
Jean-Pierre Lacoste.
Secrétaire général de la rédaction :
Antoine Vierne.
Rédaction :
Jean-Michel Larqué,
Francis Huertas.
Secrétariat :
Florence Dasset.
Photographes :
Michel Barrault,
Gérard Bedeau,
Alain de Martignac.
Assistant maquettiste :
Philippe Nériny.
Service photo :
Nathalie Devise
Laurent Dagron.

Société éditrice :
S.N.E.F.
Président-Directeur général :
Jean Hohman.
Directeur général adjoint :
Yves Martinais.
Administrateur général :
Claude Ski.
Directeur des ventes :
Maxime Vazeille.
Directeur de la promotion :
Alain Rioux.

Publicité :
Reginef.
Directeur :
Jean-Pierre Ederhy.
Assistante :
Nicole Scavone.

Ont participé à ce numéro :
Thierry Roland.
Guy Mislin.
Max Colin.

ONZE, LE FOOTBALL INTERNATIONAL EN COULEURS. MENSUEL 10 F. 12 NUMÉROS PAR AN. ADRESSE : 23, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TEL. : 562-44-55. PUBLICITÉ : INTERDECO, 67, CHAMPS-ELYSÉES, 75008 PARIS. TÉLÉPHONE : 225-53-00. ABONNEMENTS : ONZE, 23-25, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TÉLÉPHONE : (1) 562-44-55. 1 AN (12 NUMÉROS) : FRANCE, 120 F ; ÉTRANGER, 160 F ; 1 AN (12 NUMÉROS + NUMÉROS HORS SÉRIE), 160 F (FRANCE UNIQUEMENT) POUR TOUTE RÉCLAMATION, JOINDRE L'ÉTIQUETTE COLLÉE SUR LA DERNIÈRE BANDE D'ENVOI. TOUS DROITS DE REPRODUCTION (TEXTES ET PHOTOS) RÉSERVÉS POUR TOUS PAYS, SOUS QUELQUE PROCÉDÉ QUE CE SOIT. ONZE EST UNE MARQUE DÉPOSÉE POUR LA FRANCE A L'INPI ET POUR L'ÉTRANGER A L'UNION INTERNATIONALE SOUS LE N° 424477 POUR TOUS LES PAYS ADHÉRENTS A CETTE UNION. DÉPÔT LÉGAL N° 10532, IMPRIMÉ PAR LA S.C.I.A. A LA CHAPELLE-D'ARMENTIÈRES (59) (OFFSET), L'AVENIR GRAPHIQUE, Z.I. DE TORCY-SUD, RUE DES EPINETTES A TORCY (77200). ONZE EST ÉDITÉ PAR LA S.N.E.F., RC PARIS B 311.088.421, LOCATAIRE GÉRANTE DES ÉDITIONS DE FRANCE. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : JEAN HOHMAN. ONZE EST DISTRIBUÉ EN FRANCE PAR LES NMPP.
COMMISSION PARITAIRE N° 57387.

cher onze

1re JOURNÉE
MERCREDI 20 JUILLET

	Résultats	
Sochaux - Nîmes	4	1
Nancy - Lille	1	2
Bordeaux - Rennes	4	1
Strasbourg - Bastia	0	0
Rouen - Auxerre	2	0
Toulouse - Paris-S.-G.	1	1
Nantes - Monaco	0	0
Laval - St-Étienne	1	1
Lens - Metz	3	2
Toulon - Brest	0	0

2e JOURNÉE
MERCREDI 27 JUILLET

	Résultats	
Sochaux - Bordeaux	3	1
Metz - Brest	1	0
St-Étienne - Lens	0	4
Monaco - Laval	3	0
Paris-S.G. - Toulon	5	1
Auxerre - Nantes	1	0
Bastia - Rouen	0	0
Rennes - Toulouse	1	5
Lille - Strasbourg	1	1
Nîmes - Nancy	1	1

3e JOURNÉE
MERCREDI 3 AOÛT

	Résultats	
Brest - St-Étienne	3	2
Nancy - Sochaux	0	0
Bordeaux - Nîmes	4	0
Strasbourg - Rennes	1	1
Rouen - Lille	3	1
Toulouse - Auxerre	0	2
Nantes - Paris-S.-G.	3	1
Laval - Bastia	1	0
Lens - Monaco	3	1
Toulon - Metz	0	0

4e JOURNÉE
MERCREDI 10 AOÛT

	Résultats	
Sochaux - Strasbourg	0	0
Nancy - Nantes	0	1
St-Étienne - Metz	2	2
Monaco - Brest	2	0
Paris - S.-G. - Lens	3	0
Auxerre - Laval	3	0

Bastia - Toulouse	3	2
Rennes - Toulon	1	2
Lille - Bordeaux	1	1
Nîmes - Rouen	2	1

5e JOURNÉE
MERCREDI 17 AOÛT

	Résultats	
Brest - Bastia	3	0
Metz - Monaco	0	4
Bordeaux - Nancy	2	1
Strasbourg - Nîmes	1	0
Rouen - Sochaux	1	0
Toulouse - Lille	2	1
Nantes - Rennes	3	1
Laval - Paris-S.-G.	2	0
Lens - Auxerre	1	3
Toulon - St-Étienne	0	1

6e JOURNÉE
SAMEDI 20 AOÛT

	Résultats	
Sochaux - Laval	0	1
Nancy - Strasbourg	3	2
Bordeaux - Toulon	1	0
Monaco - St-Étienne	3	1
Paris-S.-G. - Metz	2	0
Auxerre - Brest	5	0
Bastia - Lens	2	2
Rennes - Rouen	2	1
Lille - Nantes	2	0
Nîmes - Toulouse	3	0

7e JOURNÉE
MERCREDI 31 AOÛT

	Résultats	
Brest - Paris-S.-G.	2	2
Metz - Auxerre	1	2
St-Étienne - Bastia	0	2
Strasb. - Bordeaux	2	2
Rouen - Nancy	7	1
Toulouse - Sochaux	0	0
Nantes - Nîmes	4	0
Laval - Lille	3	1
Lens - Rennes	0	1
Toulon - Monaco	1	3

De nombreux lecteurs en vacances pendant les mois de juillet et août nous ont demandé les résultats des premières journées du championnat de France de Division I. Nous répondons à leur désir en vous rappelant qu'à la fin des matches aller vous retrouverez les résultats de toute la première partie de la compétition.

BUTEURS

Qui a été meilleur buteur du championnat de R.F.A. en 1974, 80, 81, 83 ? ***Georges Nasser, Beyrouth.***

Voici les joueurs ayant terminé à la première place du classement des buteurs de la Bundesliga. 1974 : G. Müller (Bayern) et Heynckes (M'Gladbach). 1980 et 1981 : Rummenigge (Bayern). 1983 : Völler (Werder Brême).

CORRESPONDANTS

Attention lecteurs ! Un fan club du Bayern Munich en Irlande existe. Écrire en anglais. ***Patrick Smith, 104 St-John's Park, Waterford, Rép. d'Irlande.***

●

J'échange des informations sur tous les sports. Écrire en anglais. ***Andrea Pina Pereira, Rua Barata Ribeiro 86/903, Copacabana, Rio de Janeiro, Brésil.***

●

Je recherche des correspondants du monde entier pour échanger des insignes, des fanions, des souvenirs, etc. Écrire en espagnol, en français, en anglais ou en allemand. ***J.-M Mallol, av. Cataluña 22-C, 3° 1a, Tarragona, Espagne.***

Numéros de 1 à 58 épuisés

Numéros disponibles

59 Poster géant : la France

60 Les 11 joueurs de 1980

61 Spécial 5e anniversaire

62 Le Mundialito d'Uruguay

63 Championze : Rummenigge

64 Maradona star de Boca

65 France-Belgique le Brésil 1981

66 Les grands moments 1981

HS 10 Finale Coupe : Les Verts-Bastia

67 Spécial Jeux d'été

68 Le calendrier de poche 81-82

HS 11 Le championnat 1981-1982

69 Poster : le club France

70 Le Guide de poche du Mundial 1982

COMPLÉTEZ VOTRE COLLECTION

71 Les Français et le football

72 Les 11 joueurs de 1981

73 Huit fiches Coupe du Monde

74 Spécial foot aux Antilles

HS 12 Les qualifiés pour le Mundial

75 Posters : Platini et Rocheteau

76 ÉPUISÉ

77 Herbin parle des Verts

HS 13 Spécial Equipe de France

78 Spécial Coupe du Monde

HS 14 Le premier tour du Mundial

79 L'album photo du Mundial 82

80 Le calendrier du championnat 82-83

HS 15 Le championnat 1982-1983

81 Spécial Coupes d'Europe 82-83

82 Larios, Platini et le Brésil

83 Posters : Rossi et Giresse

84 Paolo Rossi, Onze d'Or

85 Bossis en poster géant

86 Posters : Nantes et Ferreri

POUR RECEVOIR LES NUMÉROS DE ONZE QUI VOUS MANQUENT, REMPLISSEZ LE BON CI-DESSOUS

BON DE COMMANDE

onze

Je désire recevoir le (ou les) numéro(s) coché(s) :
HS 10 : 6 F - HS 14 : 9 F
HS 11 : 14 F - HS 12, HS 13, HS 15 et HS 16 : 15 F
☐ chèque bancaire joint
☐ virement 3 volets joint à l'ordre de ONZE.

à retourner accompagné du règlement avant le 15.01.84 à « COLLECTION ONZE », 23-25, rue de Berri, 75388 PARIS CEDEX 08

59	60	61	62	63	64	65	66	HS 10	67	68	HS 11	69	70	71	72	73	74	HS 12	75	E
77	HS 13	78	HS 14	79	80	HS 15	81	82	83	84	85	86								

Prénom ..... Nom .....

N° ..... Rue .....

Ville ..... Code postal .....

Tarif étranger : 6 coupons-réponse internationaux par exemplaire.

SNEF RC PARIS B 311 068 421

(suite de la page 28)

Alors Bravo a lutté, pour s'extirper de la passe difficile. Sur le terrain. Mais aussi au dehors. Fallait jouer serré. Le président de Nice, malgré son nom, n'a rien d'un innocent. « Son » Bravo, il n'allait pas le lâcher comme ça ! Premières propositions : « Puisque Nice n'est pas remonté en division 1, d'accord pour te prêter. A deux conditions : tu prolonges ton contrat d'un an, ce qui te lie pour quatre saisons. Et pour chaque année passée à Monaco, tu rajoutes un an de contrat chez nous. »

Inacceptable. L'esclavagisme n'a plus cours chez nous. Finalement, on coupe la poire en deux : prêt à Monaco et, si Nice ne remonte pas en fin de saison, transfert. Dans le cas contraire, retour de Bravo à Nice.

« Ce n'est pas la solution idéale, admet Bravo. Mais c'était la seule possible. Pour moi, il importait avant tout de retrouver la division 1. Le plaisir de jouer. Surtout dans la perspective du championnat d'Europe. »

La retrouver, certes. Mais à Monaco, encore mieux. Joli donnant, donnant. La Principauté offre à son nouveau Prince une cour à la mesure de son talent. Avec les Krause, Bellone, Genghini, Bijotat, Delamontagne, Amoros, Leroux, Ettori. De quoi faire un champion de France. Et Bravo offre à l'A.S.M. ce « plus » qui est la marque des grandes équipes. Ce n'est pas Lucien Muller, le successeur de Banide, qui s'en plaindra : « Bravo ? Dans la lignée des grands, comme Cruijff ou Maradona. Tout pour réussir, même le mental. La tête sur les épaules. » Et le sens des responsabilités : « C'est la saison la plus importante pour moi. Celle où tout peut s'accélérer ! »

Mais il est prêt à rouvrir la porte à la gloire avec sa simplicité coutumière. « Quand j'étais gosse, ce milieu me paraissait inaccessible. Les vedettes, des extraterrestres ! Je veux être un homme comme les autres. Qui peut aimer parler, accepter le contact avec les gens, ou qui, à d'autres moments, a le droit de le refuser. » Allusion au comportement parfois pesant des supporters, « mais qui, en définitive, fait plaisir ».

Avec simplicité, mais peut-être aussi méfiance. « L'expérience, c'est aussi lorsqu'on apprend sur le milieu du football. Il y a des gens qui donnent beaucoup, d'autres qui nuisent beaucoup. Souvent, ce sont ceux qui sortent de leur rôle. » Eh oui : la lucidité n'attend pas le nombre des années.

Chez Bravo, elle s'exprime aussi en autocritique : « Je sais que je peux — et que je dois — encore progresser. Dans le domaine de la prise de risques devant le but. Je sais aussi que je dois me calmer. Je suis trop râleur. Un besoin de défoulement. » Mieux vaut, après tout, qu'il s'exprime ainsi qu'à la manière de Gentile. Si ça lui permet de gagner en sérénité pour, ensuite, le but marqué, exploser une autre fois, mais de joie. Comme contre l'Italie, il y a presque deux ans. Mais aussi comme à Nice, la saison passée. Une saison difficile. Mais pas perdue. Surtout pas un cauchemar. Bravo dort bien !

Daniel Bravo n'est pas un Prince qui renaît. C'est un Prince qui suit — normalement, avec les accrocs inévitables, ou nécessaires — une voie royale.

Francis Huertas

Moncler Derma gel pour vos boutons et vos points noirs : c'est le Vibenoïd qui fait la différence.

Les boutons et les points noirs peuvent s'atténuer mais il est souvent difficile de les empêcher de réapparaître. C'est pour cela que des laboratoires de recherche ont mis au point une substance active nouvelle qui a une double action : le Vibenoïd.

D'abord, il favorise la disparition des boutons et des points noirs.

Ensuite, il aide à prévenir leur réapparition. Le gel Moncler Derma au Vibenoïd apporte une solution à ces problèmes.

Le gel Moncler Derma au Vibenoïd fait partie d'une ligne cosmétologique qui comprend une lotion pour nettoyer la peau et un bâton pour masquer les boutons isolés.

Demandez conseil à votre pharmacien.

Visa P.P. 183 P 284

Moncler Derma.
Pour l'hygiène des peaux à tendance acnéique.

Moncler Derma et Vibenoïd sont des marques déposées.

HAVANITOS

ALLUMETTES

ALLUMETTES SEITA
En vente dans les déb[illegible] de tabac

LES CIGARILLOS HAVANITOS

DECHETS DE HAVANE

PLANTEROS

CANNELLE ET VANILLE

RHUM ET TEQUILA

CUBA FLOR

ATTENTION PUMA!

Attention les yeux : Maradona attaque. Détente fulgurante, d'une précision redoutable. Le tir est parti, imparable... et c'est le but de la victoire.

On n'apprivoise pas un Puma. Maradona est un grand fauve : fier, puissant, souple... indomptable.

C'est à lui que Puma dédie sa nouvelle collection. A lui, et aux millions de sportifs qui ont gardé le goût du combat.

4355 DIEGO MARADONA (3/12).
Tige vachette pleine fleur, col matelassé, coupe Maradona, semelle nylon, 6 crampons vissés.
4915 MAGIC S.P.A. (5/12).
Tige pleine fleur souple, renfort talon arrière, semelle bicolore avec talon spécial confort, 6 crampons vissés.
6350 STRATÈGE MANCHES LONGUES.
6360 STOPPEUR MANCHES COURTES.
Maillot de football polyamide. Acétate, 9 coloris (6 x 8 ans à 6 x 7).

En vente chez les spécialistes.

PUMA

la grrr...iffe!